

Le Dédale



Sabattéen

Ed. Kuruchetra n°37 ~ 2014



Sommaire & Editorial

<i>Tout est écrit...</i>	<i>Intro</i>	<i>p. 3</i>
<i>Le Nouvel Ordre Mondial :</i>	<i>Henri MAKOW</i>	<i>p. 4</i>
<i>Qu'est-ce que le judaïsme ? :</i>	<i>Jtsvan BAKONY</i>	<i>p. 6</i>
<i>Sous le signe du scorpion :</i>	<i>Jüri LJNA</i>	<i>p. 25</i>
<i>Communisme et juifs chinois :</i>	<i>Jtsvan BAKONY</i>	<i>p. 40</i>
<i>Talmudisme identifié :</i>	<i>VS. HERRELL</i>	<i>p. 53</i>
<i>Histoire juive Religion juive :</i>	<i>Jsraël SHAHAK</i>	<i>p. 62</i>

~~~~~

*Difficile en quelques lignes de résumer l'impression que de telles lectures peuvent laisser dans notre psyché... Ce qui est sûr, c'est qu'il est totalement inhabituel pour un "esprit normal" de concevoir et encore moins d'admettre qu'une communauté particulière quelle qu'elle soit, puisse clamer face à l'ensemble "des humanités", sa supériorité religieuse et politique. C'est pourtant ce qui est écrit noir sur blanc depuis fort longtemps ! Et l'histoire qui en a réchappé s'en fait témoin dans ces pages...*

*Tout cela a déjà fait tant de vagues au cours des siècles ! Et il semblerait que par sagesse devant une telle démence, ou par lassitude d'une inévitable violence, les sociétés aient fini par désarmer en attendant une hypothétique rédemption. Car le principe de Réciprocité est à priori si profondément enraciné dans l'âme humaine, qu'il est contradictoire de s'en démarquer dans une logique d'intérêt propre. Pourtant, même isolée, une minorité arrogante parvient à dominer l'ordre du monde.*

*Alors comment ce mal paradoxal, délibéré et revendiqué a-t-il pu semer le chaos au fil des siècles ? La seule évocation d'un "Satan ancestral", ange déchû ou non, suffit-il à rassurer notre métaphysique des mœurs ? Une dialectique qui en tout cas ne fonctionne plus guère de nos jours ! On peut concevoir par contre qu'un héritage maléfique nous soit parvenu des luttes certaines de l'ancienne Atlantide et qu'à travers l'Egypte d'un côté et Sumer de l'Autre, un sectarisme empoisonné se soit perpétué ici-bas.*

*Ainsi, des mythes précieux transférés par l'intremédiaire des mystères et des religions sont progressivement redevenus des fabulations abusives et des sujets de rivalités infernales, à l'intérieur comme à l'extérieur de ces "fraternités" qui n'en sont pas ! Toujours est-il qu'à présent, l'agenda de ces forces obscures, puisqu'elles agissent dans l'ombre et par la trahison, est parvenu à soumettre une majeure partie de notre collectivité planétaire à l'illusion de sa liberté. Discours inversés, promesses factices, massacres !*

*Et comble de la perfidie, ces êtres sans pardon, se servent des adeptes mêmes de leur croyances ineptes chaque fois qu'un sacrifice est nécessaire pour crédibiliser leurs dogmes. Aucune limite ne vient moraliser cette avidité sauf quand l'opinion révoltée se lève et se dresse. C'est alors que le dos rond, l'animal feint la gêne et musarde son innocence avec l'aplomb d'un criminel endurci. Inutile de vouloir négocier avec les plus habiles des marchands de flateries et de corruption dont l'expertise est internationale !*

*Mais qu'on ne vienne pas non plus hasarder la traditionnelle culpabilité des intolérants, car les "justes" de cette caverne de voleurs ont su les premiers dénoncer les pièges de leurs faux-frères. Et dans son ensemble, ce sont eux qui sont les premières victimes-otages de cette parodie, et c'est avec eux qu'il faut vaincre cette chimère !*

# Tout est écrit !

- \* "Le juif moderne est le produit du talmud." - Michael Rodkinson, préface du *Talmud Babylonien*, page XI.
- \* "Le Talmud est jusqu'à ce jour le sang et le système circulatoire de la religion juive. Quelles que soient les lois, coutumes ou cérémonies que nous observions, que nous soyons orthodoxes, conservateurs ou simplement des sentimentaux spasmodiques, nous suivons le Talmud. C'est notre loi commune." - Herman Wouk, *Ceci est mon Dieu*.
- \* "Quelle est la base du judaïsme ? Une passion pratique et une recherche du profit. A quoi pouvons-nous réduire le culte judaïque ? A l'extorsion. Quel est son réel Dieu ? L'argent !" - Karl Marx, fondateur du communisme, cité dans le *Guardian*, 1924.
- \* "L'histoire juive a été tragique pour les Juifs et non moins tragique pour les nations qui ont souffert de leur présence. Notre vice majeur, jadis comme aujourd'hui, est le parasitisme. Nous sommes un peuple de vautours vivant du travail et de la bonne fortune du reste du monde." - Samuel Roth, *Les Juifs doivent vivre*, page 18.
- \* "La révolution mondiale que nous expérimenterons sera exclusivement notre affaire et restera entre nos mains. Cette révolution ressertera la domination juive sur tous les autres peuples." - *Le Peuple Juif*, 8 février 1919.
- \* "Les gouvernements des peuples inclus dans cette république mondiale, avec l'aide du prolétariat victorieux, tous tomberont sans difficulté dans les mains juives. La propriété privée sera alors étranglée par les directeurs juifs, qui administreront partout le patrimoine étatique. Alors la promesse du Talmud sera réalisée, c'est-à-dire la promesse que les Juifs, à l'arrivée du Messie, posséderont la clef des richesses de tous les peuples du monde." - Baruch Levy, dans une lettre à Karl Marx, publiée dans *La Revue de Paris*, contrôlée par les Rothschild, Paris, 1er juin 1928.
- \* "Les nations se rassembleront pour apporter leur hommage au Peuple de Dieu ; toute la fortune des nations passera dans les mains du peuple juif, elles marcheront derrière le peuple juif, enchaînés et captifs, et se prosterneront devant lui." - Isador Loeb, *Le Problème Juif*.
- \* "En tout nous sommes les destructeurs ... Nous Juifs, nous les destructeurs, nous resterons les destructeurs pour toujours. Rien de ce que nous ferons ne suffira à nos besoins et à nos demandes." - Maurice Samuel, *Vous les Gentils*.
- \* "Il y a beaucoup dans les faits du bolchevisme lui-même, dans le fait que beaucoup de Juifs sont bolcheviques, dans le fait que les idéaux du bolchevisme en de nombreux points sont en consonance avec les plus grands idéaux du Judaïsme." *Jewish Chronicle*, 4 avril 1919.
- \* "Les Juifs et les Gentils sont de deux mondes différents, entre vous les Gentils et nous les Juifs il y a un golfe infranchissable ... Il y a deux forces vivantes dans le monde: Juifs et Gentils...Je ne pense pas que cette différence fondamentale entre le Gentil et le Juif soit réconciliable..." - Maurice Samuel, *Vous les Gentils*, page 9.
- \* "Vous ne pouvez pas être des Anglais juifs. Nous sommes une race et seulement en tant que race nous pouvons nous perpétuer; Notre mentalité est celle de l'homme hébraïque et diffère de celle d'un Anglais. Assez de subterfuges! Affirmons ouvertement que nous sommes des Juifs Universels." - Gerald Soman, président de l'*Amitié Mondiale Juive*, manifeste 1935.
- \* "Hitler a raison en une chose. Il appelle le peuple juif une race et nous sommes une race." - Rabbin S.Wise, juin 1938.
- \* "Reconnaissons que nous, Juifs, nous sommes d'une nationalité distincte dont chaque Juif, quel que soit son pays, sa situation ou sa croyance est nécessairement un membre." - Louis Brandeis, *U.S. Supreme Ct. Justice, Zionism*, page 113.
- \* "Le patriotisme du Juif anglais (ou français ou américain etc...) est simplement un déguisement qu'il revêt pour plaire au peuple du pays dans lequel il vit." - *The Jewish World*, 8 décembre 1911.
- \* "Le Juif est un communiste né." - Otto Weininger, *Sex and Character*, page 311.
- \* "Nous Juifs nous allons apporter la guerre à l'Allemagne." - David Brown, Président du *American Hebrew*, en 1934, cité dans *Edmonson's I Testify*, page 188.
- \* "La seconde guerre mondiale est le combat pour la défense des principes fondamentaux du Judaïsme." - *The Chicago Jewish Sentinel*, 8 octobre 1942.
- \* "L'administration Roosevelt a sélectionné plus de Juifs dans les positions d'influence que n'importe quelle administration précédente." - *Brooklyn Jewish Examiner*, 20 octobre 1933.
- \* "Nous les Juifs avons altéré le sang de toutes les races d'Europe. D'une façon générale, tout est judaïsé. Nos idées animent tout. Notre esprit règne sur le monde. Nous sommes les Seigneurs." - Dr. Kurt Munzer, *The Way to Zion*.
- \* "Donnez-moi le pouvoir de fabriquer et de contrôler l'argent d'une nation et je me fiche de qui fait les lois." – A.Rothschild.
- \* "Je n'ai jamais bien discerné ce qu'il peut y avoir de réellement répulsif dans l'inceste. Je note seulement que c'est naturel et fréquent pour un frère et une sœur d'être amants/[i]." - Léon Blum, Premier Ministre de France, *Du Mariage*.
- \* "Les Juifs possèdent un nombre disproportionné de déficients mentaux, d'idiots et d'imbéciles." - Dr. M. Fishburg, *Eugenic Factors in Jewish Life*.
- \* « Les Juifs sont la substance même de Dieu, mais les goyim ne sont que la semence du bétail. » – *Le Talmud*
- \* « Les Juifs sont appelés êtres humains, pas les non-juifs qui sont des bêtes. » – *Le Talmud*
- \* « Tuez le meilleur des gentils (goyim)! » – *Le Talmud*.

Le peuple Juif, en tant que collectivité, sera son propre Messie. Sa domination sur le monde réalisée par l'union des autres races humaines, l'élimination des frontières et des monarchies, et par la constitution d'une république mondiale où les Juifs jouiront partout de leurs droits. Dans cette organisation, les fils d'Israël, pourront devenir partout l'élément dirigeant. Ainsi sera accomplie la promesse du Talmud, selon laquelle les Juifs, posséderont les clés du bien de tous les peuples de la terre. (*Revue de Paris*, XXXVX, 11, p534) livre *Écrits sur la F. M. J. Evola*.

# Le Nouvel Ordre Mondial

## retour au judaïsme totalitaire

Henry makow <http://henrymakow.wordpress.com/>

### Israël Shahak : présentation de son ouvrage majeur p.62

(1933-2001) est un des nombreux "rescapés de l'Holocauste". Né à Varsovie en 1933, il passe son enfance au camp de Bergen-Belsen. En 1945, il émigre en Israël et sert dans l'armée juive Tsahal. Militant des droits de l'homme, il collabore au journal Haaretz et s'attaque à l'obscurantisme religieux juif et à son influence dans la vie politique de l'Etat colonial d'Israël. Tout commence en 1965, lorsque Shahak est témoin d'un incident qui le marquera profondément. Dans un quartier de Jérusalem un non-juif (goy) s'effondre brusquement, victime semble-t-il d'une



crise cardiaque. Prié de mettre son téléphone à disposition pour appeler une ambulance, un juif religieux refuse, en invoquant la Halakha qui lui interdit de sauver un non-juif le jour du Sabbat. Shahak interroge peu après les membres de la Cour rabbinique de Jérusalem; ces membres sont nommés par l'Etat d'Israël. Ceux-ci répondent que la personne qui a refusé l'usage de son téléphone a agi conformément aux lois religieuses et ils se réfèrent à l'abrégié des lois talmudiques. Finalement les autorités rabbiniques tant en Israël que dans la diaspora n'ont jamais fait machine arrière et ont toujours refusé de modifier ou de supprimer la moindre prescription sabbatique. Il est donc interdit à un juif de profaner le jour du Sabbat pour sauver un non-juif. Par contre la violation du Sabbat est permise pour sauver un juif. Dérouté et scandalisé par cette discrimination raciste, Shahak se met à étudier les lois talmudiques. Il nous livre le fruit de trente ans de recherches et d'un demi-siècle de vie dans la Terre promise.

D'où provient le désir de dominer et d'exploiter les autres ? L'ouvrage Histoire Juive, Religion Juive : le poids de trois millénaires fournit la réponse. Certains l'appelle Communisme, moi je le désigne comme ce dont il s'agit : du Judaïsme. Le rabbin Stephen Weiss. L'anticommunisme est de l'antisémitisme. Jewish Voice, Juillet-Août 1941. Nous avons récemment appris que la NSA surveillait nos échanges et nos moindres déplacements.

La sécurité n'est qu'un prétexte car la plupart des actes terroristes sont perpétrés par l'État. D'où provient ce besoin d'espionner et de dominer les autres ? Le livre d'Israël Shahak, Histoire Juive, Religion Juive (1986) fournit la réponse. Depuis le IIème siècle jusqu'aux alentours du XVIIIème, les Juifs étaient sous la botte de leurs rabbins et de leurs dirigeants riches. Ils constituaient une « société en vase clos... une des sociétés les plus totalitaire de toute l'histoire de l'humanité. (14-15) Tel est le modèle sur lequel repose le Nouvel Ordre Mondial, à part qu'aujourd'hui tout le monde est en train d'être réduit en esclavage.

Depuis l'Empire Romain, le Judaïsme s'est préservé par la coercition et la violence physique. Les cours rabbiniques appliquaient les amendes, les flagellations, les peines de prison et même la peine de mort pour les Juifs qui transgressaient la moindre des centaines de lois gouvernant chaque aspect de leur vie quotidienne. « Les femmes juives qui cohabitaient avec les Gentils avaient leur nez coupé par les rabbins... Au cours des disputes religieuses, ceux qui étaient désignés comme hérétiques avaient leur langue coupée. » Les rabbins et les riches juifs faisaient alliance avec l'aristocratie des Gentils qui appliquaient cette tyrannie et en partageaient les profits. Ils exploitaient les juifs pauvres et les paysans de la même manière. Les riches Juifs prospéraient toujours au sein des régimes féodaux oppressifs, parce qu'en tant que bureaucrates, baillis et fermiers généraux, ils servaient d'arbitre de l'oppression envers les paysans.

### UNE SOCIÉTÉ EN VASE CLOS

D'après Shahak, le Judaïsme classique fut inspiré par l'image de Sparte comme elle se trouve décrite dans les Lois de Platon en 942. Le Judaïsme a adopté les objectifs de Platon décrits ici : (Shahak, p.13) "*Le principe est que personne, homme ou femme, ne doit jamais se trouver affranchi de la tutelle d'un officier, et que personne ne doit jamais prendre l'habitude mentale, même pour plaisanter, de sa propre responsabilité individuelle. En temps de paix comme à la guerre, l'individu doit toujours vivre les yeux fixés sur son officier supérieur... en d'autres termes, nous devons former les esprits à ne jamais considérer d'agir en tant qu'individu, ni même de savoir comment le faire.*"

Shahak explique que les termes de rabbin et d'officier sont interchangeable. Dans le Communisme, les fils de rabbins ont établi une nouvelle religion mondiale qui reflétait le fanatisme et l'oppression du Judaïsme classique. Après avoir visité la Russie bolchévique en 1920, Bertrand Russel écrivit à Lady Ottoline Morrell : « Le bolchévisme est une bureaucratie tyrannique en vase clos, doté d'un système d'espionnage encore plus élaboré et terrible que celui du Tsar, et une aristocratie tout aussi insolente et impitoyable, composée de Juifs américanisés. Aucun vestige de liberté ne demeure, ni en pensée, ni en parole, ni en acte. » (*The Autobiography of Bertrand Russel*, p.354)



Shahak explique qu'Israël aussi est une « société fermée » dédiée franchement à la suprématie juive et la haine des non-juifs. La culture juive écarte tout examen de conscience honnête pour éviter que le véritable caractère maléfique du Judaïsme soit révélé. Shahak écrit : Le Judaïsme classique ne montre que peu d'intérêt à s'exposer ou à s'expliquer auprès de ses membres... Le premier livre de l'histoire juive (traitant de l'histoire ancienne) fut promptement banni et supprimé par les autorités rabbiniques... En conséquence, il y a ne serait-ce que 200 ans, la vaste majorité des Juifs se trouvaient complètement ignorants au sujet de l'histoire juive et de celle de l'État de la juiverie contemporaine ; et ils étaient plutôt satisfaits de le rester...

Les études juives sont constituées de polémiques contre un ennemi externe plutôt que de débats internes... Lorsqu'une société entière tente de retourner au totalitarisme, une histoire totalitaire est écrite. » (p. 20-22). De la même manière, l'Occident retourne vers ce totalitarisme. L'Occident est un mini-Israël ou le discours dominant est étroitement encadré et contrôlé.

Les experts qui s'écartent de la ligne du parti sont virés ou réduits au silence. Nous sommes devenus des Juifs sous la botte du Judaïsme (c'est-à-dire le Communisme). L'initié Christian Rakowski a expliqué que les banquiers Illuminati ont créé l'État Communiste comme « une machine de pouvoir total » sans précédent dans l'histoire. Par le passé, à cause de multiples facteurs, il y avait toujours une place pour la liberté individuelle. Comprenez-vous que ceux qui règnent déjà partiellement sur les nations et les gouvernements du monde *ont des prétentions à la domination absolue* ? Comprenez que c'est la seule chose à laquelle ils ne sont pas encore parvenus. Le Judaïsme est constitué d'observances inutiles et de rituels formalistes, plutôt que de moralité ou de foi. Loin d'être de nature monothéiste, la Kabbale Juive inclue beaucoup de cultes et de prières destinés à se concilier Satan.

## CONCLUSION



À l'insu de la plupart des Juifs et des Gentils, le Judaïsme n'est pas la religion de l'Ancien Testament que la majorité des gens s'imaginent. Tous les cultes sataniques revêtent un masque de respectabilité. Tout comme ses émanations : le Communisme, le Sionisme et la Franc-maçonnerie, le Judaïsme est basé sur le Talmud et la Kabbale, qui cherche à supplanter Dieu et à redéfinir la réalité. Seuls les initiés sont au courant de ce secret. Comme le banquier Otto Khan l'a déclaré, les dirigeants Juifs complotent pour devenir Dieu et refaire le monde à leur image : Nous épurerons l'idée de Dieu en l'identifiant avec la nation du peuple d'Israël, qui est devenu son propre Messie. Son avènement sera facilité par le triomphe final d'Israël...

Le but du Nouvel Ordre Mondial est d'introniser l'humanité au Judaïsme qui n'est que du Satanisme déguisé en laïcité. Voici 10 exemples de cette possession satanique. Un culte satanique est le modèle pour tout ce qui préside aux changements dont nous sommes les témoins. Telle est l'explication de l'intrusion dans nos vies privées par la



NSA, et les massacres organisés et mis en scène dont le but est de confisquer les armes des citoyens. La Juiverie Organisée est le cheval de Troie de ce plan de conquête, mais grâce à la Franc-maçonnerie, la plupart des gouvernements, des religions et de toute autres formes d'organisations ont été également subvertis. Pendant la plus grande partie de leur histoire, les Juifs furent maintenus mentalement et physiquement en captivité par le Judaïsme. Le NOM est une recrudescence de cette tyrannie satanique pas seulement pour les Juifs mais pour l'humanité dans son ensemble. Selon les propres termes de Shahak : Israël et le Sionisme sont un retour au rôle ancestral du Judaïsme classique, cette fois-ci au sens large à une échelle mondiale...

<http://ia600302.us.archive.org/21/items/HistoireJuiveReligionJuiveLePoidsDeTroisMillnaires/SHAHrelig.pdf>

ITSVAN BAKONY

IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME  
Les trois forces qui dominent le monde



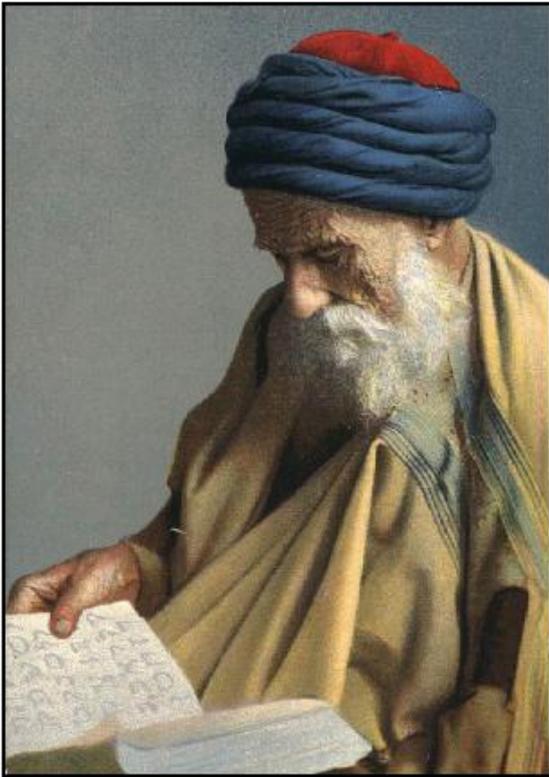
I

QU'EST-CE QUE LE JUDAÏSME ?

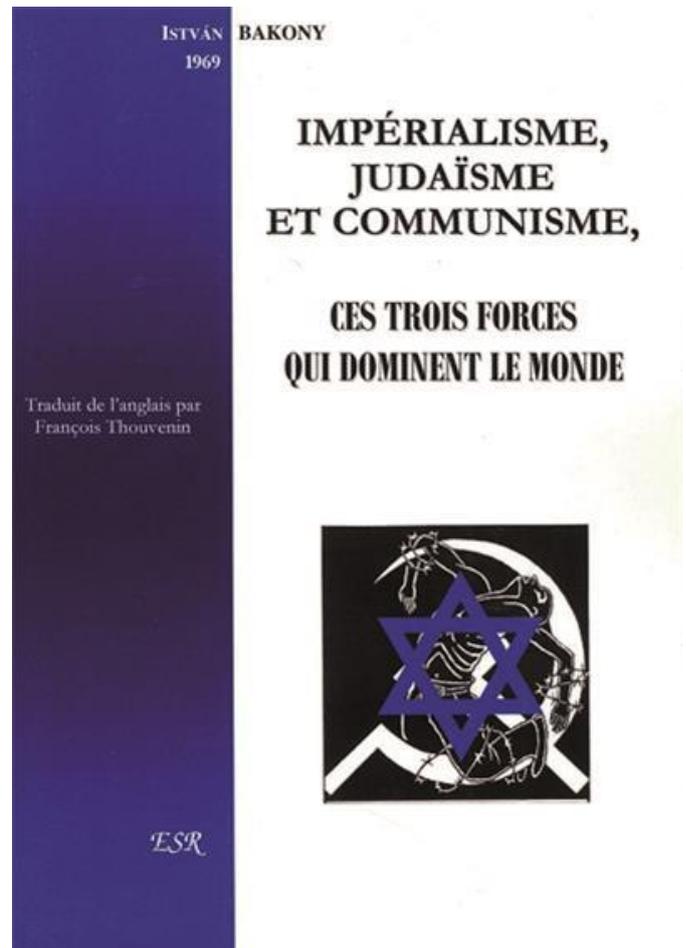


*The Library of Political Secrets - 3*

THE SAVOISIEN



Traduit de l'anglais à partir du fascicule édité par  
les Ediciones UDECAN  
Apartado Postal 665  
Mexico L. D. F. - Mexico.



***Ce livre dont on trouve une citation en français dans le livre de Jean Boyer, Les Pires ennemis de nos peuples, semblerait avoir été publié en français, mais on en connaît aucun exemplaire en français. Il nous est parvenu une photocopie de la version anglaise, il est impossible d'en retrouver une version originale complète. Ce livre semble avoir été bien nettoyé.***

***Nous avons décidé de le retraduire au français et de le rééditer. Malheureusement la mauvaise qualité des photos de la version photocopiee ne peut pas être améliorée. Nous avons tout de même décidé d'insérer ces photos accompagnées de légendes et de références d'où elles proviennent.***

***Il raconte comment les juifs se sont implantés par le marranisme chez tous les peuples, y compris chez les chinois, les musulmans, les noirs et les japonais, afin de les dominer.***

## CHAPITRE I

### UNE RELIGION RACISTE

Qu'est-ce que le judaïsme ? Comment est-il organisé ? Ces questions furent soulevées par de nombreux érudits, dont aucun ne put y répondre de manière satisfaisante pour la simple raison que le peuple juif entoure du plus grand secret tout ce qui se rapporte à son organisation interne. Les Juifs pratiquent à outrance la discrimination raciale contre les peuples qui leur ont donné asile et dont ils empêchent les membres d'entrer dans leurs organisations privées. Dès qu'ils arrivent dans une nation, ils s'estiment en droit de participer à la vie de toutes les institutions et organisations du peuple qui les a accueillis, et si quelqu'un essaie de s'y opposer, ils crient à la discrimination raciale. Mais en tant qu'étrangers ayant exigé et obtenu l'hospitalité, ils frappent de discrimination les autochtones sur le propre sol de ceux-ci, pensant avoir le droit de leur interdire l'accès à leurs communautés juives, notamment leurs clubs privés et leurs synagogues.

Le pire est que l'État hôte tolère cette situation scandaleuse, ce qui révèle le degré de domination auquel les Juifs sont parvenus dans de nombreuses nations. Quand cette politique suscite des protestations assez vives pour que les Juifs y voient un danger, ils font organiser par un club sportif israélien des matchs de football ouverts au grand public ; à moins qu'ils ne créent de toutes pièces une quelconque organisation où se mélangent chrétiens et Juifs, ou encore des communautés de « prosélytes de la porte » (voir chapitre trois) afin d'exercer davantage d'influence sur les chrétiens. Mais ils n'en interdisent pas moins à tout goy — mot péjoratif par lequel ils désignent quiconque n'est pas membre de leur prétendue race — l'entrée des organisations juives les plus fermées.

Voilà pourquoi, lorsque les Juifs parlent d'une discrimination raciale supposée, les organisations qui cherchent à défendre d'eux leurs concitoyens doivent réagir à ces propos par des campagnes exigeant que les non Juifs soient autorisés à entrer dans les clubs israélites privés et les synagogues, les communautés et les kehillot, et qu'ils aient le droit de siéger aux gouvernements juifs secrets, tout comme les Juifs exigent de pouvoir siéger aux gouvernements des gentils. Nous verrons comment les Juifs rejettent catégoriquement les exigences de cette nature. L'expérience aurait pour utilité de montrer à l'opinion que ce sont les Juifs qui pratiquent la discrimination vis-à-vis des peuples leur ayant accordé l'asile et de lui faire comprendre que si les Israélites tiennent tant à garder leurs réunions secrètes, c'est parce qu'il ne s'y trame rien de bon.

En dépit du secret dont les Juifs entourent leurs organisations internes, on peut se faire une idée ne serait-ce que superficielle de ce qu'est le judaïsme et de la façon dont il opère. Les non Juifs ignorent ce qu'il est ; ils commettent donc de funestes erreurs à son sujet. Par exemple, ils croient que l'immigrant juif est comme les immigrants d'autres nations, et ils lui ouvrent obligeamment leur porte comme ils le font avec tout autre étranger, sans comprendre que loin d'être un émigré, le Juif est un agent actif d'une organisation impérialiste mondiale et ambitionne de conquérir le pays qui l'a reçu. Benjamin Franklin, qui fut l'un des fondateurs des États-Unis d'Amérique, avait bien pris conscience du problème, et il avait parfaitement compris que si les choses se maintenaient en l'état, les Israélites finiraient par s'emparer de son pays.

Cette prophétie de Benjamin Franklin a été faite lors d'une conversation à bâtons rompus, durant l'entracte de la Convention constitutionnelle de Philadelphie (1787). Elle a été rapportée par Charles Pinckney Cotesworth, délégué de l'industrie laitière en Caroline du Sud. Depuis lors, les faits ont vérifié ses prédictions :

***Je suis entièrement d'accord avec le général Washington. Nous devons protéger notre jeune nation d'une influence insidieuse. Cette menace Messieurs, ce sont les Juifs. Dans chaque pays où les Juifs se sont installés, ils ont abaissé le niveau moral et déprécié l'intégrité commerciale. Ils sont restés à l'écart et ne se sont jamais assimilés. Ils ont tenté de dénigrer et de miner la religion chrétienne, sur laquelle cette nation est fondée, en s'opposant à ses restrictions. Ils ont fondé un État dans l'État, avec lequel ils cherchent à étrangler financièrement la nation, comme il l'on fait pour l'Espagne et le Portugal. Depuis plus de 1700 ans, les Juifs se lamentent de leur triste sort, à savoir qu'ils ont été chassés de leur patrie, comme ils l'appellent. Mais Messieurs, si le monde leur rendait la Palestine, ils trouveraient immédiatement des raisons pressantes pour ne pas y retourner. Pourquoi ? Parce qu'étant des vampires, ils ne peuvent pas se nourrir du sang d'autres vampires, ils ne peuvent pas vivre entre eux. Ils doivent vivre parmi les Chrétiens et d'autres nations n'appartenant pas à leur race. « S'ils ne sont pas expulsés des États-Unis par la Constitution, dans moins de 200 ans, ils seront ici en si grand nombre, qu'ils vont nous dominer, dévorer le pays et changer la forme de notre gouvernement, pour laquelle, nous, Américains, avons versé notre sang et sacrifié notre vie, nos biens et notre liberté. Si les Juifs ne sont pas exclus, dans 200 ans, nos descendants travailleront dans les champs pour nourrir les Juifs, tandis qu'ils resteront dans leurs maisons de comptage en se frottant joyeusement les mains. Je vous avertis, Messieurs, si vous n'excluez pas les Juifs pour toujours, vos enfants et les enfants de vos enfants, vous maudiront sur vos tombes. Les Juifs, Messieurs, sont des Asiatiques, le lieu de naissance et le nombre des années n'y changeront rien, ils resteront à jamais des Asiatiques. Leurs idées ne seront pas celles d'Américains, même s'ils vivaient parmi nous durant dix générations. Le léopard ne peut pas changer ses taches. Les Juifs sont des Asiatiques, ils sont une menace pour ce pays si nous les acceptons. C'est pourquoi ils doivent être exclus par la présente Convention constitutionnelle.***

Car les États-Unis sont tellement dominés par les Juifs qu'on peut les considérer comme une colonie juive. L'impérialisme yankee s'est révélé être un instrument de l'impérialisme juif. Les Juifs sont avant tout une nation, et une nation organisée à l'échelle mondiale, car ils sont répandus dans tous les pays du monde. Cette nation réside en majeure partie dans des terres étrangères, et ses membres vivent en parasites sur les territoires d'autres peuples. Depuis plusieurs siècles, les Juifs étaient privés d'un territoire à eux, mais à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, ils réussirent à obtenir de la Grande-Bretagne — dominée par les Juifs — qu'elle permette à un grand nombre d'entre eux d'émigrer en Palestine — devenue alors État d'Israël —, après quoi ils en expulsèrent d'une manière criminelle la majorité de ses habitants, des musulmans.

Pourtant, selon le recensement de 1961, Les Juifs ne sont que 2 170 280 à vivre en Israël, alors qu'ils sont plusieurs fois plus nombreux dans les autres pays du monde entre lesquels ils se répartissent (*Note de l'Editeur : selon les statistiques de 1974, l'État d'Israël comptait alors 3 300 000 habitants juifs*). On ne sait pas au juste combien il y a de Juifs dans le monde, parce qu'eux-mêmes dissimulent soigneusement cette information. Ils seraient, paraît-il, au nombre de quinze millions, en ne comptant naturellement que ceux qui professent publiquement le judaïsme, mais il va de soi que beaucoup plus d'entre eux se cachent sous un masque chrétien, musulman ou autre et n'apparaissent jamais dans les statistiques ou les recensements.

Durant le seul Moyen Âge, il se trouvait plus de Juifs pour se convertir faussement au christianisme et à l'islam que pour demeurer des pratiquants de leur religion. Dans les livres qu'ils publient à l'usage interne de leur communauté, les auteurs israélites avouent que presque toutes les conversions au christianisme et à l'islam étaient fausses et insincères, les Juifs gardant secrètement leur ancienne religion. Depuis la Renaissance, les fausses conversions au christianisme se sont poursuivies, augmentant ainsi continuellement le nombre des Juifs clandestins et réduisant du même coup celui des Juifs qui professaient publiquement la religion d'Israël. Ce processus s'est maintenu jusqu'à nos jours, surtout dans des pays comme les États-Unis, où les Juifs ont besoin de renforcer leur cinquième colonne au sein de la Chrétienté. Il est donc difficile d'apprécier le nombre de Juifs clandestins, mais en tout état de cause, ils sont plusieurs fois plus nombreux que les Juifs se réclamant officiellement et publiquement du judaïsme.

Toutefois, outre qu'ils forment une nation disséminée dans le monde entier, les Juifs sont également liés entre eux comme membres d'une même religion ; or, contrairement à d'autres, cette religion est agressive et impérialiste, emplit de haine et du désir de réduire l'humanité en esclavage. La religion juive est réservée au peuple juif, elle n'est pas apostolique comme d'autres. C'est pourquoi les Juifs ne tiennent pas à convertir les peuples au judaïsme véritable. Ils considèrent que leur religion est le fruit de l'accord entre Dieu et Abraham et qu'il appartient donc au peuple élu de Dieu de dominer le monde, parce que les autres hommes ne sont que de vulgaires animaux dénués de toute nature humaine; en conséquence de quoi les gentils n'ont pas le droit de s'asseoir à la table des élus ni de figurer parmi la future aristocratie de l'humanité, qui (sur ordre de Dieu) réduira en servitude les peuples du monde.

Lorsque des Juifs cherchent sincèrement à convertir un chrétien ou un musulman au judaïsme, c'est parce que l'intéressé est de race juive et descend d'Abraham, bien que pour une raison ou pour une autre, ses parents ou grands-parents aient perdu le contact avec le judaïsme. La conversion d'un tel chrétien ou musulman est destinée à récupérer un sang égaré. Les Juifs ont l'intention de faire de la religion d'Israël la seule religion du monde une fois que leur communisme athéiste aura broyé et annihilé toutes les autres religions. Mais les gentils ne seront jamais admis dans les véritables organisations du peuple élu ; ils ne seront enrôlés que dans une religion fabriquée spécialement pour eux, qui aura l'apparence du judaïsme, mais qui ne sera qu'une religion d'esclaves, ce qui justifiera leur servitude et les privilèges que les Juifs de sang s'arrogeront en tant que maîtres de ce monde futur. Cette religion de « *Juifs spirituels* » sera adaptée aux circonstances nouvelles et ne différera que légèrement de l'antique organisation des « *prosélytes de la porte* ».

Aux temps de l'Inquisition, de nombreux Juifs clandestins (*qui n'étaient qu'extérieurement chrétiens*), effrayés par la répression inquisitoriale et par le bûcher qui les attendait s'ils étaient démasqués, se séparèrent tout à fait du judaïsme, et leur descendance fut donc, elle aussi, perdue pour lui. Dès lors, les Juifs — qu'ils pratiquent leur religion en public ou dans la clandestinité — avaient pour devoir sacré de récupérer le sang égaré en s'efforçant avec courage d'initier secrètement les enfants de ces renégats et en n'ayant de cesse d'y parvenir. Dans les dossiers de l'Inquisition, on trouve d'abondants exemples de ce genre de prosélytisme auquel se livraient aussi bien des hérétiques judaïsants — c'est-à-dire des chrétiens pratiquant le judaïsme en secret — que des Juifs professant publiquement leur judaïté. Parmi les motifs ayant entraîné l'expulsion des Juifs de France, d'Angleterre, d'Espagne et d'autres pays, il y a le fait qu'ils incitaient ceux d'entre eux convertis au christianisme et leurs descendants à retourner au vomit du judaïsme.

Le judaïsme se livre actuellement, dans de nombreux pays, à un prosélytisme intense auprès des personnes considérées — à juste titre ou non — comme descendant de celles que la persécution inquisitoriale avait contraintes à se séparer vraiment de lui. Mais comme les ascendants de ces personnes — déjà sincèrement chrétiens — ont épousé d'autres chrétiens au cours des générations suivantes, leurs descendants actuels ont dans les veines plus de sang de la bête gentille que de sang juif. C'est pourquoi les Juifs ne peuvent les accepter au sein des organisations véritablement israélites, réservées aux individus de pur sang juif. Pour s'assurer la mainmise sur ces sang-mêlé, les Juifs ont fondé des communautés et des synagogues spéciales en faisant croire naïvement aux intéressés — par des moyens astucieux — qu'ils les introduisent au vrai judaïsme, alors qu'en fait, ils les font entrer dans une des nombreuses organisations satellites que les Juifs de sang pur ont créées afin de dominer le reste de l'humanité et de faire d'eux des instruments aveugles de leur impérialisme sans pitié.

Néanmoins, comme ceux qui se sont laissé tromper par cette ruse se croient vraiment juifs, ils servent de dociles marionnettes aux Juifs véritables. Il est donc politiquement dangereux de faire confiance aux familles chrétiennes ayant un ancêtre juif, bien qu'il soit possible que la majorité de leurs ancêtres aient été des gentils, et il est conseillé de se méfier d'elles. Cette volonté forcenée de récupérer le sang perdu est évidente aussi à propos des mariages mixtes. Il est bien connu que les Juifs interdisent à leurs enfants d'épouser des personnes d'une autre race ou d'un autre peuple — ce qui constitue une discrimination ethnique contre les nations les ayant accueillis —, pour la simple raison qu'ils considèrent les autres races comme inférieures et de nature animale.

Un Juif se souille en épousant une chienne goy. Mais l'amour est un sentiment que nul ne saurait maîtriser, et il arrive qu'un garçon juif tombe amoureux d'une jeune fille chrétienne, ou inversement, en dépit des nombreuses précautions prises en vue de l'éviter. Dans un tel cas, les proches du garçon déchirent leurs vêtements et s'opposent obstinément au mariage en menaçant l'intéressé de représailles. Bien souvent, ils réussissent à le faire céder à leurs pressions comme à celles de toute la communauté juive. Mais lorsque l'amour l'emporte et que le garçon ou la fille se marie contre la volonté des siens, les Juifs échafaudent des plans pour conserver le sang des enfants du couple, en essayant d'initier ceux-ci au judaïsme dès que le moment leur semble opportun.

Dans une minorité de cas, le garçon juif ainsi menacé par ses proches et ses soi-disant frères de race se retournent contre son propre peuple, et bien qu'il n'apostasie pas de peur des représailles, il permet à sa femme d'éduquer leurs enfants dans le christianisme ou une autre religion de la gentilité, de sorte que ses descendants sont perdus pour la communauté juive. Cela n'empêche pourtant pas les Juifs de tenter de récupérer le sang égaré, souvent avec succès.

Israël est certes une nation, un peuple disséminé dans le monde entier avec sa propre religion, mais c'est aussi et avant tout une secte, une société secrète, car dans tous les pays où les Juifs ont une colonie, et même dans l'État d'Israël, ils sont organisés de façon sectaire, avec des cérémonies d'initiation secrètes auxquels on est astreint à l'âge de treize ans, ils tiennent des réunions politico-religieuses au déroulement rigoureux, où l'on prête un serment de secret et d'obéissance absolue aux dirigeants — comme dans toute société secrète —, et ils participent à des cérémonials figés ainsi qu'à des banquets rituels, dont les banquets et les rituels de la franc-maçonnerie ne sont qu'une imitation.

Ce qu'on a appelé le judaïsme, ce n'est rien d'autre que cette société complexe représentée par le peuple, la religion et la secte de la nation israélite.



## CHAPITRE II

### L'ORGANISATION DU JUDAÏSME

***L'organisation interne du judaïsme est si secrète que nous, qui sommes membres d'autres nations, ne pouvons en connaître grand-chose, car aucun membre d'un autre peuple n'est admis au sein des organisations juives. Dans cet ouvrage, je me bornerai donc à mentionner ce que j'ai pu étudier et confirmer en la matière.***

La famille est l'unité de base du judaïsme, et elle reste patriarcale dans certains pays. Le père de famille ou patriarche représente pour elle une sorte de grand prêtre ; il conduit le culte religieux familial, qui consiste en des prières quotidiennes et en des cérémonies très secrètes au rite solennel, dont le but est d'imprimer dans l'esprit des Juifs, depuis l'enfance et l'adolescence, la conviction qu'ils sont le peuple de Dieu, choisi par lui pour dominer les autres nations et leur prendre leurs richesses. À cette fin est élaborée une idéologie dominatrice faisant de chaque membre de la communauté un instrument fanatique de l'impérialisme juif dans la lutte menée par ce dernier pour conquérir toutes les nations, et singulièrement celle où se trouve vivre la famille de l'intéressé.

Parmi ces cérémonies familiales secrètes, on peut mentionner la Pâque juive, avec son rituel solennel et ses banquets secrets, ainsi que la célébration en famille du shabbat. Celle-ci commence le vendredi au coucher du soleil ; dans la maison paternelle, les parents se réunissent alors avec leurs enfants âgés de plus de treize ans (*déjà initiés aux secrets du judaïsme*), de même qu'avec leurs petits-enfants (*s'ils ont plus de treize ans*) et les épouses de leurs fils mariés. La maison est close, et aucun étranger n'est autorisé à entrer dans la pièce où a lieu la cérémonie. La cérémonie secrète est souvent suivie d'un banquet rituel au cours duquel sont dites des prières et prononcés des discours ; ce banquet peut durer jusqu'à minuit, à moins que les adultes ne doivent se rendre à une synagogue publique ou clandestine (*auquel cas la cérémonie sabbatique et le banquet sont tous deux suspendus*). La mère de famille préside la cérémonie spéciale consistant à allumer et à bénir deux chandeliers.

Pendant ce temps, les enfants de moins de 3 ans, exclus de cette cérémonie comme des autres cérémonies du judaïsme clandestin, sont envoyés dans des endroits prévus spécialement à leur intention. Les enfants des familles juives ne pratiquant qu'extérieurement le christianisme, l'islam ou toute autre religion *goy* ne savent pas que leur famille est juive, car celle-ci leur cache toutes ses activités juives secrètes. À l'âge de 3 ans, et à l'issue d'une longue préparation, seuls ceux d'entre eux qui se sont montrés capable de conserver des secrets se voient initier secrètement, bien sûr — aux activités judaïques clandestines de leur famille.

Les enfants qui échouent à l'épreuve de discrétion que leur ont fait passer leurs parents ne sont initiés au judaïsme caché qu'après avoir prouvé leur capacité de garder un secret. Quant à ceux qui ne peuvent passer les épreuves de loyauté, de confidentialité et autres, ou qui sont mentalement inaptes, on les tient à l'écart de ce judaïsme clandestin ; cependant, aussi bien leur famille que l'ensemble de la communauté juive clandestine mettent tout en œuvre pour récupérer ces enfants quand on finit par les juger capables de devenir membres du judaïsme secret et par estimer qu'ils le méritent.

Lorsque l'Inquisition médiévale usait de torture pour forcer les juifs à révéler l'identité d'autres Juifs clandestins et qu'elle tentait de découvrir et de détruire le judaïsme souterrain — déjà très infiltré dans les institutions chrétiennes —, les Juifs clandestins se voyaient contraints de modifier le jour de leur cérémonie sabbatique familiale, car on soumettait à une surveillance sourcilieuse les chrétiens soupçonnés d'être des Juifs secrets, surtout le vendredi soir, pour les prendre *in flagrante delicto* de célébration judaïque. (En flagrant délit, sur le fait).

La famille juive est un modèle d'unité ; on inculque à ses membres la plus grande loyauté réciproque entre eux. La plupart des pères juifs sont des parents exemplaires, et les mères se montrent elles-mêmes parfaites dans leur rôle. Quant aux enfants, ce sont des parangons de piété filiale ; ils éprouvent respect et vénération pour leurs parents, qu'ils jugent dignes d'imitation grâce à la formation poussée qui leur a été dispensée à cet effet. Il existe certes, chez les Juifs, de mauvais parents, des mères dénaturées et des enfants indignes, mais leur proportion est faible. Malheureusement, toutes ces vertus édifiantes sont axées sur les objectifs pervers d'ordre religieux et politique qu'assignent à ces gens leur religion impérialiste et leur haine pour tous les autres peuples, inculquée aux enfants juifs dès la petite enfance au sein même de la famille.

S'agissant des Juifs souterrains qui font semblant de pratiquer le christianisme, l'islam, le bouddhisme ou le brahmanisme, ces vertus familiales trompent les véritables croyants au point que quand, par exemple, un membre de ce judaïsme clandestin est chargé — en tant que prétendu chrétien — d'infiltrer l'Église catholique ou une obédience protestante afin de saboter la défense du christianisme et de jouer le jeu de la franc-maçonnerie ou du communisme — sous la conduite de Moscou ou des Juifs new-yorkais —, l'intéressé joue si bien son rôle que s'il est démasqué, la plupart des gens doutent de sa trahison, considérant qu'un père aussi exemplaire, un mari aussi honnête est incapable d'entretenir des relations avec les sombres forces ennemies qui sévissent au sein de la nation en pervertissant et en détruisant les familles non juives.

Une telle situation semble incompréhensible à ceux qui ne sont pas au courant des dimensions tragiques du problème et qui ignorent que le Juif s'efforçant publiquement ou secrètement de détruire l'unité des familles de gentils — à seule fin d'affaiblir les peuples dont il a entrepris la conquête — garde sa famille à lui dans l'état d'unité et de loyauté morale nécessaire pour maintenir cette cellule de base de la vitalité israélite.

Il sait qu'un peuple aux familles saines et fortes — tant matériellement que moralement — sera mieux à même de dominer tout peuple dont les familles sont déséquilibrées par l'immoralité et la désunion. C'est pourquoi il répand exprès des idées visant à dissoudre l'attachement des gentils au mariage et à la loyauté des enfants les uns envers les autres. Les Juifs constituent partout une société secrète appelée communauté, dont font partie les familles israélites de la localité et au sein de laquelle les chefs de famille ou patriarches sont représentés à la kehilla ou au Conseil suprême de la communauté juive en question. Les Juifs sont fortement organisés aussi en fraternités et autres organisations, dont le but est de s'emparer des associations et institutions politiques, syndicales, économiques et religieuses de toutes natures des peuples sur le territoire desquels les communautés juives opèrent ouvertement ou clandestinement.

J'emploie l'adverbe clandestinement à dessein, parce qu'on le rencontre souvent dans les écrits juifs sur la question. Autrefois, ces fraternités s'appelaient simplement des synagogues, mot qui signifie assemblée. Il convient du reste d'établir une distinction entre la synagogue-assemblée, ou fraternité, et le temple, ou lieu dans lequel opère cette assemblée, appelé également synagogue. Il arrive que chaque fraternité, c'est-à-dire chaque synagogue-assemblée, dispose de son propre local, de sa propre synagogue-temple, mais plusieurs fraternités ou synagogues-assemblées peuvent aussi opérer au sein d'une seule et même synagogue-temple. Les synagogues-assemblées sont des réunions à caractère religieux, politique et social. La synagogue a des rites et des cérémonies d'une grande solennité, dont le cérémonial maçonnique n'offre qu'un pâle reflet.

On y fait alterner des prières rituelles avec des discussions sur toutes les affaires politiques, économiques et sociales liées au contrôle de la localité où se situe la fraternité, de même que sur les autres questions que les fraternités juives unies présentes dans toute la nation goy jugent importantes pour la conquête impérialiste et la domination de cette malheureuse nation qui, des années ou des siècles auparavant, a commis l'erreur d'autoriser les Juifs à s'installer sur son territoire. En dehors du fait qu'elle possède un rituel et de cérémonies plus impressionnantes que ceux des loges maçonniques, la synagogue-assemblée opère de manière analogue à celle des cellules communistes.

Les fraternités sont représentées aussi au Conseil qui, comme on l'a indiqué ci-dessus, est l'organe suprême local de la communauté, agissant en collaboration avec le tribunal secret, ou Bet-Din. En ce qui concerne le judaïsme souterrain, dont les communautés ultra secrètes se composent de Juifs pratiquant en public le christianisme ou toute autre religion, l'assemblée secrète ou synagogue opère soit dans une demeure privée, soit en un lieu public soigneusement camouflé, de sorte que les membres non juifs de la population restent ignorants de l'existence et du fonctionnement de ce local.

Ainsi, aux temps de l'Inquisition, lorsque cette dernière se relâchait quelque peu, les synagogues secrètes opéraient avec une certaine régularité, mais quand la persécution se durcissait, les Juifs allaient jusqu'à les supprimer de peur que des enquêteurs ne les découvrent. Le judaïsme clandestin ne pouvait alors trouver de refuge qu'au sein de l'organisation familiale, car une réunion de famille ne saurait sembler suspecte, et c'est grâce à cette ruse que le judaïsme clandestin a pu survivre même aux périodes d'extrême vigilance inquisitoriale. La même chose s'est produite en Allemagne et dans d'autres pays européens lors de la persécution des Juifs par le national-socialisme. Le mot synagogue est parfois utilisé pour désigner le Judaïsme comme un ensemble, tout comme le mot Église est utilisé pour désigner une institution ecclésiastique dans son ensemble.

Le judaïsme — comme la franc-maçonnerie — est doté de différents rites souvent porteurs d'une signification racialement identitaire. Par exemple, le rite sépharade est pratiqué par les Juifs dispersés dans le monde qui descendent de ceux chassés d'Espagne en 1492 et du Portugal sous le règne du Roi Manuel, ainsi que par les crypto-Juifs pseudo-chrétiens expulsés d'Espagne et du Portugal à l'époque de Philippe IV, au XVII<sup>e</sup> siècle. Le rite ashkénaze est pratiqué par les Juifs d'ascendance allemande qui sont, eux aussi, répandus dans le monde. Le rite Beni-Israël (Bene Israël, également Beni Israël, Benai Israël, B'nai Israël ou Bani Israël) est pratiqué par les Juifs qui, arrivés il y a dix-huit siècles en Inde, y avaient infiltré toutes les castes avant d'émigrer dans plusieurs pays d'Afrique et d'Asie, et même en Angleterre.

On les prend pour des hindous, mais beaucoup d'entre eux sont des Juifs clandestins du rite Beni-Israël qui contrôlent à présent le Parti du Congrès et le gouvernement indien. Ce dernier a été placé sous le joug de l'impérialisme israélite qui, depuis l'époque du Premier Ministre britannique juif Benjamin Disraeli, au siècle dernier, a fait du gouvernement britannique un instrument de l'impérialisme en question. En Afrique et ailleurs, ces Juifs clandestins venus d'Inde avec la protection et l'assistance de Londres ont aujourd'hui la mainmise sur le commerce de nombreuses nations noires, dont elles exploitent les membres d'une manière parfois impitoyable.

Le rite Beni-Israël, né en Inde, œuvre dans le plus grand secret, et il exerce une influence considérable sur la destinée de ce pays. Beaucoup de ses zéloteurs s'y comportent extérieurement en Brahmins ou en membres d'autres religions que l'hindouisme, et ils ont acquis au fil des siècles les caractéristiques raciales hindoues, à tel point qu'il est souvent difficile de les distinguer des vrais hindous. Ils facilitèrent la conquête de l'Inde par les Britanniques, qu'ils aidèrent à y maintenir la domination de Londres, et durant un siècle et demi, ils travaillèrent contre les vrais Hindous qui luttèrent pour l'indépendance de leur pays. Cela dura jusqu'à ce que l'élan des vrais patriotes ayant été brisé, les juifs secrets du rite Beni-Israël et leurs chefs, le soi-disant Mahatma Gandhi et Jawaharlal Nehru, eurent pris le contrôle du mouvement pour l'indépendance.

Celle-ci fut alors accordée à l'Inde par les Juifs du gouvernement britannique, ce qui laissa le gouvernement indien aux mains des Juifs secrets faussement hindous du rite Beni-Israël, tout naturellement alliés à leurs coreligionnaires dirigeant l'Union Soviétique, de même qu'à ceux de Washington et de Londres. Je parlerai plus tard de ces Juifs clandestins de l'Inde.

Un autre rite est celui des Juifs chinois clandestins arrivés il y a environ dix-sept siècles en Chine, où ils se sont mélangés avec la population autochtone et les tribus guerrière mongoles du Nord, acquérant au fil du temps un type chinois presque parfait. Beaucoup embrassèrent fictivement le bouddhisme tout en conservant le judaïsme en secret, selon leur habitude. Ces Juifs chinois sont connus au sein du judaïsme sous le nom de Tiao-Kiu-Kiaou, ce qui signifie: la secte qui extrait le tendon, par allusion à l'opération que prescrit la Bible (*Genèse 37-33*) dans le cadre de l'abattage rituel. Ces Juifs secrets chinois se répartissent entre toutes les provinces de la Chine continentale actuelle. Ils dissimulent leur judaïsme et se prétendent loyaux envers le maoïsme. Mais ils souhaitent mettre fin à ce dernier, parce que Mao est un *goy*, non un Juif ; le judaïsme cherche donc à le renverser pour contrôler sa succession en le remplaçant par un gouvernement communiste composé de Juifs Tiao-Kiu-Kiaou, dont je parlerai en détail ci-après.

Beaucoup de rites juifs sont particuliers à l'État gentil dans lequel on les pratique. Mais parmi tous ces rites observés dans les différentes régions du monde, les plus manifestement importants sont ceux des Juifs clandestins de tous pays qui pratiquent en apparence une religion non juive et dont les communautés secrètes constituent la cinquième colonne juive. Ils fonctionnent séparément des communautés ouvertement juives, avec lesquelles ils entretiennent toutefois des contacts étroits, efficaces et très secrets. Les encyclopédies et autres ouvrages juifs de publication générale ne les mentionnent que dans des cas inhabituels. Lorsque, dans une localité quelconque, il existe une seule congrégation juive observant un même rite, son conseil ne comprend que des représentants de cette congrégation ; mais quand il y a deux ou trois congrégations de rites différents, la *kehilla* se compose des représentants de chacune en proportion du nombre de familles de celle-ci.

Il y a cependant des cas où chaque congrégation de la *kehilla* est représentée en fonction non du nombre de ses familles, mais de la somme qu'elle verse pour soutenir les activités de la communauté juive locale ; cela s'apparente au principe de la société anonyme qui, comme chacun sait, est d'origine juive. On a ainsi une idée de la grande importance que les Juifs accordent à la collaboration économique entre coréligionnaires dans l'optique de l'idéal commun, car ils savent fort bien que la force politique de toute organisation dépend en grande partie de l'idéalisme de ses membres tel qu'il s'exprime de diverses manières, mais surtout par le sacrifice d'une partie de leur propre patrimoine, versée non pas en tant que don, mais comme un impôt obligatoire équivalant aux impôts perçus par les États.

Outre la *Kehilla* (ou le conseil), il y a le *Bet-Din*. Ce tribunal juif secret juge et condamne les traîtres et ceux qui ont commis un crime quelconque contre leurs frères de race ; il tranche les différends, s'efforce de réconcilier les parties et inflige des sanctions — tous les Juifs de la communauté sont tenus de se conformer à ses arrêts. Diverses organisations culturelles et bénévoles dépendent aussi de la *kehilla* ou du conseil de chaque communauté. En certains endroits, les écoles israélites et, dans d'autres, les écoles dites *Talmud-Thora* ou *yeshivas* empoisonnent — comme cette appellation l'indique — les esprits des enfants juifs avec les enseignements déformés du *Talmud* et les fausses interprétations de la Bible de l'Ancien Testament.

La brièveté du présent ouvrage nous empêche d'exposer en détail les différentes sortes d'organisations culturelles et bénévoles que les diverses *kehillas* disséminées dans le monde ont créées en fonction de leur importance. Il nous suffira ici de dire que la culture et la charité ne sont accordées qu'aux Juifs, et non aux peuples les ayant accueillis sur leur territoire. Ce n'est que quand il est avantageux pour eux de s'attirer la sympathie du peuple autochtone que les Juifs accomplissent des actes altruistes en faveur des gentils, actes auxquels ils donnent dans ce but une large publicité. En cela comme en tout, les Juifs se montrent très pragmatiques.

Ces fraternités juives secrètes de caractère professionnel ont pour devoir de capter et de contrôler les associations et institutions correspondantes du peuple gentil, de même que les activités commerciales, industrielles ou professionnelles dont s'occupent ces associations. Ainsi, par exemple, la fraternité secrète des fabricants juifs de chaussures aura pour tâche de s'assurer la mainmise sur la manufacture et la vente de ces articles en éliminant — par une concurrence ruineuse et parfois déloyale les fabricants et marchands *goyim* de chaussures du pays que les Juifs cherchent secrètement à conquérir. Les fraternités de commerçants juifs s'efforcent donc de contrôler les branches dont ils relèvent en éliminant leurs concurrents *goyim*, et les fraternités juives de banquiers, d'industriels, d'importateurs-exportateurs et autres n'agissent pas autrement.

Les fraternités secrètes de médecins juifs (Dr Fernand Querrioux; *La médecine et les juifs.*) s'efforcent de dominer leurs concurrents dans cette profession et d'accéder aux postes-clés des hôpitaux, des facultés de médecine et des autres institutions médicales. Quant aux fraternités secrètes de travailleurs et d'agriculteurs, elles essaient de mettre la main sur la gestion de leurs syndicats respectifs. Pour compléter le tableau de la manière dont s'organise la cinquième colonne de la nation israélite qui s'infiltré silencieusement dans les autres nations du monde, je dois signaler des organismes directeurs très importants qui sont très analogues aux cellules communistes, car celles-ci sont copiées en partie sur les cellules ou comités directeurs juifs dont la tâche consiste à rassembler tous les Juifs publics et secrets opérant au sein de n'importe quelle institution *goy*, à seule fin de contrôler et de conquérir l'organisme qui la dirige.

Lorsque, par exemple, des Juifs se sont introduits dans l'organisation locale d'un parti politique de la nation d'accueil, ils y forment une cellule juive secrète destinée à contrôler la direction de cette branche particulière du parti en question. Ladite cellule va collaborer secrètement avec ses homologues des autres branches locales du parti afin de mettre successivement la main sur l'organisation provinciale, puis sur la direction nationale de ce dernier. De même, lorsque des Juifs avoués ou clandestins occupent des positions dans les banques locales, ils vont y constituer une cellule qui aura pour tâche d'œuvrer infatigablement en vue de mettre la main sur les positions-clés de ces banques, surtout celles dont les avoirs appartiennent à des gentils.

Le même travail de conquête est à accomplir par tous les Juifs avoués ou clandestins qui se sont infiltrés au sein des organisations industrielles, commerciales, sportives, etc., mais principalement dans la totalité des partis politiques, de l'extrême droite à l'extrême gauche, jusqu'à finir par tout dominer. Sous le masque d'un faux christianisme, les communautés de Juifs clandestins doivent ainsi chercher à mettre la main sur les organisations chrétiennes, y compris en infiltrant le clergé des Églises à seule fin d'en prendre la direction, ce qu'elles font du reste depuis longtemps. Les communautés de crypto-Juifs infiltrées dans l'islam, le bouddhisme et d'autres religions agissent de même.

L'impérialisme juif se maintient en Union Soviétique également par le recours aux cellules secrètes ou groupes de pression juifs qui opèrent de façon ultra secrète derrière le Comité central du Parti Communiste, le Soviet Suprême et les autres organismes du gouvernement soviétique, et qui visent à contrôler toutes les branches de la police secrète, l'armée, les syndicats et autres institutions. Il en va de même dans les autres États communistes. Eu égard à la domination secrète du judaïsme dans le monde capitaliste comme dans le monde communiste, les membres de ces cellules ou groupes de pression juifs peuvent exercer un grand pouvoir, car ils font partie aussi des conseils ou organes directeurs des organisations qu'ils ont pour tâche de placer sous contrôle juif.

Or, étant donné que la plupart de ceux chargés de cette besogne sont des Juifs clandestins et que les autres membres, des organisations non juives qu'ils contrôlent ne connaissent pas leur judaïté, les gentils sont incapables de se rendre compte que leur parti politique, leur loge maçonnique, leur syndicat ou autre organisme est sous la domination juive, et ils le croient dirigé par leurs compatriotes parce qu'ils ignorent que ceux qu'ils considèrent comme tels sont en fait des crypto-Juifs. S'agissant de la franc-maçonnerie, il faut se rappeler que certains de ses plus hauts dirigeants non juifs — par exemple le Duc d'Orléans (Philippe Égalité) et le Duc de Brunswick — subodoraient et dénonçaient déjà l'existence d'un pouvoir caché derrière les conseils maçonniques supérieurs, mais qu'ils ne pouvaient en aucun cas connaître la nature de ce mystérieux pouvoir caché.

Or, il est très difficile de lutter contre un pouvoir caché comme celui qu'exerce le judaïsme clandestin. C'est grâce à ce système que l'impérialisme israélite a pu conquérir bien des nations sans que ces dernières se rendent compte qu'elles devenaient ses colonies. Les chefs des cellules ou groupes de pression juifs obéissent aveuglement aux ordres que leur donne la haute hiérarchie judaïque. Il y a lieu de bien préciser que l'impérialisme juif, qui s'introduit dans les nations des *Goyim* au moyen de ses cinquièmes colonnes — constituées par les communautés israélites souterraines — crée parfois sur place des partis politiques et toutes sortes d'organisations financières, commerciales, religieuses et culturelles dans le but de dominer le pays en s'assurant la haute main sur tous ces organismes au moyen des cellules secrètes susmentionnées, de même qu'en contrôlant l'argent des sociétés financières et commerciales.

Pendant ce temps, les Israélites s'efforcent de mettre la main sur les partis politiques et autres organisations et institutions créées par les éléments *goyim* de la nation considérée, en infiltrant des Juifs organisés en cellules directrices secrètes qui parviennent à prendre progressivement la tête de chaque organisation ou institution non juive au moyen de méthodes très efficaces et souvent peu recommandables. Tout au long des siècles, chaque fois qu'un peuple a appris que les Juifs — autorisés par ses ancêtres à s'installer sur son territoire — étaient en train de mettre le pays en coupe réglée, il a naturellement réagi à cela, par le biais de son gouvernement, en prenant des mesures défensives variant selon les circonstances. Certains gouvernements ont promulgué des lois interdisant aux Juifs d'occuper des charges publiques, d'accéder à des grades militaires de commandement, d'acheter des terres ou des bâtiments, ainsi que d'exercer les moindres droits politiques.

Dans d'autres cas, face aux tentatives incessantes faites par les Juifs pour conquérir le pays par l'infiltration ou même la violence, certains chefs civils et religieux ont jugé nécessaire d'éliminer la cinquième colonne de cette nation étrangère en expulsant tous les Juifs. De ce fait, les Juifs se plaignent bruyamment que la plupart des peuples les aient persécutés de différentes manières. Ils parlent de la discrimination raciale ou religieuse ainsi que des atrocités et injustices dont ils seraient l'objet. Ils dépensent à cette fin des sommes considérables en livres, en films, en propagande écrite et télévisée..

Ils essaient de tromper les nations en se posant en victimes de la méchanceté des autres peuples ainsi que des organisations politiques et religieuses *goyim*, masquant de la sorte ce qui s'est réellement passé au long des siècles, à savoir que si les peuples en question et leurs dirigeants ont été contraints d'expulser les Juifs ou de prendre diverses mesures de répression à leur encontre, c'était pour empêcher les Juifs publics ou souterrains de conquérir de l'intérieur le pays sur le territoire duquel ils avaient naïvement permis à ceux-ci de s'installer. Étant donné le secret absolu qui entoure les organisations juives cachées et leurs activités clandestines, il est très difficile à ceux qui étudient le problème juif de tout passer en revue à son sujet.

La plupart n'ont mis en lumière qu'une petite partie de la question, d'autres ont pu glaner des informations nouvelles, mais ceux d'entre nous qui ont réussi à pénétrer quelque peu les arcanes du judaïsme sont conscients qu'il reste beaucoup à apprendre et à éclaircir à leur sujet et que des investigations plus approfondies s'imposent pour découvrir les mystères sur lesquels aucun gentil n'a obtenu de renseignements jusqu'ici. Les Juifs ont raison de dire que le judaïsme est un réseau englobant plus de sociétés secrètes qu'il n'en a existé dans toute l'histoire de l'humanité.

Les Inquisitions de l'Église et de certains rois catholiques furent contraintes de recourir à la torture pour découvrir les secrets du judaïsme qu'elles ne pouvaient connaître autrement, en forçant les Juifs clandestins à se dénoncer entre eux et à livrer les noms de leurs dirigeants cachés. Lorsque — par la torture ou autres moyens efficaces — un Juif clandestin révélait ainsi des noms, on arrêtait les intéressés, on poursuivait l'opération en les torturant à leur tour, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on finisse par connaître toute l'organisation juive clandestine. C'étaient les femmes qui, plus sensibles, parlaient le plus tôt. L'Inquisition réussit, par la torture également, à apprendre les secrets des organisations cachées du judaïsme et leurs activités subversives clandestines.

C'est ainsi qu'elle parvint mieux que quiconque à pénétrer les plus profonds secrets du judaïsme. Comme l'ont reconnu certains auteurs juifs, l'Inquisition aurait pu détruire le judaïsme souterrain et tout le système qui allait avec, mais quand ses geôles furent pleines de Juifs clandestins, les dirigeants du judaïsme mondial obtinrent des décrets d'amnistie générale en sollicitant la pitié du Pape ou des Rois, ou bien en les soudoyant avec de grosses sommes d'argent. Ces décrets signifiaient la remise en liberté des Juifs emprisonnés, même ceux condamnés à mort, réduisant de la sorte à néant — et en un rien de temps — les rudes efforts accomplis par l'Inquisition durant de nombreuses années.

En raison de cela, ainsi que d'une série d'astucieuses mesures défensives, le judaïsme fut sauvé de la destruction, grâce à quoi il put prendre le contrôle de maints gouvernements, voire de l'Église et même de l'Inquisition. Cela devait durer jusqu'à ce que le judaïsme réussisse enfin à détruire l'Église dans de nombreux pays, par le biais de la Réforme protestante qu'il y avait promue, ainsi qu'en affaiblissant encore les nations européennes par les évolutions individualistes, libérales et bourgeoises des dix-huitième, dix-neuvième et vingtième siècles, toutes conduites par des Juifs clandestins aidés de leur satellite, la franc-maçonnerie, au nom de la prétendue liberté religieuse, de la soi-disant tolérance et du « *progrès de l'humanité* ».

Le pouvoir que les Juifs détiennent à présent dans le monde leur a permis de paralyser les défenses des nations hôtes, et c'est pourquoi nous manquons de moyens suffisants pour mettre au jour les réseaux cachés du judaïsme clandestin, les arcanes du peuple juif et les organisations secrètes qui œuvrent à la conquête du monde par des moyens aussi bien révolutionnaires que pacifiques. Les Juifs se montrent hypocrites quand ils condamnent les tortures pratiquées jadis par l'Inquisition et certains pays, car non seulement ils usent eux-mêmes de torture en Union Soviétique et dans ses États satellites, mais ils le font de manière plus cruelle et plus impitoyable que ne le faisait l'Inquisition ou tout pays gentil.

Afin de dissimuler la terreur et la domination juives exercées en Union Soviétique comme dans ses États satellites, dont la révélation susciterait des réactions antisémites dans le monde entier et compromettrait de la sorte leur conquête des autres nations, les Juifs ont consacré des ressources et une énergie considérables à leur propagande visant les persécutions supposées des Juifs de Russie et d'autres États communistes d'Europe orientale. Mais nous autres, qui avons vécu sous la dictature et la terreur juives dans ces États où les Juifs se servent de la dictature socialiste pour exploiter et réduire en servitude les non-Juifs, nous savons qu'il s'agit là d'une bruyante comédie à laquelle ils se livrent devant le monde afin de parvenir au but exposé précédemment.

Il convient toutefois d'établir une distinction entre, d'une part les plaintes ridicules émises par les Juifs au sujet des persécutions qu'ils auraient subies, d'autre part les querelles bien réelles entre Juifs, d'un côté ceux qui dirigent l'Union Soviétique et ses États satellites, de l'autre ceux qui — mus par l'ambition ou des dissensions intestines — s'opposent aux premiers. Ces querelles se sont parfois soldées, comme au temps de Staline, par un massacre d'opposants juifs, mais je reviendrai plus tard sur ces conflits internes. Dans chaque capitale ou localité principale d'une province, il est établi un grand Kahal ou Conseil suprême de la Fédération des Kahals locaux de la province, qui est chargé de coordonner les activités de ceux-ci.

Kahal, Kehilla et Grand Kahal sont des dénominations classiques datant de l'époque des Croisades. Elles s'appliquent à une institution juive ou à un gouvernement juif local ou provincial, mais le nom de ces organes varie en fait selon les pays. En France, par exemple, on parle de consistoires, alors que dans d'autres pays, on parle de conseils locaux ou régionaux, dénomination tout à fait appropriée dans la mesure où le judaïsme est structuré depuis des siècles sur la base d'une hiérarchie de conseils. L'organisation soviétique n'est rien d'autre qu'une copie certes de qualité inférieure — de l'organisation que les Juifs ont adoptée il y a bien des siècles déjà. Rappelons-nous aussi que le mot Soviet signifie très exactement Conseil. Les grands Kahals provinciaux sont regroupés en un Conseil national secret dont le nom varie selon les pays. Dans certains, il est appelé Comité israélite central, dans d'autre Congrès juif ; aux États-Unis, il a pour nom American Jewish Committee.

Ce conseil suprême coordonne les activités des grands Kahals régionaux, mais il les laisse autonomes sur leurs territoires respectifs, où chacun est responsable des efforts visant à conquérir la nation où il opère. Les organisations juives établies dans une nation non juive et coordonnées par un Comité central sont appelées conseils ou congrès nationaux. Elles ont aussi pour nom, selon le cas, Communauté juive de France, Communauté juive d'Argentine ou Communauté juive de Chine. Elles opèrent en secret, à l'insu des profanes, dans tous les pays qui, à un moment ou à un autre, ont proscrit le judaïsme et interdit son fonctionnement. Les communautés de Juifs clandestins continuent à opérer en grand secret dans le monde entier et à faire semblant de pratiquer la religion dominante du pays où chacune se trouve.

Les grands Kahals, conseils régionaux et conseils suprêmes nationaux, outre qu'ils sont chargés de gouverner les organisations juives de leurs provinces ou régions respectives, ont aussi le devoir de conquérir le pays sur le territoire duquel ils opèrent, en y prenant le contrôle des partis politiques, de la presse, des banques, des syndicats, des industriels, des professions dominantes, des universités, des organisations religieuses et des églises par le biais de la cinquième colonne juive ; mais ils ont pour principale obligation de conquérir le gouvernement central, y compris les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire.

Pour accomplir la conquête du peuple qui l'a accueilli avec générosité et non sans naïveté, le Juif se livre inlassablement à toutes sortes de manœuvres allant de l'infiltration aux tentatives de monopoliser la direction des révolutions et des coups d'État, quand ces opérations s'imposent. Il instrumentalise aussi les organisations, maçonniques et communistes, les partis politiques, les syndicats et les autres associations qu'il contrôle secrètement. Le plus grave, en l'espèce, c'est que les Juifs croient sincèrement accomplir là les commandements adressés par Dieu à son peuple élu, ainsi que les principes les plus sacrés du Talmud, qu'ils pensent être l'interprétation de la volonté de Dieu : Partout où les Juifs s'installent, il leur faut devenir les maîtres ; et tant qu'ils n'ont pas la domination absolue, ils doivent se considérer comme exilés et prisonniers.

Quand bien même ils domineraient de nombreuses nations, tant qu'ils ne les domineront pas toutes, ils ne devront cesser de proclamer : Quel tourment ! Quelle indignité ! Dans les nations où ils se sont introduits il y a des siècles, les juifs n'ont cessé d'entretenir un état chronique de guerre civile : intrigues des cours royales, émeutes, schismes religieux, hérésies, guerres religieuses, conspirations, révoltes et révolutions de toutes sortes. Depuis que les nations ont permis à un tel cancer de se développer en leur sein, elles n'ont pas connu un seul instant de paix intérieure, et elles ne jouiront de celle-ci que lorsqu'elles auront excisé le terrible mal. Nous avons la certitude absolue que les peuples de la terre ne retrouveront durablement la paix intérieure que s'ils réussissent à éliminer ces parasites étrangers qui tentent de les dominer et de les asservir sur leur propre territoire.

Toute nation a droit à la légitime défense contre de telles agressions, ainsi que le droit de vivre en paix, à l'abri de ces menaces et intrigues étrangères. Le Gouvernement juif mondial, qui a toujours existé, fonctionnait dans l'antiquité comme une monarchie héréditaire, le Grand Sanhedrin faisant office d'organe directeur du peuple hébreu. Lorsque les Romains, au temps de Vespasien et de Titus — en l'an 70 de l'ère chrétienne — eurent détruit l'État d'Israël, les Juifs de la diaspora passèrent sous la direction du Sanhedrin de YnsNfi. Celui-ci se transféra ensuite dans d'autres villes sous la présidence du Patriarche de Babylone. (Une distinction s'impose entre la ville antique de Babylone, détruite par les Mèdes et les Perses, et cette Babylone-ci, qui était une région de l'empire perse habitée surtout par des Juifs).

Puis il passa sous la direction de l'Exilarque ou Prince de l'Exil, qui avait la haute main sur tous les Juifs de la diaspora, sauf quelques tribus perdues comme celles de Chine et d'Inde, qui se gouvernaient elles-mêmes après avoir perdu le contact avec ces centres juifs. Une fois disparue le Patriarche, au Xe siècle de l'ère chrétienne, puis le Prince de l'Exil, au XVIIe siècle, les Communautés juives régionales et leurs Conseils assurèrent la coordination des activités juives par le biais d'un Synode rabbinique continental ou universel comme celui qui se réunit à Tolède, Espagne, à l'époque du Roi Pierre le Cruel et qui était organisé par le Juif Samuel Ha-Levi, Grand Rabbin de Castille et Premier Ministre du Roi de Castille. D'intéressantes archives traitant du Synodus juif universel, qui s'est tenue au XIVe siècle de l'ère chrétienne, sont encore conservés dans l'une des vieilles synagogues de Tolède.

Beaucoup de chercheurs enquêtant sur l'impérialisme juif soupçonnent néanmoins que le Sanhedrin a continué d'opérer en secret, car, lorsqu'en 1808, l'empereur français Napoléon Bonaparte approcha les Juifs pour négocier directement avec leur gouvernement mondial, le Sanhedrin, cet organisme sortit de la clandestinité pour séduire Napoléon afin de gagner des avantages pour les Juifs vivant dans son Empire. Quelque immense et absolu que soit son pouvoir, l'Empereur a compris que, pour transformer un peuple tenace et immobilisé comme le sont les descendants d'Abraham, il aboutira à l'impuissance s'il s'en tient uniquement à l'emploi de forces modernes. Armé d'un coup d'œil sûr, il en appelle également aux forces juives elles-mêmes. Aidez-vous, dit-il à ceux qu'il veut régénérer, et Napoléon vous aidera. Voilà pourquoi il convoquait successivement deux sortes d'Assemblées. (Abbe Joseph Lemann, Napoléon et les juifs; p. 19 – 1891).

Cet organisme est sorti de la clandestinité pour plaire à Napoléon afin de gagner des avantages pour les Juifs vivant dans l'Empire de Napoléon. À l'heure actuelle, en plus de ces synodes ou congrès universels, qui se réunissent assez souvent avec des représentants des communautés juives de toutes les parties du monde, il semble exister un organe permanent à la tête du judaïsme international. Il s'agit du Congrès Juif Mondial dont le siège est à New York.

Mais dans la mesure où ses membres ne représentent qu'une partie des communautés juives du monde et où il exclut ouvertement les autres, cet organisme mondial ne constitue à l'évidence qu'un élément du gouvernement mondial du peuple israélite, les autres étant tenus secrets. Certains chercheurs ayant étudié le problème juif ont déclaré que le Sanhedrin opérait dans la clandestinité sous la conduite de son Patriarche, et l'on a même laissé entendre que cette fonction avait été occupée par Bernard Baruch, un Juif américain. Baruch fut l'émence grise de plusieurs présidents des États-Unis : Woodrow Wilson, Frank Delano Roosevelt, Truman, Eisenhower et Kennedy ; mais nous n'avons pas la preuve qu'il eût été Patriarche.

Ce qui est évident, en revanche, c'est qu'il fut la locomotive du judaïsme international, bien qu'il ne possédât pas le titre en question. Les grands honneurs qu'il reçut des Juifs du monde entier, y compris les Juifs soviétiques, semblent le confirmer. Le Juif Nikita Salomon Khrouchtchev (Nikita Solomon Khrouchtchev Kruschew), alors dictateur de l'Union Soviétique, n'a-t-il pas déclaré à la presse mondiale que M. Bernard Baruch était le citoyen américain le plus apprécié en Union Soviétique ?

Toute cette structure — communautés urbaines, conseils locaux ou *Kehillas*, fédérations régionales de communautés juives de différents rites, avec leurs grands Kahals ou conseils régionaux, fédérations ou confédérations de grands Kahals coiffées par les Conseils suprêmes du judaïsme de chaque pays, Congrès Juif Mondial et Synode secret universel, ces deux dernières institutions coordonnant et dirigeant tous les organismes susmentionnés — constitue une organisation universelle du peuple juif fondée sur le ***Jus Sanguinis***, et non pas sur le ***Jus Solis***, car à la seule exception du minuscule État d'Israël et d'un autre État que l'Union Soviétique a attribué aux Juifs, la République du Birobidjan, la nation juive est dénuée de territoire et se répartit entre ceux des autres peuples.

L'organisation du peuple juif correspond à celle des peuples gentils, puisqu'elle repose sur des gouvernements locaux, sur des provinces ou États autonomes dotés chacun de son gouvernement, ainsi que sur l'État national doté de son gouvernement suprême. Mais au-dessus de cette infrastructure, il y a une superstructure secrète fondée sur des degrés d'initiation et au sein de laquelle ne sont invités à entrer que ceux jugés dignes de connaître les grands secrets du judaïsme. Cette superstructure se compose de sociétés secrètes internes au judaïsme, telles que le B'nai B'rith, qui contrôlent à l'insu des gentils tout le mécanisme de l'infrastructure susmentionnée. Ce sont de telles sectes cachées qui gouvernent vraiment le judaïsme moderne.

Ce mode d'organisation du judaïsme est en place depuis l'époque du Christ, où — en plus de l'organisation nationale du peuple hébreu — il existait des sociétés secrètes comme celles des Pharisiens, des Sadducéens et des Esséniens, qui se disputaient la domination d'Israël. Israël, le peuple élu, est une entité beaucoup plus complexe que ne le supposent ceux qui n'ont pas étudié la question en profondeur. C'est pourquoi un grand danger surgit lorsque les dirigeants civils ou ecclésiastiques, soumis aux pressions de ce peuple et trompés par ses agents infiltrés dans les institutions chrétiennes, adoptent des dispositions favorables aux Juifs sans avoir bien examiné le problème. Avant de prendre toute décision en la matière, il serait donc sage de procéder à un tel examen pour éviter le risque de conclure des accords potentiellement nocifs, voire tragiques pour l'Église et l'humanité tout entière.

Pour conclure la description de l'organisation juive, force est d'ajouter qu'en dehors de l'organisation nationale proprement dite, il existe des divergences d'ordre religieux qui, en d'autres temps, ont provoqué des luttes intestines au sein du peuple juif, comme par exemple les dissensions entre Karaïtes et Talmudistes, ou encore entre Orthodoxes et Réformateurs. Pour empêcher ces divergences et conflits religieux d'affaiblir le judaïsme, un Synode ou Congrès universel fut convoqué à Berlin en 1889. Les négociations ardues qui eurent lieu alors entre les parties antagonistes débouchèrent sur un accord tendant à l'établissement d'un régime de liberté religieuse au sein du judaïsme mondial. Cet accord consistait à autoriser différentes manières de concevoir la religion d'Israël, tout en faisant une place à toutes les factions juives au sein des gouvernements juifs locaux, régionaux, nationaux ou internationaux.

C'est ainsi que malgré l'antagonisme entre ses différentes factions — le judaïsme mondial parvient à conserver son unité — grâce au mode de gouvernement en question, dans le cadre duquel les Kahals sont devenus de véritables parlements représentatifs de toutes les factions religieuses et politiques. Les Juifs y voient leurs querelles et s'y livrent à leurs controverses, et ils présentent un front uni contre ce qu'ils appellent leurs ennemis *goyim*, à savoir tous les autres peuples de la terre, auxquels le judaïsme a déclaré la guerre il y a bien des siècles et contre lesquels il est en état de guerre permanent — une guerre de conquête larvée dans laquelle, la plupart du temps, les victimes de l'agression juive ne voient même pas cet ennemi secret qui leur a déclaré la guerre, les exploite sans pitié et s'efforce de les conquérir et de les asservir, conformément à ce qu'ordonnent le *Talmud* et les interprétations juives de la Bible. Les Juifs sont certes divisés selon leurs différentes obédiences religieuses, mais qu'ils soient : orthodoxes, conservateurs, réformateurs, libéraux, karaïtes ou membres de sectes mineures, il n'en sont pas moins unis dans leur nationalisme et leur impérialisme fanatiques, au grand dam des autres nations.

Même les israélites devenus athées et matérialistes sont maintenus dans la nationalité juive, leurs convictions étant respectées tant qu'ils se soumettent absolument aux résolutions politiques et économiques des conseils locaux et régionaux et des plus hautes autorités du judaïsme. Il faut savoir que les Juifs matérialistes et athées, très minoritaires, diffèrent des non-croyants issus d'autres religions en ce qu'ils ne cherchent pas à faire de prosélytisme pour leur façon de penser auprès des israélites religieux, très majoritaires, car ils continuent à soutenir les idéaux impérialistes de leur peuple et veillent à ce que la religion d'Israël apporte un soutien fanatique à ces idéaux.

C'est pourquoi, dans l'intérêt de leurs desseins nationalistes, ils s'abstiennent de pousser d'autres Juifs à l'incrédulité. Ces juifs minoritaires — agnostiques, voire souvent athées — prennent part à la vie de leurs communautés et aux activités des divers conseils, et nul ne leur reproche leur scepticisme en matière religieuse. Il est cependant incontestable que les israélites religieux se montrent les plus fanatiques dans la conduite des activités impérialistes du peuple juif, car chez eux, l'activisme est exacerbé par leur foi religieuse, qui leur procure un motif plus puissant que le simple nationalisme dont ils sont aussi complètement imprégnés.

Les Juifs sont donc une nation répandue et infiltrée au sein des autres nations du monde. Dans la nation juive comme dans beaucoup d'autres nations modernes, il existe une liberté de culte, mais cette liberté s'arrête à la diversité des obédiences de la seule religion juive. Autrement dit, le Juif ne peut être un chrétien, un musulman ou un bouddhiste sincère, ni un véritable fidèle de toute autre religion que le judaïsme. En revanche, il peut pratiquer celui-ci dans le style karaïte, selon lequel la Bible est l'unique source de révélation divine, dans le style orthodoxe, dans le style réformiste, ou encore à la manière de toute autre secte existante. Ces sectes rivalisaient entre elles sur le plan politique — durement parfois — jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, où le Synode ou Congrès universel de Berlin a réalisé une synthèse de l'unité et de la diversité en établissant la liberté de croyance et de religion dans les limites mentionnées ci-dessus.

Malgré cela, il arrive encore souvent que des rivalités d'origine plus ou moins politique apparaissent entre les différentes obédiences et branches religieuses de la diaspora juive. La plupart sont tuées par les organisations juives et leurs gouvernements parlementaires secrets, surtout lorsqu'une solution amiable leur a été trouvée au moyen de compromis et de transactions. Mais la lutte peut devenir féroce au point de filtrer à travers le mur de silence construit par Israël et de parvenir à la connaissance du monde extérieur, où les *goyim* assistent alors — sans le comprendre — au spectacle du Juif attaquant le Juif. Cela dure jusqu'à ce que la sage institution établie par le judaïsme pour régler ce genre de querelle parvienne à un accord après des mois ou même des années de tractations diplomatiques, comme cela s'est produit avec le schisme qui a déchiré le judaïsme à l'époque de Staline et qu'a réglé avec l'aide d'autres négociateurs le Juif Salomon Pearlmuter, dictateur de l'Union Soviétique plus connu sous son nom russe de Nikita Khrouchtchev.

*Nikolaus Salomon Khrouchtchev, le chef du parti communiste soviétique 1963, était un membre du Bureau politique depuis 1939, et était le frère de Madame Malenkov, c'est à dire de la dynastie hébreu Pearlmuter. Khrouchtchev était un hébreu, et son vrai nom était Pearlmuter.*

*L'épouse de Malenkov : La femme actuelle de Malenkov est la juive Pearlmuter, connu sous le nom Comrade Schans chuschne, qui a été ministre (commissaire) pour l'industrie de la pêche dans le gouvernement soviétique en 1938. Si Malenkov n'avait pas été un Juif, il est extrêmement peu probable qu'il aurait épousé une juive, et celle-ci l'aurait pas non plus épousé.*

Nikita Khrouchtchev a rétabli l'axe secret qui liait l'impérialisme juif des États-Unis à l'impérialisme social de l'Union Soviétique et qui avait été mis en place secrètement pour l'exploitation et la domination de toute l'espèce humaine. À cette fin, Krouchtchev a naturellement libéré tous les Juifs emprisonnés sur l'ordre de Staline, y compris les médecins qui avaient tenté d'empoisonner celui-ci; il s'est même retourné contre la mémoire de son ancien mentor et patron Staline en le privant de l'honneur posthume d'avoir été l'un des quatre fondateurs du communisme avec Marx, Engels et Lénine; enfin, il a entrepris de déstaliniser l'Union Soviétique et ses États satellites à seule fin de plaire aux dirigeants juifs mondiaux de New York et de réunifier le judaïsme mondial, provisoirement divisé par la révolte de Staline et de ses partisans contre l'univers secret du judaïsme.

***Ce que j'avance dans ce chapitre repose non seulement sur mes informations personnelles, mais aussi sur les travaux autorisés de deux auteurs juifs :***

- ***Jacob Alexandrovitch Brafman qui fut assassiné pour avoir révélée les secrets du judaïsme.: fraternités juives locales et mondiales, Éditions russes, Saint-Petersbourg 1880 Odessa 1885. Le livre de Kahal, du même auteur. Plusieurs éditions russes au 19<sup>e</sup> siècle. Une édition russe en français***
- ***Erna C. Schlesinger écrivain israélite : traditions et coutumes juive), par. Israel Publishing House of Buenos Aires, 2ème édition, 1946***

## CHAPITRE III

### LES PROSÉLYTES DE LA PORTE

Avant la venue du Christ, les Juifs avaient déjà fixé les règles d'admission des *prosélytes de la Porte*. En matière de prosélytisme, les Juifs — foncièrement racistes — avaient à résoudre un grave problème : d'une part, leur interprétation fautive et raciste des Saintes Écritures représentait à leurs yeux un empêchement rédhibitoire de convertir les gentils à leur religion, car selon eux, le « pacte d'Abraham » n'avait été conclu par Dieu qu'avec le Patriarche et les descendants de son sang, considérés comme le peuple élu de Dieu. Dans ces conditions, l'entrée dans le judaïsme ou, comme disent les Juifs, l'admission au pacte d'Abraham n'était accessible qu'à ceux qui descendaient d'Abraham par le sang, car Dieu en avait décidé ainsi. La véritable religion des Hébreux était donc l'apanage du peuple élu de Dieu.

En revanche, plusieurs passages de la Bible parlent de la conversion des gentils à la religion du Dieu d'Israël, et les Hébreux voyaient un intérêt à contrôler ainsi les peuples qu'ils s'efforçaient de dominer. Pour les Juifs racistes et impérialistes, il y avait là, en tout état de cause, de sérieuses difficultés d'ordre rhéologique, qu'ils cherchèrent à résoudre en créant l'institution des prosélytes de la Porte, car ils reconnaissaient que le pacte d'Abraham était valide uniquement pour ceux du sang d'Abraham et que seuls les membres et descendants du peuple élu pouvaient être admis au judaïsme authentique. Ainsi fut créée une organisation spéciale de gentils convertis à la religion juive, qui, acceptaient le monothéisme et l'essentiel du mosaïsme et qui, placés sous le contrôle étroit des vrais israélites (ceux de sang juif), étaient maintenus dans l'ignorance des secrets entourant les véritables organisations juives.

Les vrais Juifs soumettaient ces prosélytes à une discrimination tellement criante qu'ils ne les autorisaient même pas à entrer dans le Temple et que les malheureux devaient rester à la porte de ce dernier (*Sauf le jour où ils embrassèrent la religion d'Israël et où ils étaient censés y offrir un sacrifice. Sifre 108 et Ker 9ème*). Car seuls les descendants d'Abraham selon le sang étaient autorisés à y pénétrer. C'est pourquoi on les appelait *prosélytes de la Porte* : ils pouvaient assister au culte divin depuis la porte d'entrée du Temple, mais non pas à l'intérieur, et l'on comprend que quelques-uns d'entre eux seulement aient pu tolérer sans résistance une telle humiliation. Après la destruction du Temple de Jérusalem et de l'État juif par les Romains, le peuple israélite dispersé dans le monde — dispersion que les Juifs appellent diaspora — cessa d'observer une politique constante ou uniforme. Il y eut donc des temps et des lieux où il abandonna la pratique consistant à recruter des prosélytes de cette nature. Mais il y eut aussi des époques et des circonstances dans lesquelles se fit sentir la nécessité de remettre cette institution en honneur.

Ainsi, lorsque les progrès gigantesques du christianisme (qui tenait sa force de son prosélytisme) firent peser un danger sur les rêves judaïques de domination mondiale, les Juifs jugèrent possible de contrer le christianisme en ressuscitant le prosélytisme de la Porte, mais avec un discernement plus subtil, cette fois, car ils comprirent que la pratique humiliante consistant à cantonner les prosélytes à la porte des synagogues empêcherait le judaïsme d'en recruter davantage pour l'aider dans sa lutte contre le christianisme. Ils trouvèrent donc un moyen astucieux de maintenir les prosélytes à la porte du judaïsme sans leur permettre d'y entrer et d'en apprendre les véritables secrets : ils créèrent une organisation périphérique dotée de synagogues et de communautés spécialement conçues pour les prosélytes de la Porte, mais ces institutions nouvelles n'avaient rien de vraiment judaïque, si ce n'est leurs noms ainsi que quelques rituels, fêtes, cérémonies et manifestations.

Ainsi le pacte d'Abraham — au sens le plus raciste de l'expression — demeura-t-il l'apanage du peuple élu; en même temps, on s'assurait le contrôle de ces gentils en les amenant à croire qu'ils étaient de vrais Juifs, afin de pouvoir solliciter leurs convictions et leur fanatisme, ce qui faisait d'eux des instruments aveugles de la Synagogue. Depuis Constantin, la législation catholique et ecclésiastique a pour but de prévenir le prosélytisme, ce à quoi le Saint Office n'a cessé de s'employer ensuite. Il convient cependant de souligner que, comme nous l'avons dit, le prosélytisme de la Porte n'a pas été un phénomène permanent ou généralisé après la destruction du Temple, parce que la plupart des convertis au judaïsme contre lesquels devait lutter l'Église étaient des descendants chrétiens de Juifs qui pratiquaient le judaïsme en cachette.

Durant leur enfance, ces individus avaient été baptisés et éduqués dans le christianisme (car les enfants ne savent pas garder des secrets), mais une fois qu'ils avaient atteint un âge suffisant, leurs parents les initiaient secrètement au pacte d'Abraham, et ils recevaient la lumière de Moïse. La « lumière » des francs-maçons n'est du reste rien d'autre qu'une idée judaïque que les Juifs ont adaptée à leur golem : la franc-maçonnerie. Ce qui venait parfois compliquer le problème des prosélytes de la Porte, c'était l'apparition d'une tribu de gentils qui, séduits par les dehors du monothéisme juif, se convertissaient spontanément à la religion mosaïque sans que personne le leur ait demandé. On trouve un parfait exemple de cette situation avec le royaume des Khazars, ces païens dont le roi avait converti tout son peuple à un judaïsme sui generis et qui se gouvernaient à leur propre manière, ne connaissant de la religion du peuple élu que ce qu'ils avaient pu en apprendre.

Les auteurs israélites révèlent qu'à la cour du Calife de Cordoue Abd-er-Rahmane III, le Juif Abou Joseph Aben Hasdaï avait gagné la confiance du souverain grâce à ses aptitudes médicales, au point d'accéder à une très haute position au sein du gouvernement (*Historia social, política y religiosa de los judíos de Espana y Portugal, Madrid, Fortanet, 1875*, Aben Hasaï devint même le véritable dirigeant du califat).

Lorsque Aben Hasdaï apprit l'existence d'un royaume juif ayant à sa tête un monarque hébreu, il en fut si enthousiasmé qu'usant de tous les moyens possibles, il fit parvenir une lettre à Joseph, roi des Khazars, qui répondit en lui donnant une information désolante : son peuple, initialement païen, s'était en fait converti au judaïsme. Cela causa un immense chagrin à Aben Hasdaï et aux autres Juifs, qui avaient cru voir dans le peuple en question l'une des tribus perdues d'Israël.

Bien qu'ils eussent été chassés de leurs terres par Sviatoslav, prince russe de Kiev, les Khazars restèrent loyaux à la religion adoptée et se répandirent en Ukraine comme dans les régions voisines, mais ils subirent une discrimination systématique de la part des Juifs, qui ne voulurent jamais les reconnaître comme étant vraiment des leurs parce qu'ils n'avaient pas de sang juif dans les veines ; en définitive, ils furent admis simplement comme prosélytes de la Porte. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le prosélytisme de la Porte s'est développé dans les États où, pour des raisons particulières, le judaïsme jugeait opportun de l'encourager en vue de faciliter leur conquête.

C'est ainsi qu'on l'a vu prospérer aux États-Unis depuis le dix-neuvième siècle. Lors d'une conférence rabbinique organisée à Philadelphie en 1869, les participants admirèrent qu'aux USA, le judaïsme avait une occasion en or de s'attirer des convertis en se bornant à supprimer l'obstacle de la circoncision, et il jeta les bases d'une organisation des prosélytes afin de renforcer sa domination du pays. S'agissant du racisme et du prosélytisme judaïques, on doit établir une distinction entre deux types de littérature d'origine juive, de même qu'il faut faire montre de discernement avec tout ce qui touche au judaïsme. La première littérature est à l'usage des chrétiens et des gentils en général et ne sert que de moyen de propagande pour susciter la sympathie de tous envers le judaïsme.

Elle présente le judaïsme non pas tel qu'il est en réalité, mais seulement comme les Juifs veulent que les chrétiens et autres gentils le perçoivent, en exposant des problèmes dissociés de la réalité, en taisant tout ce qui risque de révéler l'impérialisme politique, le racisme forcené et le fanatisme religieux en lesquels il faut voir l'essence même du judaïsme moderne. Les auteurs de ces ouvrages veillent soigneusement à éluder toute question dangereuse risquant de provoquer des réactions antijuives naturelles. Les encyclopédies juives font partie de ce genre de littérature ; bien qu'elles abordent certaines questions avec une relative clarté, elles sont toujours conçues pour masquer la vérité pure sous des dehors visant à désorienter les chrétiens et autres gentils sans désorienter pour autant le lecteur juif, qui est habitué à ces astuces et sait lire entre les lignes.

Toutefois, il arrive souvent aux auteurs en question de commettre d'importantes indiscretions en révélant des secrets qu'ils se sont efforcés de couvrir dans d'autres passages de leur même ouvrage. En revanche, la littérature réservée aux lecteurs juifs s'exprime avec plus de clarté, et son contenu est plus véridique. En écrivant le présent ouvrage, nous avons eu la chance d'accéder à quelques-uns de ses plus précieux éléments. Pour en revenir au prosélytisme, il nous faut signaler que selon une critique adressée au judaïsme par les auteurs dits antisémites — que l'on ferait mieux d'appeler défenseurs de l'humanité — les Juifs sont un peuple religieux tellement exclusif qu'ils doivent être tenus pour racistes.

La littérature juive destinée à la propagande, y compris les encyclopédies, a pour objet de désorienter les lecteurs gentils, et notamment chrétiens au sujet de cette question prêtant à controverse, mais il arrive même au pire menteur de dire la vérité pour peu qu'elle lui échappe. Ainsi, après avoir longuement traité du prosélytisme tout en essayant d'en masquer le sens, l'Encyclopédie juive castillane se livre à cette confession fort révélatrice : En pratique, la position du prosélyte était loin d'être identique à celle de l'israélite de naissance. La classe des prosélytes fut ajoutée à la classification traditionnelle des Cohanites (prêtres), Lévités et Israelites (*Tos. Kid. 6.z*) de telle sorte que dans l'ordre de préséance, certaines énumérations rabbiniques les relèguent même après les bâtards et les netinim, ou esclaves du Temple. (Encyclopédie juive castillane, tome 8. Entrée : Prosélythe)

Étant donné la situation terrible des femmes adultères et des bâtards dans le judaïsme, un tel aveu illustre abondamment l'humiliation et la discrimination subies par les prosélytes, jugés inférieurs aux bâtards (ou enfants adultérins) et même aux esclaves. Concernant la répugnance des Juifs à susciter de vrais prosélytes, le Christ, autorité suprême des chrétiens, en a laissé un témoignage indiscutable lorsqu'il a accusé les dirigeants juifs de son temps en leur disant : Malheur à vous, Scribes et Phariséens hypocrites, parce que vous courez les mers et la terre pour faire un prosélyte, et, quand il l'est devenu, vous faites de lui un fils de la géhenne, deux fois plus que vous ! *Évangile selon saint Matthieu, Chapitre 23, Verset 15.*

Mais pour connaître la situation véritable des prosélytes dans le judaïsme moderne, il faut consulter le Talmud, ce livre secret qui fait si hautement autorité parmi les israélites. (*Sauf aux yeux des Karaïtes, cette petite minorité qui ne croit qu'en la Bible*). À cet égard, le Talmud établit la règle suivante dans deux de ses principaux traités : Ne faites pas confiance à un prosélyte, même à la vingt-quatrième génération. (*Talmud de Babylone Traité Sanhédrin 106a et traité Niddah 61a*). Cette règle est à considérer comme définitive, car le Talmud a aux yeux des Juifs l'autorité de la vérité révélée par Dieu et ne saurait donc être modifié par les hommes. On est donc un opportuniste naïf cédant à une pure illusion lorsqu'on se convertit au judaïsme et qu'on entre dans les communautés et synagogues des prosélytes de la Porte, désormais appelés Juifs spirituels, car ces institutions sont créées dans des pays où les Juifs de sang, les vrais Juifs, jugent profitable d'élargir le cercle de leurs instruments aveugles et inconditionnels afin d'asseoir leur conquête des pays en question, comme ils l'ont fait aux États-Unis, par exemple.

Les descendants de ces gogos pourront bien attendre 600 ou 700 ans, soit largement après leur vingt-quatrième génération, aucun d'eux ne sera jamais autorisé à pénétrer dans la vraie synagogue. Ils sont les parias du judaïsme, et leur organisation — inférieure à celles des Juifs de sang — peut se comparer à la franc-maçonnerie et aux autres sociétés secrètes bourgeoises, ou encore aux partis communistes à la botte de Moscou, en ce qu'elle sert uniquement à recruter des animaux goy comme instruments des plans révolutionnaires et impérialistes du judaïsme.

La seule différence avec ces organisations, c'est que les prosélytes — qui se prennent pour de vrais Juifs — sont victimes d'une tromperie encore plus grande, parce que se croyant recrutés dans les véritables organisations de la synagogue, ils n'en sont que mieux manipulés par celle-ci. L'un de ces prosélytes qui voulaient apprendre les secrets du judaïsme en a été vivement échaudé. Nous voulons parler du célèbre Français Aimé Pallière, qui aimait et admirait tant la religion d'Israël qu'il devint un apostat du christianisme et ne cessa de solliciter son admission à la synagogue.

Démontrant son attachement à sa nouvelle religion, il se livra à un activisme forcené en faveur du sionisme et publia des écrits à la gloire de la cause juive, ce en quoi il fit preuve d'une ferveur et d'une loyauté dignes d'un meilleur combat. Mais lorsqu'il remarqua que certaines choses restaient dissimulées en coulisses et qu'il voulut se renseigner sur l'organisation réelle de la synagogue, il fut brutalement désillusionné par ses nouveaux frères, qui lui firent comprendre qu'il n'avait pas de sang juif et que le judaïsme est une question de sang. Cet admirateur de la religion juive en fut cruellement déçu et l'écrivit dans un livre intitulé *Le Sanctuaire Inconnu*.

Mais dans le numéro du 1er juin 1928 du journal français *Jeunesse Juive*, l'israélite Simon Goldberg tint ces propos terribles à l'adresse de l'ancien catholique converti au judaïsme : M. Pallière, vous n'êtes pas juif, le peuple juif a des traits physiques et psychiques qui ne peuvent s'acquérir [...] Aucun de vos ancêtres ne vous a transmis le sang de notre peuple [...] Ne devenez pas haineux, et poursuivez votre chemin. Restez simplement dans l'ombre d'un sanctuaire inconnu de vous. (*Le Sanctuaire Inconnu* », par Aime Panière, auteur français, prosélyte de la Porte juif ou Juif spirituel. On trouvera des informations complémentaires à ce sujet dans le journal juif français « Jeunesse Juive » du 1er juin 1928.)

Voilà donc quelle est la triste situation des prosélytes de la Porte, appelés aujourd'hui Juifs spirituels, c'est-à-dire ces individus qui veulent devenir juifs bien qu'ils n'aient aucun sang juif dans leurs veines. Ils sont cantonnés dans l'ombre d'un sanctuaire inconnu d'eux et ne servent que d'instruments aveugles.

## **CHAPITRE IV**

### **EXISTE-T-IL UNE RACE JUIVE ~**

Les cercles juifs secrets — où le sang pur est requis constituent une sorte d'aristocratie d'Israël qui opère de façon cachée au sein du judaïsme, de sorte que les Juifs d'ascendance impure et les plébéiens ne se sentent ni offensés, ni victimes de discrimination. Appartiennent à ces milieux les familles où l'on veille soigneusement sur son arbre généalogique, lequel remonte aux rois d'Israël et autres personnages bibliques. La division entre Juifs de sang pur et Juifs de sang mêlé — c'est-à-dire ayant dans leur ascendance des « porcs goyim » — apparaît dans certaines communautés israélites, mais faute de preuves, je ne puis ni affirmer ni démentir qu'elle corresponde à une règle générale du judaïsme.

Les plus éminentes de ces lignées aristocratiques sont celles qui prétendent remonter directement au Roi David. Leurs arbres généalogiques sont soigneusement conservés par la synagogue, car on suppose que le Messie appelé à conquérir l'univers en sera le fruit ultime. Selon le judaïsme orthodoxe, ce Messie établira définitivement la domination d'Israël sur le monde entier. Le judaïsme réformiste et les autres milieux juifs pensent, eux, que le Messie est un simple symbole et qu'il n'est autre que le peuple juif lui-même, qui, par ses propres efforts et avec l'aide de Dieu, opérera la conquête en question.

Il existe d'autres lignées aristocratiques de premier plan : les Cohanim et les Lévites, qui descendent directement de l'antique caste sacerdotale. Force est cependant d'ajouter que beaucoup de juifs ont tenté de falsifier leur arbre généalogique pour conférer à leur nom une fausse ascendance. Ils peuvent tromper ainsi les gentils et les Juifs plébéiens, mais non les initiés qui dirigent la synagogue — ces milieux très secrets où l'on ne tolère pas que le sang juif soit souillé par le moindre apport allogène.

Le mélange d'israélites avec d'autres peuples a abouti à des mariages mixtes considérées comme une menace mortelle pour le judaïsme par des autorités juives aussi éminentes que le rabbin David Kirshenbaum, membre de la « B'nai Moses Bem Jehuda Congrégation de London (Ontario, Canada), qui, dans son intéressant ouvrage intitulé « *Mixed Marriage and the Jewish Future* (les mariages mixtes et l'avenir des Juifs), dit aux parents qu'en pratiquant scrupuleusement les cérémonies et rites religieux familiaux, ils font éprouver à leurs enfants une aversion naturelle pour les mariages mixtes, préservant ainsi l'intégrité et la vigueur du peuple juif.

Cela fait peser sur les parents la responsabilité du cancer que constitue le mariage mixte, car s'ils consentent à ce dernier, ils négligent l'accomplissement du rituel familial et attirent sur eux les foudres du ciel quand leur enfant épouse un gentil, et notamment un chrétien. Il n'est alors plus temps pour eux d'aller se plaindre au rabbin de l'horrible trahison que leur enfant a l'intention de commettre, car tout ce que le rabbin peut faire dans un tel cas, c'est leur dire que la véritable cause du comportement de l'enfant tient à leur négligence et à leur mépris de la vie de famille strictement juive (*Rabbi David Kirschenbaum, Mixed Marriage and the Jewish Future, Bloch Publishing Co., editions. The Jewish Book Concern, New York, année juive 5718, année chrétienne 1958.*

La Bible et le Talmud soulignent que dans le judaïsme, le mariage d'un israélite et d'un gentil est prohibé, sauf dans les cas où il a pour but de donner aux Juifs un accès à des positions importantes d'ordre politique, économique ou social. Mais le croisement racial avec tous les autres peuples du monde, qui a bien eu lieu en dépit de cet interdit, a rendu les Juifs génétiquement similaires aux populations autochtones, et il est donc apparu au fil des millénaires autant de types juifs locaux distincts que de peuples autochtones. C'est ainsi qu'il se trouve des Juifs blancs, blonds, bruns, mongoloïdes, noirs, etc., selon les pays où ils vivent depuis 500 ans, 1 000 ans, 2 000 ans et davantage.

D'innombrables commerçants ou aventuriers juifs célibataires ont accompli de très longs voyages et, ne trouvant pas de femmes juives, ont dû épouser des femmes du pays où ils s'étaient installés. De même, en raison des échecs et des défaites qu'ils n'ont cessé d'essuyer durant des milliers d'années de guerres, de révoltes et de conspirations, les Juifs ont été contraints à fuir leurs vainqueurs gentils et à se disperser entre de lointains pays, où faute de coréligionnaires ; il leur fallait épouser sur place des non-Juives.

Les enfants nés de ces unions étaient initiés au judaïsme par leur père et admis dans le pacte d'Abraham, mais afin d'éviter les mariages entre frère et sœur, à titre exceptionnel et pour une raison de force majeure, ces sang-mêlés avaient l'autorisation de prendre des conjoints de souche autochtone, de sorte que les petits-enfants du couple mixte initial — quoique initiés au judaïsme — avaient en eux plus de sang et de traits physiques autochtones que leurs ancêtres juifs. Selon la loi israélite, la transmission du judaïsme ne peut se faire que par la mère, mais les cas susmentionnés, qu'évoquent les historiens juifs, prouvent que pendant des siècles, il s'est pratiqué des exceptions à la règle initiale, ce qui se fait encore de nos jours.

Ainsi se sont formées les communautés juives des régions reculées d'Asie, d'Afrique, d'Océanie, ou encore d'Amérique latine (espagnole et portugaise), où les marranos (marranes) d'origine espagnole ou portugaise ; qui étaient publiquement catholiques, mais pratiquaient le judaïsme en secret et avaient été démasqués par l'Inquisition — avaient dû fuir dans les montagnes pour échapper au bûcher. En ces endroits éloignés de tout, où ils ne trouvaient aucun autre marrane, les fugitifs durent se résoudre à épouser des Indiens, comme leurs coréligionnaires de Californie furent contraints de le faire en Patagonie. C'est pourquoi l'on trouve dans les pays d'Amérique latine des communautés que les israélites appellent Indiens juifs.

Ceux-ci pratiquent ouvertement le catholicisme, mais exercèrent une influence décisive dans les révolutions maçonniques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Le plus souvent, ils furent à l'origine de l'état de guerre civile que l'Amérique latine n'a presque jamais cessé de subir depuis son indépendance. Il convient toutefois de souligner qu'un grand nombre des communautés marranes de Juifs clandestins qui existent en Amérique hispanique et au Brésil descendent des crypto-Juifs qui ont échappé aux persécutions inquisitoriales et ont réussi à se garder de tout mélange avec la population autochtone. Ils présentent le type juif classique, qui va du blanc et du blond au brun des marranes espagnols et portugais actuels.

L'Encyclopédie juive castillane indique que dans la formation des types juifs très différents observés partout sur la planète, d'autres causes importantes ont été à l'origine du métissage. Toutefois, le produit final ne dépend pas uniquement de facteurs génétiques. Les traits physiques et anthropologiques sont tributaires aussi du climat et de bien d'autres facteurs. (*Encyclopédie juive castillane », tome 9. Entrée : Race*)

Cela explique peut-être pourquoi jusque dans les familles qui se vantent d'être de sang juif pur, il a pu se former au cours des millénaires différents types similaires à ceux des races qui leur avaient accordé l'hospitalité, bien que certains aspects distinctifs de ce que les israélites appellent le type racial juif soient mieux conservés ; ce type apparaît d'ailleurs souvent chez des Juifs de sang pourtant mêlé. Les auteurs juifs divergent quant à savoir s'il existe ou non une race juive, selon que leur point de vue est plutôt politique ou plutôt scientifique (*Dans les encyclopédies juives publiées de nos jours, c'est le point de vue scientifique qui prévaut*).

Ceux qui étudient le problème sous l'angle purement scientifique doutent qu'on puisse parler d'une race juive, quand ils ne le nient pas carrément ; ils invoquent pour cela l'existence des différents groupes raciaux composant le peuple juif disséminé à travers le monde. Nous tenons cependant à préciser que dans les ouvrages d'auteurs israélites qu'il nous a été donné de consulter, le point de vue politique prévaut, comme c'est souvent le cas chez les dirigeants du judaïsme, qui méprisent la réalité scientifique et tentent de communiquer aux communautés juives l'amour de la race et la loyauté envers elle, ainsi que la croyance en la supériorité des Juifs sur les autres races, créant de la sorte un racisme impérialiste fondé sur la théologie.

Les hauts initiés de la Kabbale juive transposent le racisme théologique en un racisme panthéiste et déifient la race juive. Ils portent à des hauteurs incroyables leurs illusions paranoïaques de grandeur, et ils ont fanatisé tout le peuple juif comme ses classes dirigeantes, au point de leur conférer une énergie et une persévérance surprenantes dans la lutte millénaire qu'ils livrent pour la domination du monde.

Afin de compléter les preuves déjà fournies aux chapitres précédents, nous citons intégralement ci-après ce qu'un Cohanim a dit à ce sujet. Étant un Cohanim, il était admis dans les cercles les plus secrets des hauts initiés de pur sang juidaïque. Il s'agit de Kadmi Cohen, auteur prestigieux faisant autorité dans les milieux juifs, qui a écrit ceci dans son fameux ouvrage intitulé Nomades :

***Dans l'avenir de la race comme dans le caractère sémitique, il y a une fermeté et une immortalité surprenantes. Cette fermeté s'explique-t-elle par l'absence de mariages mixtes ? Mais où peut-on trouver la cause de cette méfiance vis-à-vis des hommes ou des femmes qui ne sont pas de la race ?***

***Pourquoi cette négation permanente ? [...] Comme les consonances de leur langue, les Sémites dès la première apparition de leur race — semblent présenter un caractère nettement défini, avec des formes pauvres et sèches ne pouvant ni s'étoffer, ni se réduire, dures comme le diamant qui raye tout et que nul ne peut rayer. « Je suis celui qui suis », a dit l'Éternel. La race aussi est éternelle.***

***L'essence de la race est une, indifférenciée. Une dans le temps, stable, éternelle [...] C'est pourquoi le sang qui coule dans leurs veines a conservé sa force primitive, c'est pourquoi le passage des siècles ne fera que reformer la valeur de la race, qui tient assurément à la prédominance du jus sanguinis sur le jus solis. ( Kadmi Cohen, Nomades édition française).***

Ici apparaît crûment, dans toute sa nudité, le racisme impérialiste du peuple juif. Ce racisme qui, dans les milieux juifs ordinaires, conserve les dehors du monothéisme impérialiste fondé sur la fausse interprétation de la Bible et du Talmud, mais qui — dans les cercles supérieurs de la Kabbale — revêt la forme d'un panthéisme impérialiste consistant pratiquement à déifier le peuple hébreu et la race juive. Le monde n'a jamais connu un impérialisme totalitaire comme celui du peuple juif, qui est une véritable secte.

Dans la lutte qu'ils mènent contre les autres racismes, les Juifs font preuve d'hypocrisie, car s'ils cherchent à y mettre fin, c'est uniquement pour assurer le triomphe du leur.

Aux chapitres suivants, nous étudierons de plus près le racisme juif et la discrimination raciale que les Juifs se considérant comme de sang archi-pur imposent à leurs coreligionnaires de sang mêlé. Nous nous référerons dans ce but à des ouvrages autorisés écrits par des dirigeants du judaïsme et destinés non à la publicité ou à la propagande, mais uniquement aux cercles directeurs de la synagogue.

Nous citerons notamment le rapport présenté au judaïsme occidental par le Chacham (sage) Israël Joseph Benjamin II à l'issue de sa tournée d'inspection dans les communautés israélites d'Afrique et d'Asie, le livre du dirigeant juif indien Haeem Samuel Kehimker, écrit pour demander au judaïsme mondial d'aider à l'élévation culturelle des Bene-israélites (les Juifs natifs d'Inde), ainsi que d'autres sources.

Ces ouvrages exposent les faits crûment et en toute clarté, sans essayer de se livrer à des dissimulations ou à des omissions, comme c'est le cas des livres destinés à être distribués dans les pays que l'impérialisme juif cherche à conquérir ou dans ceux qui ont déjà eu le malheur de tomber sous sa coupe.

## ANNEXE

### LE SERMENT "more judaïco"

Dès le Haut Moyen Age, en pays chrétien d'Occident comme dans l'Empire byzantin, on avait imposé aux Juifs un serment original autant par la formule que par le cérémonial : ce serment était appelé more judaïco, c'est à dire conforme à la coutume juive. Au début du 9e siècle, Charlemagne avait décidé que dans tout procès opposant un Juif à un Chrétien, on ne pouvait se contenter, pour le Juif, de la prestation du serment banal. Pour mériter crédit, le Juif devait, avant le serment, ceindre une couronne d'épines et poser la main droite sur un rouleau de la Torah, pendant la prestation de serment il devait appeler sur soi, en parjure, la lèpre de Naaman (II Rois 5.z.27) et le châtiment des fils de Kore (Nombre 16.32)



Plus tard, dans le Saint Empire Germanique, le serment "more judaïco" fut maintenu, mais sous des formes plus compliquées. Le serment juif ne devait être aboli en Allemagne que par les efforts tenaces de Moïse Mendelssohn. Le serment "more judaïco" avait également poussé de profondes racines en France. Des documents anciens montrent qu'en Arles, vers le milieu du XIIe siècle, le Juif prêtant serment devait porter un collier d'épines au cou, des anneaux d'épines aux genoux et une longue chaîne d'épines autour des reins. Durant les siècles suivants, le serment subsiste en France sous des formes diverses, toujours humiliantes et qui s'inspirent visiblement de types allemands.

Rien de surprenant donc à voir le serment solidement implanté en terre d'Alsace où les règles de droit français pénètrent progressivement la tradition germanique. Pourtant, le décret du 27 septembre 1791 supprime le serment "more judaïco" en même temps que toutes les autres mesures restrictives prises par l'Ancien Régime à l'encontre des Juifs. On comprendra donc que cette révolution fut orchestrée par le juif, dans le but de détruire les institutions françaises, la famille, par le divorce et d'autres subtiles mesures.

**Toutes les recensions où rééditions numériques de Lenculus sont gratuites, et ne peuvent faire l'objet d'aucun profit. On retrouvera toutes ses publications sur le site <http://www.the-savoisien.com/>**

**Les trois forces qui dominent le monde  
IMPERIALISME COMMUNISME & JUDAISME**

**SÉRIE DE L'AUTEUR ITSVAN BAKONY  
Editions UDECAN**

La Bibliothèque des secrets politiques ajoute à sa collection les chapitres choisis du livre du chercheur hongrois, Itsvan Bakony, intitulé : L'impérialisme, le communisme et le judaïsme, les Trois Forces qui dominent le monde.

La traduction de l'original hongrois a été réalisée à Paris en Janvier 1969 et a ensuite été mise à jour par l'auteur. Le seul but de cette édition est de diffuser la vérité sur les grands secrets de la politique et des événements historiques transcendants qui se déroulent actuellement dans le monde.

Nous exhortons les patriotes de tous pays à diffuser ce travail au plus grand nombre de personnes possible. Réimprimez-le, distribuez-le librement. Ni l'auteur, ni le traducteur, et ni l'éditeur ont réservé des droits spéciaux.

Ceux qui le veulent, peuvent reproduire ce livre, mais personnes ne peut prétendre réserver les droits exclusifs de l'auteur ou de l'édition.

JÜRI LINA

SOUS LE SIGNE DU SCORPION

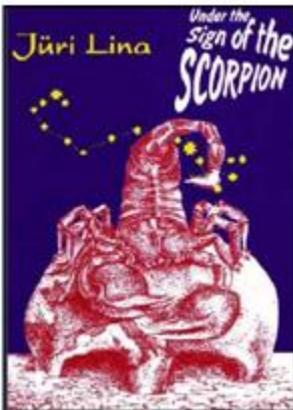


Articles parus dans la revue *Sous la Banquette*  
Numéros 84, 85, 86, 87 de Juillet 1999 à Février 2000

THE SAVOISIEN

## Jüri Lina

*accusé en Estonie de haute trahison  
suite à la publication de deux livres...*



Jüri Lina, né le 13 octobre 1949 en Estonie lors de l'occupation soviétique, est un essayiste, théoricien du complot et ufologue estonien résidant en Suède. Il y fut interdit d'exercer le journalisme en 1975. Il travailla alors comme veilleur de nuit jusqu'à ce qu'il soit contraint de fuir son pays en 1979 après des affrontements répétés avec la police politique, le KGB. Il est un opposant au communisme, ce qui provoqua son exil forcé d'Estonie en 1979.

Il est accusé en Estonie de haute trahison suite à la publication de deux livres – *Sovjet hotar Sverige* (la menace soviétique contre la Suède) et *Õised päevad* (Jours sombres). Le KGB le considéra comme l'un des écrivains les plus anti-communistes. Jüri Lina a publié de nombreux articles dans plusieurs pays, ainsi que de nombreux livres et films.

<http://jyriлина.com/english/about-jyri-lina/>

# Sous le Signe du scorpion

**Ce texte est la reproduction d'articles parus dans la revue *Sous la Bannière*. Article paru en plusieurs parties dans les numéros : 84, 85, 86, 87 de Juillet 1999 à Février 2000 du bulletin bimestriel. *Sous la Bannière, Les Guillots ; 18260 Villegenon – France*.**

“ L'empire soviétique fut instauré à 14h04, le 8 novembre 1917, dans la capitale de la Russie, Saint-Pétersbourg. En astrologie, le soleil était précisément juste au centre du signe du Scorpion. Ainsi, le Scorpion peut être considéré comme le symbole et le gardien du pouvoir soviétique. ”

C'est en ces termes que Jüri Lina, journaliste suédois, athée de surcroît, voire anti-catholique, introduit son ouvrage “ Sous le signe du Scorpion ” consacré aux origines obscures et à la geste effroyable du communisme, responsable du plus gigantesque holocauste de l'histoire humaine... au moins 85 millions de morts, si l'on en croit les rapports du C.N.R.S. Placé donc sous le signe du diable ... et ce officiellement ! Car tous les leaders fondateurs du matérialisme historique pratiquaient ... l'astro. C'est une des découvertes de Jüri Lina qui eut accès à une bonne partie des archives soviétiques secrètes dès la période de la Perestroïka. Notons cette extraordinaire confirmation tirée des mêmes archives, concernant l'influence du “ Scorpion ”.

La fameuse planète Pluton, découverte en 1930, c'est-à-dire entre l'achèvement de l'implantation du communisme en Russie et la deuxième guerre mondiale, fut associée immédiatement au signe du Scorpion par les dirigeants soviétiques et assumée, dans le système astrologique, la place de ... Mars ! Que voilà de biens étranges “ matérialistes historiques ”, n'est-ce pas ? — qui soumièrent dans l'espace et dans le temps toutes leurs décisions destinées à recomposer un pouvoir messianique à leur profit et à celui de leur Maître, à un système planétaire, à des croyances superstitieuses et obscures. Mais nos magiciens “ athées ” et matérialistes ne s'arrêtent pas en si bon chemin. Trotski (Bronstein) par exemple avait transféré le pentacle (l'étoile de Kiev) dans l'étoile rouge de la Tcheka. Il pratiquait les sciences secrètes. Staline, qui avait été initié dans un monastère tibétain, était un adepte de l'art du Yi-King. Tous les criminels responsables communistes s'en sont remis à la numérologie kabbalistique pour mythifier leurs actes et leur conférer une valeur “ sacrée ”.

Quelle explication pourrait nous en fournir l'adhérent de base de Gardanne ou de Vaulx-en-Velin ? Car la métamorphose des dieux marxistes continue. Ainsi le P.C.F. vient curieusement, à la veille de l'an 2000, de décréter Jésus-Christ superstar social de la fête de “ l'huma ” 1999 ! “ Le Monde ” écrit à ce propos “ Jésus-Christ sera l'une des vedettes de la prochaine fête de l'Humanité en septembre 1999. A sa manière, le P.C.F. qui tiendra son trentième congrès en Janvier 2000 va s'associer à la célébration de ce que Jean-Paul II appelle le Jubilé de l'an 2000, c'est-à-dire l'entrée dans le 3<sup>e</sup> millénaire du christianisme.

Dirigé par Antoine Casanova, le secrétariat chargé des relations avec les croyants (tiens, tiens !) lance des invitations ! ” Décidément, l'an 2000 sera bien totalement “ christo-centré ” ! Pour en finir avec le chapitre astrologique Jüri Lina souligne que les Fils du Scorpion seraient caractérisés par les pires vices. Leur véritable nature est nimbée de mystère. La couleur (astrologique) du Scorpion est le ... rouge. Sa symbolique : le vautour, le serpent et le désert ! Dans le règne animal, il est une créature venimeuse, vivant de préférence dans les ténèbres. Il est réputé pour piquer ceux de son espèce ... qui se mettent en travers de son chemin.

Jüri Lina est tenace. Il dit être remonté des archives soviétiques à celles disponibles dans les principales capitales d'Europe Centrale relatives à l'origine du complot communiste, ainsi qu'à son prédécesseur et inspirateur direct, le complot des “ Illuminés de Bavière ” du grand frère... Adam Weishaupt ! Mais avant de remonter le temps, et de nous pencher sur quelques fragments de la véritable histoire secrète du communisme, gardons à l'esprit les faits suivants.

L'auteur ne s'est pas seulement appuyé sur les archives secrètes auxquelles il a eu accès. Il nous confirme que la presse russe (locale, régionale, nationale), la presse spécialisée (revues géopolitiques etc.) et les medias ont déjà donné communication d'une partie non négligeable des informations révélées dans son ouvrage ! Il en résulte qu'aujourd'hui l'environnement culturel du citoyen russe et son niveau de connaissances historico-politiques, malgré son état de déchéance et de misère, sont certainement sans rapport avec ceux du citoyen républicain ... français ... moyen !

Ces révélations publiques ont bien pu provoquer, dans ce pays matériellement et spirituellement ravagé, un traumatisme générateur d'une véritable apocalypse de l'esprit. Jüri Lina estime qu'un quart des Russes au moins garde un ressentiment profond vis-à-vis du peuple élu dont certains membres ont pris la tête, propagé et maintenu cette situation infernale pendant 75 ans. La Russie est une bombe à retardement terrible pour l'Ordre Mondial Secret, le “ Novus Ordo Saeclorum ”, et ce en dépit de sa décomposition avancée. Tout ceci nous est bien évidemment soigneusement caché !

La menace russe, cette menace contre laquelle Notre Dame de Fatima nous a mis en garde est donc plus actuelle que jamais. Elle a simplement subi une métamorphose formelle. Ainsi, nous pourrions bien nous trouver confrontés un jour au déferlement de blindés noirs prétendument panslaves ou paneuropéens, “ antidémocratiques ”, le tout sur fond de croisade social-nationaliste.

## **Des Illuminati ... à l'Internationale communiste.**

Notre journaliste suédois, lors de ses recherches, a constamment recoupé l'ordre des Illuminés de Bavière. Les origines, les méthodes, la finalité, la soumission aux sciences kabbalistiques, tout plaide en faveur d'une filiation directe dans le plan de mise en œuvre de la cité des Illuminés par le régime soviétique. Cette Continuité prouve bien que l'Ordre des Illuminés de Bavière dérive, par la Rose+Croix templière, du serment rabbinique dit du Temple de Jerusalem, profané en 70 après Jesus-Christ à l'occasion de la destruction de la ville. Ce serment est constitutif de la Synagogue de Satan unissant tous les successeurs de Caïphe dans une conjuration anti-chrétienne qui doit culminer dans l'avènement et la défaite de l'Antechrist.

C'est bien ce que suggère indirectement notre auteur (dont nous rappellerons qu'il n'est pas croyant) lorsqu'il fait remonter l'Ordre des Illuminés aux cercles des Alumbrados fondés en 1492, à l'occasion de l'expulsion des Juifs de la catholique Espagne. Ces Alumbrados (illuminés) seraient des Juifs marranes (baptisés pour la circonstance mais conservant leur foi talmudique). Fidel Castro serait issu d'une famille d'Alumbrado initié, d'où ses bonnes relations avec Tatïe Mitterrand, entre autres ! Adam Weishaupt (tête sage !) juif d'origine, aurait été lui-même initié à 23 ans à l'ordre ultra secret des Alumbrados et à la kabbale ... par un kabbaliste, Kolner, adonné au rite d'Osiris. Notre grand " sage " choisit donc pour son ordre le symbole de la pyramide et fixa pour date de fondation le 1er mai, correspondant au jour sacré de Yahve (5+1=6). Selon Goëthe, Rose+Croix lui-même, le 1er mai, succédant à la nuit de Walpurgis du 30 avril (jour du suicide d'A. Hitler !) serait celui de la célébration des forces mystiques obscures !

Jüri Lina nous apprend également que c'est Amschel Mayer, du ghetto de Francfort, fondateur de la dynastie des Rothschild, qui confia au " super doué " Weishaupt le soin de réactiver l'ordre des Alumbrados. Il nous confirme par-là le rôle et la finalité dévolus à cet ordre d'introduire la gnose kabbalistique et " messianiser " l'ensemble des franc-maçonneries européennes. En effet, une partie non négligeable de la Franc-Maçonnerie, coiffée par une aristocratie plutôt élitiste et frivole — pensons au cardinal de Rohan ainsi qu'à d'autres têtes poudrées et légères du même acabit — avait certainement tendance à conférer à leur loge les caractéristiques de clubs anglais. Ainsi, à la cour de Versailles, Marie-Antoinette en tête, traversait régulièrement en carrosse les bois de Versailles et Marly pour venir se faire initier dans le domaine de Monsieur de Monville, la folie de Retz.

Là, passant de " l'ombre à la lumière ", la cour vivait des heures exquises entre les concerts, les feux d'artifices, quelques tours de prestidigitation, voire de sorcellerie, certes plus ou moins inquiétants, de ce bon philanthrope aux enseignements aussi insolites que divertissants. Fini de rire ! Avec Weishaupt, Amschel Mayer et consorts, la coalition des maçonneries " élitistes " allait provoquer une fracture ouverte. En 10 ans (1775-1785) la révolution et l'épuration des loges européennes seraient accomplies. Il en serait de même des loges américaines grâce à la famille du banquier Samuel Moses Warburg. Le cercle rouge de la kabbale se referma alors sur l'Europe chrétienne. En effet, nous confirme Jüri Lina, le contrôle des maçonneries fut solennellement scellé au château de Wilhelmsbad (relire le Balsamo d'A. Dumas), château propriété de... Mayer Amschel Rothschild, le 16 juillet 1782.

C'est à cette occasion que la Révolution décida la mort de Louis XVI et de Gustave de Suède. La tête de l'empereur Léopold d'Autriche fut également mise à prix. Ces trois assassinats furent exécutés. Un comité secret de la Révolution fut par la même occasion constitué. On y retrouve un certain nombre des futurs " vedettes " politiques de cette période, notamment Talleyrand, Mirabeau côtoyant des magiciens ou philosophes Mesmer, Cagliostro, Lavater, L. C. de St Martin etc.,. Quant aux invisibles, ils entourèrent notre Weishaupt tout au long de sa carrière, tels Moses Mendelssohn, successeur de Römer en science de la Kabbale, parmi d'autres. Goethe resta probablement suspendu entre les invisibles qu'il pressentait et la Rose+Croix dans sa partie céleste, voyait approcher l'orage avec une certaine appréhension, d'autant que le caractère maçonnique de l'assassinat du poète Schiller n'avait pu lui échapper!

Voilà ce qu'il écrivit à un ami à propos de l'ordre des Illuminati : " Notre monde moral est sapé par des tunnels, des caves et des égouts, bien que chacun affecte de ne jamais faire allusion à ces réseaux souterrains. Pour ma part, comme pour tout illuminé, je comprends que de la fumée puisse jaillir parfois d'une fissure ou que d'étranges voix remontent des entrailles de la terre " ! Avant de quitter notre collègue des Illuminés, rappelons les points fondamentaux de son programme, en tout domaine conforme à celui des soviets communistes. Suppression de toute religion, y compris toutes communautés et doctrines qui ne pourraient servir d'outils pour l'ordre. Suppression de tous sentiments de patrie et nationalité. Abolition des nations. Création d'un État Mondial Illuminé.

Transfert successif de tout le patrimoine privé et public entre les mains des Illuminati. Cette tâche qui devait être confiée à une administration spécialisée chargée d'instaurer un impôt sur le revenu progressivement alourdi et des impôts sur les successions à caractère confiscatoire. Nos Enarques ne devraient-ils pas ériger une statue à leur grand ancêtre visionnaire sur le sommet du bunker de Bercy ? Instauration d'un système de délation et d'espionnage dont les " frères insinuateurs " ont constitué l'archétype et le prototype. La symbolique de ce système était l'œil omniscient du sommet de la pyramide. Un code moral global, standardisation de la volonté, des souhaits et des aspirations du peuple, le tout subordonné en fait à une seule volonté : celle des illuminés. A la fin du XVIIIe siècle, la première révolution des illuminati avait secoué toute la planète. L'action des frères redevint secrète mais, selon Jüri Lina, elle se poursuit dans le cadre du même plan jusqu'à l'explosion de la révolution d'octobre 1917.

Ainsi notre journaliste prétend que les illuminati ont œuvré pour que les U.S.A. s'inspirent du système bancaire des pays européens et confient l'émission et la circulation de leur monnaie à des organismes privés afin d'endetter l'État à des taux d'intérêt non maîtrisables ! Lincoln aurait refusé de confier les rênes de l'économie américaine aux Rothschild. Il aurait donc été assassiné, une fois la victoire sur les sudistes acquise, par un Illuminati juif — J. W. Booth, manipule lui-même par un agent du clan Rothschild, J. P. Benjamin.

A la même date, Albert Pike achevait l'infiltration de toutes les loges américaines et implantait son organisation secrète à Charleston, aujourd'hui toujours, capitale initiatique des États-Unis, et y introduisait les rites sataniques. Le général assassin pendant la guerre de sécession, massacreur de sudistes et de noirs, fondateur et infiltrateur du Ku-Klux-Klan, le général Pike trône aujourd'hui aux U.S.A. où les " frères " lui ont érigé une magnifique statue au centre de Washington. La plaque insérée dans la statue présente le " brave " général comme un " soldat " et un " poète " .

Inutile de préciser qu'aujourd'hui les Illuminati successeurs des marranes Alumbrados, contrôlent depuis le Bnaï-Brith et l'alliance Israelite Universelle au " Lions " et au " Rotary Club ", (le Rotary fut fondé par P. Harris, membre du B'naï-B'rith, à Chicago en 1905. Sa spécialité : la vaccination.) En passant par les groupes internationaux les plus discrets. Avant d'en venir à la deuxième révolution des Illuminati, celle de 1917, entièrement placée sous le signe du Scorpion, comme nous allons le voir, attachons-nous à ses inspireurs ésotériques et ses préparateurs exotériques. Là encore, quelques surprises nous attendent.

Karl Marx, pour commencer, lequel se tourna vers Satan dès l'adolescence. Karl Marx avait un guide secret qui l'enseignait, Moïse Hess, un des inspireurs de Theodore Herzl. C'est lui qui lui présenta F. Engels, lequel avait aussi professé le catholicisme dans sa jeunesse. F. Engels perdit aussi la foi sous l'influence de Moïse Hess, par ailleurs auteur d'un " catéchisme rouge pour le peuple allemand ". Le second guide secret de K. Marx fut Levi Baruch, talmudiste qui lui révéla que la Révolution devait viser à concentrer le capital et la propriété entre les mains des kabbalistes par le truchement du prolétariat. Le peuple slave lui semblait le meilleur " égout ethnique " pour une telle expérience. L'affiliation de Marx et Engels à l'ordre des Illuminati est liée à cette double conviction. Marx fut missionné pour écrire le manifeste du Parti Communiste qui n'était que le nouveau nom de code du programme des Illuminés.

Un convent maçonnique fut organisé à Strasbourg pour lancer les Révolutions européennes de 1848. Parmi les délégués on trouve Alphonse Lamartine, illuminé, futur ministre des affaires étrangères, Crémieux, Léon Gambetta, Simon et Louis Blanc délégués pour la France. Le grand jour révolutionnaire était fixé au 18 mars dans les pays nordiques parce que cette date était la date commémorative de l'exécution par le bûcher du grand maître des chevaliers du Temple, Jacques de Molay. (C'est également un 18 mars que fut proclamée la Commune de Paris !). Voilà comment Lord Disraëli jugea cette période de grand trouble : "Lorsque les sociétés secrètes surprisent l'Europe en février 1848, elles furent elles-mêmes surprises par cette occasion qui s'ouvrait. Elles furent d'autant moins à même de saisir cette opportunité que sans les juifs, qui de longue date étaient malheureusement reliés à ces associations profanes, si stupides que soient les gouvernements, cette explosion gratuite n'aurait pas réussi à ravager l'Europe".

Le souci du Mythe et du symbole était si poussé chez les illumines qu'ils choisirent le 1er mai pour la fête des travailleurs, jour de la révolution permanente succédant à la Nuit de Walpurgis. Pour " sacraliser " cette date, une émeute fut organisée à Chicago en 1886, le 1er mai, 110e anniversaire de la fondation des Illuminati. " Malheureusement ", la police ne réagit que le 3 mai lorsqu'un groupe de " travailleurs " attaqua quelques briseurs de grève. Il y eut quatre morts. " Martyrs " ... censés être disparus depuis 3 jours ! L'instigateur de l'opération, l'illuminé millionnaire Samuel Gourperg, président des Trade-Unions arrangea l'affaire. Venons-en à Lénine (alias Vladimir Ulyanov) dont, pour des raisons astrologiques, on ne connaîtrait pas encore aujourd'hui la véritable date de naissance. Jüri Lina nous affirme que les recherches discrètes continueraient sur ce sujet en 1998, ce qui en dit long sur le contexte actuel dans lequel vit la Russie. Il parlait l'allemand, langue qu'il héritait de sa famille, son vocabulaire russe était limité et sa prononciation défectueuse. Sa connaissance de la littérature russe était plus que déficiente.

La mythologie entourant Lénine est la mieux défendue et préservée auprès de l'opinion russe elle-même. Il importe pour la Révolution de faire de lui un visionnaire dépassant l'horizon et la dialectique marxiste, probablement afin de faciliter le transfert du flambeau de la gnose à un prince messianique " rouge-brun " quelconque ... Toujours est-il que son affiliation à la Maçonnerie — notamment l'ordre des Illuminati et celui du Bnaï Brith — fut précoce. Lénine avait pour mission de faire du prolétariat, pour le compte des loges, l'outil de la Révolution permanente. Tous les grands révolutionnaires russes furent, du reste, des agents de la maçonnerie Lénine (Vladimir Ilitch Oulianov), Trotsky (Bronstein), Zinoviev (Radomyslsky), Kamenev (Rosenfeld), Radek (Sobelshon), Litvinov (Wallakh), Sverdlov (Solomon), Martov (Zederbaum) et Maxim Gorky (Peshkov) entre autres. Les premières loges furent fondées en Russie en 1730. Catherine I interdit les organisations maçonniques en 1792. Alexandre I, lui-même tenté par l'occultisme, les réintroduit en 1801 mais, conscient du danger, les interdit à nouveau en 1822. Cette décision lui coûta la vie. Elle conduisit la franc-maçonnerie russe à se durcir et à se transformer en mouvement terroriste clandestin d'une part, et à se tourner vers des thèmes judéo-kabbalistiques d'autre part. Ce sont les leaders de 11 ces loges terroristes, notamment Léon Deutsch et Alexandre Parvus, qui inspirèrent Lénine et Trotsky, secrètement d'abord puis moins discrètement à partir de la révolution de 1905. Venons en maintenant à la plus gigantesque imposture d'ordre magique (cosmogonique et astrologique) et méta-politique de la première moitié du XXe siècle, la pseudo prise de pouvoir par les soviets, le 8 décembre 1917.

## ***En route vers l'âge d'or***

Inutile de présenter les grands acteurs du soi-disant coup d'Etat du 8 novembre 1917, notamment Lénine et Trotsky. Ces deux grands amis de l'homme et du prolétariat ont toujours veillé jalousement à leur santé et à leur indépendance financière, comme il sied à de dignes représentants du peuple soucieux à juste titre de leur pérennité et de leur valeur personnelles. Lénine, au cours de sa carrière révolutionnaire, affectionnait les stations thermales, notamment suisses, et leurs grands hôtels de luxe. C'est ainsi que, en marge des orgies et des actions terroristes qui l'occupaient ainsi que sa bande de malfrats, il avait fini par prendre goût à l'eau minérale ! Lors de son séjour en prison à Saint-Petersbourg en 1895 et 1896, il avait coutume de faire venir ses repas d'un restaurant voisin et de se procurer, auprès d'une pharmacie locale, son eau minérale préférée ! Sa fortune personnelle était encore modeste ; quelques pauvres millions de francs suisses ... de l'époque qu'il arrondit rapidement en la portant à quelques centaines de millions en 1918 !

La cruauté de ce médiocre paranoïaque était, on le sait, indépassable. Son déséquilibre interne était propice à la génération de phénomènes insolites variés, à la limite parfois du paranormal. Ainsi, lorsqu'il mourut le 21 janvier 1924, sa température s'éleva brutalement à ... 42,30, le thermomètre allait brutalement éclater. Les archives soviétiques ont livré quelques éléments restés encore secrets sur les particularités et les dysfonctionnements physiologiques du personnage. Ainsi par exemple, pendant quelques décennies, les élèves de philo français ont appris que Lénine avait un cerveau extraordinairement volumineux qui aurait expliqué les capacités hors du commun du personnage ! On établissait une comparaison avec un autre "génie", Anatole France, dont le cerveau aurait été au contraire anormalement très peu volumineux.

Mensonge et propagande bolcheviques En réalité, un des hémisphères du cerveau de Lénine était en dysfonctionnement depuis sa naissance. L'autre hémisphère était comprimé par une couche épaisse de calcium. Les spécialistes russes, sidérés, n'avaient, paraît-il, jamais rencontré un tel cas ! Comment un tel monstre avait pu survivre avec un hémisphère gauche ridé, abîmé, rétréci ... attaqué par la syphilis ? Un comble, le jeune frère de Lénine était également un taré ! Commissaire politique en Crimée dans les années 1920, il devint un criminel infâme. Mais le plus illuminé de la Synagogue de Satan fut certainement Leiba Bronstein, alias Trotsky. Originaire d'Odessa dont 40 % de la population était juive, il fit ses études secondaires dans un des nombreux lycées juifs où les cours étaient dispensés en hébreu. Il étudia le Talmud avant d'être initié aux sciences secrètes à Vienne par un certain Victor Adler. Mais son véritable gourou, celui qui fit de lui un monstre, fut Israel Helphand. Sataniste, milliardaire, trafiquant d'armes et de valeurs, il se faisait appeler Alexandre " Parvus " (Alexandre le petit ... tout un programme !). Il propulsa Trotsky au sommet des Illuminatis.

Parvus était en relation avec le banquier Jacob Schiff, président de la banque Kahn et Geb, favori des frères Rothschild, qui assura la logistique ... et un début de fortune conséquente à Leiba Bronstein. C'est Trotsky qui fit du pentagramme l'emblème de l'Armée Rouge. On sait que la Kabbale du Temple de Jérusalem avait emprunté ce symbole de magie noire aux sorciers de Chaldée ! Trotsky voulait faire de la planète un état mondial judaïsé, une démocratie universelle sous obédience juive. Très simplificateur de nature, il considérait que le monde était un Far-West destiné à être placé sous contrôle de cette nouvelle Mafia. Il était devenu si "doué" en Art Royal qu'il pût accéder à la loge ultra-secrète et Select, The Schriener Lodge, sorte de Graal réservée aux 32e degrés et aux Supérieurs Inconnus. On pense qu'il y côtoya d'éminents happy fews, tels F. D. Roosevelt, Kerensky, Bela Kum etc ...

Ironie de l'histoire ! C'est Trotsky, influencé par Parvus, qui fit opter pour la Russie comme premier test du communisme. Son compère Lénine aurait préféré ... la Suisse et ses villes thermales ... à moins que le charme de Genève et des magasins Davidoff ... aient orienté son choix préférentiellement ! Mais quittons ces affaires de famille ... ou de tribu ... et revenons aux années 1900. Alexandre Parvus joua donc un rôle déterminant dans le financement de la flotte de guerre japonaise et l'étranglement économique de la Russie, ce qui conduisit à la défaite de la marine russe en 1905 et aux émeutes qui s'ensuivirent, notamment à Odessa où le Bnaï Brith joua un rôle actif.

## ***Les Scorpions encerclent la Cité***

1905 vit le déclenchement d'une grande vague de terrorisme, visant essentiellement la famille impériale, (assassinat de l'oncle du Tsar, du grand duc Serge Romanov) et les grandes institutions armée (Potemkine. Cronstadt), Police etc. Jacob Schiff était présent partout. Il assista à la signature du Traité de paix russo-japonais de Portsmouth dont il dicta les conditions. Il favorisa l'implantation de l'ordre des Bnaï Brith à partir de l'Allemagne. A ce propos, il n'est pas sans intérêt de rappeler que l'ordre des Bnaï Brith qui comptait 103 loges en Allemagne en 1932 ... continua à opérer sous le III<sup>e</sup> Reich, en toute impunité ... Certaines loges Bnaï Brith mises en place par J. Schiff se transformèrent rapidement en Kahal puis donnèrent naissance à la 7<sup>e</sup> loge " soviét ". On n'arrête pas le progrès.

Ce soviét animé par Peter Khrustalya (Georges Nosar) drivé par Trotsky et Parvus, n'avait aucun membre représentatif de la classe ouvrière ou paysanne mais était constitué uniquement de conspirateurs et francs-maçons, comme il se doit. Les soviets connurent une courte carrière. Ils furent interdits dès la fin de 1905. Comme souvent, les petits payèrent l'addition laissée par leurs grands frères et leurs hommes de main. Les ghettos furent pillés. 810 juifs furent lynchés. Il fallut la poigne et l'autorité naturelle de Stolypine — nommé premier ministre en 1906 — pour arrêter la colère populaire. La plate-forme révolutionnaire fut démantelée. 35 000 révolutionnaires s'enfuirent, en Palestine essentiellement où ils constituèrent en fait la première colonie de repeuplement du futur état d'Israël.

Connaissant parfaitement l'origine et les finalités du complot, Stolypine désamorça la conjuration en quelques mois. Le véritable âge d'or de la Russie était-il devant ou derrière ? Les belles années 1907-1914 auraient pu accréditer l'hypothèse que l'âge d'or était pour demain. Ce fut en effet la période la plus prospère, la plus juste et la plus sereine que la Russie ait jamais connue. Sous l'impulsion du 1<sup>e</sup> ministre, l'œuvre de rénovation entreprise fut spectaculaire. Elle s'étendit à toutes les composantes de la société. Les trois-quarts des terres agricoles furent redistribués aux paysans. Les forces maçonniques voyaient avec terreur la victoire leur échapper ! Pour autant, d'après les archives soviétiques, les juifs tenaient 87 % des postes-clés de la Russie en 1914, alors qu'ils ne représentaient que 4,2 % de la population.

Stolypine prodiguait tous ses efforts pour soustraire l'élite juive au terrorisme intellectuel de la kabbale et à l'influence de la Haute Finance Internationale qui était d'autant plus déchaîné contre la Russie qu'elle était devenue en quelques années le grenier à blé du monde, bloquant ainsi le monopole alimentaire que les Etats-Unis entendaient assumer (déjà !). Le destin frappa en 1911. Stolypine fut assassiné cette année par un étudiant juif, Mikhail Bogrov, social-révolutionnaire et fils de riches propriétaires. Deux mois après cet assassinat, le président des Etats-Unis, W. H. Taft, marionnette entre les mains des Bnai Briith, résilia le traité commercial russo-américain inaugurant une série de sérieux revers internationaux pour l'empire russe.

Sentant le terrain de nouveau favorable, Jacob Schiff, appuyé par les illuminés d'Amérique, dont le futur faux " colonel " E. Mandel-House, décida de préparer le renversement du Tsar et de lui substituer un gouvernement maçonnique. Leur choix se porta sur Kerenski. L'objectif restait le communisme et la mise en place de Trotski. C'est pourquoi " on " délivra à ce dernier, réfugié aux Etats-Unis, un passeport de citoyen américain afin de lui permettre de retourner en Russie sans encombre dès que l'implantation du gouvernement Kérensky l'autoriserait. Franchissons quelques années. Privée de son énergique premier ministre, la Russie impériale décadente court à la catastrophe : on sait l'importante part de responsabilité que l'Etat Major Russe, belliqueux et arrogant, assumait en juillet 1914 dans la déclaration de la guerre.

Début 1916, la Haute Finance internationale décida de passer à l'acte. Sans vergogne, elle adresse au gouvernement russe un ultimatum lui enjoignant de laisser les mouvements révolutionnaires agir à leur guise. L'élite non révolutionnaire était par ailleurs " invitée " à se rapprocher des sociaux-révolutionnaires. La Haute-Finance s'attaquait ouvertement, sans prendre de gants, à l'œuvre de Stolypine ! Simultanément le bloc anglo-saxon suspendit les facultés de crédits internationaux dont disposait la Russie auprès de son système bancaire. Aucune nation européenne n'étant, du fait de l'effort de guerre, en mesure de soutenir le rouble, le pays s'effondra littéralement en quelques mois.

La franc-maçonnerie invisible, celle qui n'a que mépris pour les bas grades rationalistes, fixa " religieusement " le jour de la prise du pouvoir en le calant sur l'anniversaire de la fête du " Yankee Pour ", commémoration du massacre des juifs par les Perses ! Le 27 février 1917 donc, la Révolution, partie de Saint-Petersbourg, se généralisa rapidement et aboutit à l'abdication du Tsar. Comme par hasard ce serait un certain Alfred Milner, responsable de la plus hermétique loge de Londres, qui aurait recueilli le premier la démission du Tsar après l'avoir " convaincu " d'abdiquer ! Cette loge secrète, " la Table-Ronde " — fondée par la famille Rothschild — aurait œuvré également pour provoquer la 2<sup>e</sup> guerre mondiale !

Dès l'abdication du Tsar et comme prévu, le pouvoir fut assumé par le 33<sup>e</sup> degré Kérensky, assisté par le frère Crane, citoyen américain, et le banquier activiste sioniste G. Berenson. Le G.O. de France, plaque tournante et commettant de l'attentat de Sarajevo aurait joué dans l'histoire un rôle important. La défaillance tsariste s'expliquerait en grande partie par celle de l'armée impériale russe, infestée de loges militaires selon un schéma copié sur celui de l'armée napoléonienne ! Pas un seul régiment, même celui chargé de la protection du Tsar, le fameux régiment de la garde blanche, qui ne fut infecté ! La preuve c'est le général Kornilov lui-même, futur vaillant responsable en chef des armées blanches contre-révolutionnaires — qui fut chargé en 1918 d'arrêter le Tsar ... et sa famille, obéissant à un ordre exprès de sa loge ! Kornilov comprit ... trop tard !

Les onze ministres de Kerensky étaient ... francs-maçons. Les postes-clés étaient entre les mains d'illuminatis, notamment l'intérieur (Rutenberg). Tous les criminels emprisonnés — des dizaines de milliers d'individus — furent relâchés, afin de propager l'anarchie et de terroriser la population. La police fut neutralisée. Des officiers furent assassinés à Kronstadt, à commencer par l'amiral de la flotte russe. L'hymne national fut remplacé par un chant maçonnique " Gloire à Dieu à Sion " ! Les soviets (Kahal) de 1905 furent rétablis. Kerensky était du reste un " membre " du " Conseil des travailleurs " de Saint-Petersbourg, dont l'organisation avait été fidèlement copiée sur le Kahal de New-York !

Venons-en au rapatriement des deux vedettes de la Révolution, Lénine et Trotski. L'opération avait été orchestrée par le ministre Bethmann Hollweg, issu d'une riche famille de banquier de Francfort et par son secrétaire d'Etat, le frère Arthur Zimmermann, en liaison avec ... Parvus et un certain Jacob Fiirstenberg-Hanecki (Garrotsky). Le fameux wagon transportant les 33 révolutionnaires ... n'a jamais été plombé que pour les besoins de la propagande et de la légende ! Guillaume II ne fut mis au courant de cette soi-disant initiative de son Etat-Major que lorsque ce petit monde était déjà arrivé à Saint-Petersbourg. Il est vrai qu'à la lueur des archives historiques récemment " revisitées " et des témoignages de ses proches, on peut se demander si Guillaume II, homme au demeurant fin et cultivé, a réellement décidé et impose quoi que ce soit au cours de son règne ! Pour en revenir au faux wagon plombé et à son vrai contenu, ils étaient considérés comme si prioritaires par les forces occultes allemandes, qu'elles firent attendre le train du Kronprinz pendant deux heures dans la gare de Halle ... au profit du précieux convoi.

La base arrière choisie par les Illuminatis pour assurer leur logistique était la Suède, rôle qu'assuma l'Allemagne lors de la préparation de la Révolution française de 1789. Les nouveaux "idiots utiles" de l'histoire furent donc les socio-démocrates suédois qui se mirent d'emblée au service de Lénine et assurèrent ses finances. C'est ainsi que l'avaricieux Lénine, en escale à Stockholm, prit le temps de se rendre auprès du consulat de Russie pour le taxer de quelques milliers de couronnes ! La prise de pouvoir par Kahal passait par la déstabilisation généralisée de la Sainte Russie. Elle fut mise en œuvre par la Haute Finance américaine en accord avec Kerensky : accentuation de l'effort de guerre, dépréciation du rouble, troubles sociaux, etc. La Maison Blanche avait passé un gentleman's agreement avec Kerensky. Elle était informée des grandes décisions du 1<sup>er</sup> ministre ... au moins six semaines à l'avance ! L'anarchie était telle que les révolutionnaires communiquaient entre eux par la presse grand public !

## **La guerre de l'esprit ... des Scorpions**

Guerre de l'esprit du Mal, guerre de Mages noirs. L'histoire de la prise du pouvoir par les Scorpions doit être en fait revisitée de A à Z. Tout est truqué, tellement brouillé qu'il est encore impossible aujourd'hui de reconstituer la vérité historique de cette fameuse journée du 7 novembre 1917 ! Les événements qui se sont succédés du 4 au 8 novembre échappent en tout état de cause à l'historien ou à l'enquêteur "rationaliste". Pour s'implanter, Kahal avait besoin de faux martyrs, d'une fausse résistance héroïque et d'une fausse légitimité. Kerensky et Lénine fabriquèrent de concert cette fausse triple couronne à la Révolution. Ainsi, la légende prétend que 5.000 marins décidés à "vaincre ou périr" convergèrent le 7 au matin vers le Palais d'Hiver de Saint-Petersbourg.

En réalité, quelques gardes rouges l'arme à la bretelle, se mirent en faction devant le palais et ... attendirent tranquillement, comme tous les acteurs de ce mauvais opéra. En réalité, le gouvernement Kerensky ne fonctionnait plus depuis 48 heures mais il fallait, dans l'esprit des dirigeants communistes et au terme d'un Pacte secret avec le Grand Architecte du "Novus Ordo", assumer astrologiquement la prise du pouvoir par les bolcheviks à un instant soigneusement défini dans la symbolique de cette science secrète ! Dans l'attente de cette 25e heure, il fallait organiser un simulacre de putsch ... et gagner du temps.

De concert donc, les comédiens du Palais d'Hiver bougèrent les premiers. Les cadets de l'Académie d'artillerie reçurent l'ordre de quitter ... le Palais. Les cosaques s'éloignèrent également. Le ballet était parfaitement interprété ! A Saint-Petersbourg, la vie s'écoulait paisiblement : représentations théâtrales, restaurants ouverts. Tout était calme et banal ! La 25e heure approchant, Trotski fit tirer une trentaine d'obus depuis la Forteresse Saint-Pierre Saint-Paul ; pendant que les tramways continuaient à rouler sereinement en contre-bas. Ces obus, contrairement à la légende, n'étaient pas destinés à atteindre le Palais d'Hiver rempli de complices et de frères ! Ils se perdirent en réalité sans dommage dans les champs avoisinants. Aucun obus ne fut tiré du Croiseur "Aurore".

A 1 heure 30 du matin, les gardes rouges en faction près du Palais Ouvrirent sur ordre le feu "en l'air", prolongeant ainsi cette bataille virtuelle. Puis marins et gardes rouges rentrèrent par les portes dérobées dans le Palais. On prétend même que certains gardes rouges ratissant le palais échangèrent ... le salut maçonnique avec de vaillants faux défenseurs. Accompagné de ses gardes rouges, l'héroïque compagnon de Lénine responsable de l'assaut virtuel du Palais, Vladimir Antonov Ovscyensko, accéda au Hall Maladine, antichambre de la salle du Conseil des Ministres, juste avant deux heures. Il attendit les ordres. Malgré l'heure tardive, le "gouvernement" — déjà déposé — de Kerensky (lui-même "en fuite" !) ... siégeait ! Puis Vladimir ouvrit la porte et adressa aux ministres rassemblés un ordre énigmatique, susceptible de plusieurs niveaux d'interprétation : "Messieurs, votre temps est passé !"

On peut donc admettre que les bolcheviques prirent le pouvoir à 2 heures 04. Une investigation réalisée à posteriori révéla qu'à cette minute précise le soleil astrologique se situait juste au centre du signe du Scorpion ! Puis les Scorpions effacèrent les traces de leur passage. Afin d'ôter à d'autres la possibilité de se livrer éventuellement à de semblables pratiques, ils interdirent immédiatement, dès la prise du pouvoir, l'astrologie ..., considérée comme une pratique superstitieuse, insensée, décadente ... de la bourgeoisie. Le drapeau de Kahal flotta donc, comme prévu, le 8 novembre sur la ville de Saint-Petersbourg et dans la foulée sur Moscou, conquise par les soviets avec l'aide ... de l'armée allemande ! La révolution "russe" avait gagné. Sur les 10 membres du 1er Conseil Révolutionnaire, 9 étaient d'origine juive, le 10e était russe. Il s'appelait Andre Bubnov ... le "Dupont la Joie" russe chez Kahal, sans doute !

Mais sans doute ne fera-t-on pas le tour d'un tel événement ... avant la fin des temps. Ainsi l'éminence la plus secrète qui aurait orchestré cette période intercalaire entre les deux pouvoirs révolutionnaires serait un certain Yuri Steklov (Nakhmkis) 32e degré, gendre de Kerensky, astrologue, il semblerait avoir tissé la trame de cette transition dans les délais impartis ... par le Prince des Ténèbres ! Pour remercier ses commettants et leur témoigner sa reconnaissance, l'avaricieux Lénine fit un geste et adressa au Grand Orient de France en 1939 les fonds nécessaires ... à la rénovation de son immeuble, rue Cadet ! Afin d'achever le simulacre révolutionnaire on invita la populace à venir piller le Palais d'Hiver, tout au moins ce que l'on jugea convenable de lui abandonner ! On condamna aussi quelques "kerenkistes" à la prison. On les élargit du reste rapidement car les besoins de l'administration soviétique et du quadrillage politique devaient être assumés par ... des frères ! Lénine et Trotski firent semblant de traquer le social traître Kerensky, mais ce vilain leur échappa, réussit "à bout de force" sans doute, à rejoindre Mourmansk où il fut accueilli par les Britanniques en tant que réfugié blanc.

Il mourut à New-York en 1970 ... à la tête d'une énorme fortune ! Bien entendu, le lecteur aura compris qu'il n'y eut jamais ni traque, ni poursuite, ni recherche active du sieur Kerensky. Tout avait été combiné ... avec le gouvernement américain ... six semaines à l'avance ! Le 7 novembre au matin, c'est une magnifique limousine de l'ambassade américaine qui vint stationner devant le Palais d'Hiver afin d'embarquer et d'acheminer par les voies les plus rapides et les plus confortables à Mourmansk le sieur Kerensky. Arrivé à New-York, ce grand Frère trouva son compte en banque crédité en dollars et en francs suisses... grâce aux bons soins de ses généreux amis, Trotsky et Lénine, toujours reconnaissants !

C'est ainsi qu'une Mafia de tarés et de pillards, ayant fait alliance avec le diable peut-être plus encore pour éviter d'être doublés par des criminels supérieurs à eux que pour promouvoir son faux messianisme, réussit à prendre le pouvoir. 72 ans plus tard (durée correspondant à l'angle sacré du pentagramme !), très exactement le 7 novembre 1989, le diable les abandonna ! Mais dès 1919, par leur entremise, la puissance de la Haute Finance s'était considérablement renforcée matériellement et spirituellement. Restait un obstacle théorique à cette suprématie conquise, obstacle que les superstitieux dirigeants du Nouvel Ordre interprétaient comme une menace potentielle, la famille impériale, à laquelle beaucoup de Russes étaient attachés et qui était considérée comme sacrée par une large faction du peuple. Il fallait donc abolir le principe impérial.

L'assassinat de la famille impériale ne saurait être comparé à celui de Louis XVI et Marie-Antoinette. Les Jacobins illuminés voulurent à l'époque couper le lien qui unissait la terre au Ciel en faisant disparaître le lieutenant du Christ au temporel. Cet assassinat était un sacrifice nécessaire sans lequel ils ne pourraient conquérir la gentilité, la France d'abord, les royaumes chrétiens ensuite. Chef temporel d'un empire schismatique, protecteur d'une religion ayant rompu avec Rome, Nicolas II ne bénéficiait pas des mêmes prérogatives. Mais il incarnait dignement, par sa bonté naturelle et un sens aigu de son devoir, la Tradition et l'identité russes. L'âme russe. Chef spirituel et temporel de la communauté russe, porteur de ses principes, il était revêtu d'un privilège sacré aux yeux de ses sujets.

Les réformes industrielles et sociales mises en œuvre par Stolypin et qu'il avait cautionnées lui avait attaché une partie importante du peuple. Pour toutes ces raisons, l'exécution de la famille impériale fut décrétée au plus haut sommet de la Synagogue de Satan. Il s'agit d'un crime métaphysique. Nous allons voir que ce crime porte clairement l'empreinte de la kabbale juive et qu'il s'apparente à un sacrifice rituel. Le patriarche Tikhon, apprenant ces meurtres, proscrivit immédiatement le régime bolchevique et le proclama l'incarnation de l'antéchrist. Il fut exécuté en 1922 !

### ***Sous le Régime de la kabbale***

C'est sous l'autorité et le pouvoir du nombre 12 que fut exécuté ce crime. Pourquoi 12 ? Jüri Lina pense à la symbolique des douze tribus d'Israël, de la double étoile de Salomon, des 12 sages de Sion. Pourquoi pas ? Toujours est-il que le commando tchekiste chargé de l'exécution était composé de 12 hommes, dont le chef Yurovsky, parmi lesquels le futur ministre hongrois Imre Nagy !

A 2 heures 30 du matin du 17 juillet 1918 ces douze assassins tuèrent douze personnes dont le Tsar, la Tsarine, leurs cinq enfants, le médecin de la famille et les serveurs. Ce fut le chef de la Tcheka d'Ekaterinenbourg, le Schinder, qui sélectionna les 12 exécutants. Le chimiste Pinkhus Weiner se chargea de dissoudre les corps des victimes dans l'acide sulfurique. Il porta jusqu'à la fin de sa vie l'anneau de rubis qu'il avait dérobé sur l'un des corps. Il fut assassiné en 1937 à Varsovie.

On peut s'étonner de la présence d'un juif hongrois, Imre Nagy, parmi les tueurs. C'est que l'organisation Tchekiste était noyautée par des unités dites " lettones ", en réalité encadrées par des officiers allemands et composées d'aventuriers d'Europe centrale ! Le responsable du parti pour l'Oural et la Sibérie était un certain Goloshchokin, un proche de Sverdlov, lequel, selon les archives soviétiques, aurait détenu dans son cabinet d'archives la tête du Tsar, conserve dans l'alcool ! Ekaterinenbourg fut repris par les Cosaques le 25 juillet 1918. Nicolas Sokolov, ex-expert auprès du procureur du tribunal d'Omsk, fut chargé de l'enquête.

Il découvrit une excavation dotée d'une fenêtre grillagée à hauteur de la maison Ipatiev où fut perpétré l'assassinat. Il put localiser des traces de sang et des impacts de balles. Lors des investigations, un des enquêteurs eut son attention attirée par une étrange citation de Henri Heine, écrite en allemand, sur un des murs "Belsa (tzar) ward in selbiger Nacht von seinen Knechten umgebracht", soit " Balthazar fut assassiné par ses serveurs pendant la même nuit ". L'historien juif Edouard Radzinsky, interrogé à propos de cette citation, ne sut répondre que : "elle est remarquable !"

Heine s'était inspiré de l'ancien Testament. Il est écrit dans le livre de Daniel "Cette nuit, Balthazar, le roi des Chaldéens, fut assassiné " (Daniel 5.30). Certains historiens ont tenté de nier que l'on ait trouvé d'autres allusions et signes kabbalistiques sur le même mur. Il était impossible d'expliquer certains d'entre eux, ce qui simplifia la tâche du fameux Edouard Radzinsky.

Quoiqu'il en soit, nous avons la preuve définitive de l'origine kabbalistique de ce crime. Le texte de Heine renvoie en effet à l'ancien Testament, au livre de Daniel et notamment à la malédiction qui précède l'assassinat du roi Balthazar : " Mene. Mene, Tekel, (perès) Upharsin " ! soit (Daniel 5 :26 -28) Et voici le sens de cela :

Mené (compté) — Dieu a compté ton Règne et y a mis fin.

Tekel (pesé) — Tu as été pesé dans les balances et trouve insuffisant.

Perès (divisé). Ton royaume sera divisé et donné aux Perses.

(Notons que 80 ans après cette malédiction prophétique, l'empire de la " pauvre Russie " est dépecé au profit de l'Islam sous l'impulsion du fondamentalisme iranien !)

En fin de compte, tous ces signes furent déchiffrés ou tout au moins interprétés. La Komsomols-kaya Pravda en donna le sens après la chute du mur de Berlin (1989) : "Le Tsar a été sacrifié ici par ordre des Forces Secrètes; que cette proclamation soit connue de toutes les nations". On ne peut être plus explicite. Quant à l'Archimandrite d'Ekaterinenbourg il déclara à la presse en 1992, après avoir médité sur ces coïncidences kabbalistiques, qu'il pensait que ce crime avait été commis par des juifs hassidiques dont le rituel est identique !

Mais, nous ne sommes pas au bout de nos (demi) surprises. Car l'ordre d'exécution de la famille tsariste étant, comme toujours, un ordre issu du Sommet des sommets, il ne pouvait Venir que de New York ! Eh bien, Jüri Lina nous confirme que, selon les documents extraits des archives soviétiques, Lénine, même s'il était d'accord, n'eût pas son mot à dire dans l'histoire ! En effet, contraints d'évacuer rapidement Ekaterinenbourg, les Soviétiques n'eurent pas le temps de détruire les bandes d'enregistrement télégraphique. Elles furent découvertes par les troupes de l'amiral Kolchak ... à la porte centrale de la ville. L'enquêteur Sokolov n'eût pas les moyens de les décrypter.

Ce travail fut réalisé ultérieurement à Paris par un groupe de spécialistes du chiffre. Il en ressortit ceci : le président du comité central exécutif, Yakov Sverdlov avait expédié un message à Yurovsky. Il lui faisait savoir qu'il avait informé le banquier Jacob Schiff, siégeant à New York, de la progression rapide des armées blanches que Jacob Schiff lui avait donné en conséquence l'ordre de liquider d'urgence le Tsar et la famille impériale. A noter que ... c'est la délégation américaine de Vologda qui transmet le télégramme à Sverdlov ! Sverdlov chargea donc Yurovsky d'exécuter l'ordre.

Yurovsky s'enquit de savoir si cet ordre s'appliquait bien à toute la famille impériale ou s'il ne convenait pas de le limiter au chef de la famille, le Tsar. Sverdlov lui confirma donc que cette instruction englobait tous les membres de la famille sans restriction. Yurovsky était directement responsable de l'exécution dudit ordre. Lénine n'eut donc pas à prendre la décision personnellement. L'historien Radzinsky, voulant couper la relation New York – Moscou, a tenté d'affirmer que l'ordre venait de Lénine. Il n'y en a pas de traces dans les archives soviétiques. Quelques années plus tard, le gouvernement soviétique tenta de récupérer les enregistrements télégraphiques et, à défaut, de minimiser leur signification.

Il traqua spécialement l'expert Sokolov, l'homme qui en savait trop ! D'autant que Sokolov ne s'était pas arrêté en si bon chemin. Il mourut donc brutalement (!) sans que l'on sache si cette mort bizarre était imputable aux soviets ou à la maçonnerie ... mais c'est la même chose. En effet, Sokolov, entraîné par son enquête, était allé aux Etats-Unis, à la demande de son ami Henry Ford, pour l'assister et témoigner dans un procès engagé contre le Magnat de l'automobile par la banque Kuhn & Loeb à propos d'un ouvrage qu'il venait de publier et dont le titre était ... " The international Jew " !

En fin de compte, Sokolov réussit à faire éditer son ouvrage " Le meurtre de la famille du Tsar ", mais l'éditeur refusa de publier le chapitre relatif à l'intervention de Jacob Schiff ! Ce n'est qu'en 1939 que ce fait fût révélé. Il est désormais officialisé grâce à l'ouverture (partielle) des archives soviétiques. Il est remarquable que les autorités soviétiques, afin d'éviter une véritable onde de choc populaire, n'osèrent pas révéler l'exécution de la famille tsariste. Ils se limitaient à celle du Tsar. Prudent, Trotski refusa de jouer le rôle de procureur dans un éventuel procès public et posthume contre le " tyran " !

Il fit le commentaire suivant à l'un de ses proches : " L'exécution de la famille impériale était nécessaire, non seulement pour décourager l'ennemi et lui ôter tout espoir, mais pour traumatiser notre peuple et signifier qu'il n'y avait pas de retour possible".

## **Le retour du Golem**

Si la Révolution bolchevique se situe bien dans le prolongement idéologique de celle de 1789, elle s'en éloigne quelque peu dans la pratique. Jüri Lina qui, rappelons-le, n'est pas catholique, insiste sur la caractéristique essentielle de la Révolution d'octobre. C'est une prise de pouvoir cynique, ouverte, brutale par la Synagogue de Satan. Certes, la Révolution française fut facilitée en sous-main par les intrigues, les complots et l'influence discrète de l'élite talmudique. Certes, l'inspiration des grands thèmes révolutionnaires est imputable aux illuminés de Bavière. Les grandes initiatives, les fractures majeures de l'Histoire révolutionnaire sont leur fait.

Par contre, les acteurs projetés sur le devant de la scène sont français ... et pour cause. "Les jacobins obéissaient à des chefs qui recevaient eux-mêmes l'impulsion des sociétés secrètes. Les meneurs qui dirigeaient les sections se recrutaient dans les bas-fonds de la société ". (Mgr Delassus — La conjuration anti-chrétienne — page 1173).

Le premier ministre du Tsar, Stolypin, était très conscient des dangers que le messianisme révolutionnaire faisait courir à la bourgeoisie juive et à la Nation tout entière. Il savait, par la police secrète, que les fanatiques représentaient moins de 10 % de la communauté juive mais il savait également que ces révolutionnaires, selon une tactique très au point, faisaient en sorte de “ mouiller ” systématiquement leur communauté, laquelle finissait par vivre dans une terreur intellectuelle larvée !

Les chiffres de la police secrète se vérifièrent. Moins de 10 ans après l'assassinat de Stolypin, 500 000 juifs suffirent pour tenir d'une main de fer les destinées de la Russie et coiffer quasiment tous les postes de son administration, de ses institutions publiques et privées, et de tous ses centres de décision. Des la prise du pouvoir, sans fard, sans précautions particulières, des gangsters juifs pillent, rançonnent, saignent la Russie. Pas d'approche intellectuelle, pas de rhétorique solennelle comme en 1789 ! Pas de vains discours. On s'allie entre pires criminels pour mettre en pratique le slogan de Lénine “ Pillez tout ce qui peut être pillé ”. Le seul problème concret des bolcheviks est de liquider les troupes de criminels qui, agissant pour leur propre compte, leur font concurrence ! Ceux-là sont les ennemis du peuple en marche.

Les bolcheviks soumis aux forces obscures entendent que leur Maître leur garde leur monopole ! Et puis, ne sont-ils pas les mieux organisés ? Grâce à leurs réseaux bancaires internationaux, habilement tissés par leurs congénères devenus “ ennemis de classe ”, les produits de leurs rapines peuvent être immédiatement transférés et mis en lieu sûr à l'étranger, dans un premier temps auprès des alliés de leurs deux bases arrières, la Suède et l'Allemagne. Jüri Lina nous explique donc que les banquiers internationaux étaient dans l'ensemble extrêmement satisfaits de la tournure des événements. Les bolcheviques agissaient avec une telle hâte et une telle violence qu'il semble qu'ils aient craint que leurs pillages et exactions puissent être suspendus ... prématurément ! Ainsi, grâce à des compromis de vente extorqués sous la menace, biens fonciers et immobiliers étaient-ils transférés à des “ hommes d'affaires ” domiciliés à l'étranger. Les chefs bolcheviques s'y installaient d'office et versaient à l'étranger des loyers fictifs.

Comme la Mafia aujourd'hui ! Trotski accapara donc, sans en être le propriétaire apparent, le château du prince Yusupov. Le New York Herald Tribune put ainsi écrire en 1919 : “ Il semble que la Révolution Russe s'apparente à une gigantesque opération financière dont l'objectif serait uniquement de transférer le maximum de fonds de la Russie vers les banques européennes et américaines ” ! On ne saurait être plus clair !

Quant à la dimension réelle de ce pillage, elle dépasse l'imagination. C'était comme si l'ensemble des voies de communication était réquisitionné pour faire sortir de Russie et mettre à l'abri dans des cavernes sûres la fortune des nouveaux dirigeants. C'est ainsi qu'au cours de l'année 1918, plus de 1200 convois de trains transfèrent vers Berlin : bois, charpentes, laine, lin etc. Le montant des comptes personnels en Suisse des dirigeants, de haut et moyen rang, atteignent souvent des sommes astronomiques.

Une véritable folie de l'or et des objets précieux s'était emparée d'eux, conduisant à la destruction ou à la mutilation de 95 % des sites culturels de la Sainte Russie. Pour bien signifier que le véritable ennemi des bolcheviques, c'était cette “ pauvre Russie ” si chère au cœur de la Sainte Vierge, les chefs bolcheviques utilisèrent la tactique décrite par Sum Tzu (490 avant Jésus-Christ) dans l'Art de la Guerre, tactique applicable à l'ennemi :

“ Tout ce qui est estimable chez l'ennemi doit être brisé et détruit ... Coopérez seulement avec les tarés et les filous. Provoquez confits et haines entre les citoyens ... Avilissez les traditions de l'ennemi, balayez son histoire, truffez la société d'espions etc.” A la différence (nuance bien sûr !) de la dialectique de la Révolution française, plus “ intellectuelle ” et “ philosophique ”, ce n'est qu'au terme de cet horrible western dédié au pillage, au viol et à la destruction barbare, que les gangsters “ messianiques ” s'avisèrent de l'impérieuse nécessité, pour “ durer ” et étendre au monde entier leur empire, de présenter une victime dorée vis-à-vis de l'Occident et de faire miroiter aux yeux de l'intelligentsia européenne la cité radieuse terrestre en cours d'édification.

***Il ne s'agissait donc nullement de répondre à un besoin réel de paix civile et de reconstitution de l'Ordre Naturel en Russie. On sait comment furent réprimées dans le sang les émeutes populaires, telle celle de Kronstadt, ou les justes revendications des travailleurs russes. Il ne s'agissait pas non plus d'essayer de se réconcilier avec les intellectuels du terroir les plus réactifs. A ceux-là, la déportation ou la mort était promise. Non, il fallait simplement circonvenir, convaincre ou enthousiasmer le ramassis “ d'idiots utiles ”, rejetons des écoles de la République, tentés par cette nouvelle étape de l'humanisme intégral et qui bêlaient à l'unisson entre New York, Londres et surtout Paris avec les Romain Rolland, Henri Barbusse, André Gide, Anatole France, Edouard Herriot et, plus tard, André Malraux, Léon Blum, ainsi que les autres représentants de la Cour des Miracles de l'odyssée sociale.***

L'heure de nouvelles manipulations, celles de la culture, de l'art, des sciences positives, des sciences de l'homme, celles que l'on entreprend dans le grand laboratoire ou le grand studio de Satan, allait sonner. Nos illuminés allaient pouvoir expérimenter à grande échelle et à ciel ouvert, les “ connaissances ” emmagasinées par leurs ancêtres sur l'homme et la nature. Les malheurs du monde ne faisaient que commencer. Pendant que tout l'or de la Russie filait vers les Etats-Unis, transitant par les banques Kuhn-Loeb, Nya Banken (Suède) Harju Bank (Estonie), acheminé par le port letton de Tallin, alors que des dizaines de milliers de condamnés aux travaux forcés moururent dans les mines d'or ex-tsaristes, l'appareil de propagande de la synagogue de Satan se mettait en place. Le 2e acte de la Révolution prolétarienne allait pouvoir commencer !!!

Y aurait-il d'autres causes, plus secrètes, liées à l'assassinat de la famille impériale ? Cette famille n'était-elle pas marquée par le destin ? La Cour impériale, sous l'influence de l'impératrice, n'était-elle pas devenue une Cour des Miracles où se côtoyaient magiciens, charlatans, nihilistes, aventuriers de tout poil reliés tous, de près ou de loin, à l'Antre de Lucifer.

Vit-on jamais pareille accumulation et succession de satanistes, depuis de Langsdorff et Philippe de Lyon, obscurs escrocs, jusqu'au " docteur " Gérard Encausse (1), grand maître en occultisme plus connu sous le pseudonyme de Papus, et son vainqueur final, Raspoutine ... Vainqueur, au terme d'un duel de sorciers, digne des meilleures annales du Moyen-Âge, dont Papus sortit fou et altéré, mais vivant ... pour peu de temps. (*Papus mourut le 25 octobre 1916, à Paris des suites de son service de médecin-major des armées sur le front de l'Est pendant l'automne et l'hiver 1914. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise - 93<sup>e</sup> division*).

Nicolas II, lui-même, fataliste et dépressif de nature, souhaitait-il survivre aux événements qu'il avait traversés ? L'assassinat de son Premier ministre Stolypine lui avait-il ôté tout espoir ? Il savait tout et avait compris la Révolution. La "Revue Internationale des Sociétés Secrètes" de Mgr Jouin est allée encore plus loin. Dès 1922, elle affirmait que Nicolas II aurait détenu l'exemplaire original de certains textes secrets.

Voici ce que publia à ce propos Mgr Jouin (RISS — Juillet 1922.) " Notre épilogue était imprimé lorsque nous avons reçu la visite d'un général russe, dont nous ne pouvons donner encore le nom aujourd'hui, qui nous a rapporté le fait suivant : " Dans une de mes conversations avec le Tsar, je demandai à Sa Majesté si elle connaissait ce texte. Le Tsar ouvrit un tiroir de son bureau de travail et me remit en main l'original lui-même qui avait servi aux traductions russes.

Je puis vous assurer que cet original était bien en français." Gageons que Nicolas II en savait vraiment trop, preuves à l'appui, et que la condamnation de la famille impériale pourrait être l'aboutissement d'une conjuration et d'un serment prénaturels ! Mais avant d'aborder le chapitre des " réalisations " concrètes des 29 scorpions, revenons sur quelques épisodes célèbres de l'implantation des soviets et sur les métamorphoses mythiques que les bolcheviks ont su imposer aux opinions occidentales.

### ***La rébellion de Kronstadt***

En février 1921, les travailleurs de Saint-Petersbourg et les marins de Kronstadt n'en pouvaient plus. Les travailleurs décidèrent de refuser la présence des gardes rouges dans les usines. La discipline militaire qui regnait était si dure que la mort les guettait en permanence. Enfin Trotski, entiché du taylorisme, poussait les cadences à un point qui aurait laissé pantois Henry Ford ou les dirigeants des abattoirs de Chicago !

Les troubles s'étendirent de Saint-Petersbourg à Moscou. Les choses se corsèrent rapidement lorsque les manifestants commencèrent à propager des slogans véritablement interdits, tels " à bas les bolcheviks ", à exiger la démission de Lénine ou la convocation d'une nouvelle assemblée constituante. La panique saisit les chefs communistes lorsque les marins de Kronstadt se joignirent aux travailleurs. Appliquant à la lettre les promesses qui leur avaient été réitérées, ils décidèrent de nommer leurs propres chefs et de refuser d'obéir aux ordres des potentats locaux communistes. Le croiseur Petropavlovsk surenchérit, son équipage exigeant des élections, la liberté de parole et d'organisation dans les soviets, la libération des prisonniers politiques mencheviks, l'abolition du commissariat politique et des privilèges du Parti communiste.

Ces revendications étaient accompagnées d'une demande d'expulsion des juifs des postes-clés, ce climat d'émeute rendit Trotski furieux. Son premier réflexe fut de recourir aux gaz et d'acquérir des stocks d'ypérite ! Finalement, l'Armée Rouge livra une attaque combinée infanterie-aviation le 7 mars 1921. De nombreuses défections et trahisons ralentirent l'attaque. Il fallut faire appel à la Garde Rouge et au général Toukhatchevsky pour attaquer la garnison de 16 000 marins. Le général Toukhatchevsky expliqua plus tard qu'il n'avait jamais vu un tel carnage. La Garde Rouge perdit 10 000 hommes en quelques heures. Quelques centaines de rescapés passèrent en Finlande. Ils furent retournés à Staline en 1945 ... par la Finlande, et tous condamnés à mort. Les Scorpions n'oublient jamais !

### ***L'homme révolté ... "Ils reviendront ces dieux que tu pleures toujours" (G. de Nerval) ...***

***Il était temps effectivement de donner quelques gages à l'Intelligentia française principalement et, accessoirement, anglo-saxonne. Que serait en effet le monde sans la Rive Gauche, je vous le demande ! Il fallait donc présenter ce nouveau surhomme communiste, enfant de notre Grande Révolution, au monde dans l'attente ! Les deux prestidigitateurs, Lénine et Trotski, s'attelèrent à la tâche mais sans trop forcer ! La Rive Gauche dut se contenter de peu.***

1er Grand Slogan : " Nous allons vaincre la Nature. Nous ne lui demanderons pas l'aumône. Nous lui prendrons ce que nous considérons être notre droit ! " Partant de cette vision destructrice de l'environnement, Lénine décida d'irriguer les terres fertiles proches de la mer d'Aral et la fit vider. Aujourd'hui, elle est devenue un lac sale et les terres environnantes sont empoisonnées.

**2e Grand Slogan : “ La construction de l’homme nouveau.” Quelques intellectuels suffirent pour dominer l’appareil de propagande, notamment la littérature et surtout le cinéma avec Eisenstein. Sur le plan intérieur, quelques décors sommaires et le développement de la politique du “ Meilleur des Mondes ” suffirent. Dès décembre 1917, Lénine proclama le principe de la liberté sexuelle et dépénalisa l’homosexualité. Il instaura le “ bureau de l’amour libre”. La sexualité dite de groupe fut propagée. On voit que le principe de la gestion infantile — et contre-nature — des masses, cher aux socialistes, sont des thèmes récurrents. L’avortement fut légalisé et le viol devint commun.**

**Mais le dénouement de cette expérience mérite d’être médité. Une fois les normes de la moralité transgressées, la sexualité fut prohibée “ La sexualité est l’ennemi de la Révolution ”, Ainsi, une fois la société russe transformée en un troupeau de bétail, il fallait le laisser périr et le repeupler différemment avec d’autres esclaves. Avis au peuple français!**

**Ainsi en Russie, par delà la destruction de l’Ukraine dont nous dirons quelques mots, d’immenses transplantations de populations répondant à des finalités difficiles à percevoir furent menées avec brutalité et cruauté, complétant logiquement les expériences de “ libération” sexuelle, de promotion raciale (ou anti-raciale) ou autres, secrètement préconisées et organisées par les Scorpions ! Ainsi en fut-il des populations tartares, arméniennes, grecques criméennes, puis des ethnies lettones, lithuanienne etc.**

### **Les Scorpions se combattent**

C’est bien à tort que les historiens, y compris parfois des contre-révolutionnaires, opposent artificiellement Lénine et Trotski d’une part à Staline de l’autre, attribuant aux premiers une corruption cosmopolite et au dernier une tendance tsariste et nationaliste. En réalité, l’homme de confiance de Staline, Lazard Kaganovitch, secrétaire du Comité Central du Parti dès 1924, prit sous sa protection la culture juïvaïque, multipliant ses écoles et ses institutions.

En 1928, près de 200 000 jeunes étaient éduqués en yiddish. Les publications juives n’étaient pas soumises à la censure. Quant à Staline, demi-juif, il comprenait le yiddish, fait qui a constitué un des secrets d’Etat les mieux protégés en URSS. Staline se montra dès le départ un des outils très obéissants de la Haute Finance Internationale. Ayant séjourné dans des lamaserie tibétaine et suivi les enseignements secrets des grands Maîtres, il savait interpréter la signification du Yi-King ou du Yin et du Yang !

En fait, toujours selon Jüri Lina cette soi-disant opposition idéologique entre les grands leaders bolcheviks a une autre origine. En 1924, un conflit avait commencé à se développer entre les juifs de l’Ouest (Haskala) et ceux de l’Est (Hassidiques). Les Haskalas soutenaient Trotski, les Hassidiques voulaient s’appuyer sur Staline. Trotski voulait, par ailleurs, quitter la Russie pour profiter des fruits de ses pillages ! Staline, moins fortuné, voulait rester en Russie et prendre la tête de la mafia bolchevique.

Ce combat entre les deux factions devint immédiatement sans merci. Les plus fanatiques, les Hassidiques, ceux qui avaient fait assassiner la famille impériale, l’emportèrent. Nos Hassidiques ne l’emportèrent pas pour autant au Paradis. Staline les fit disparaître dans les grandes purges des années 1936-1939. Zinoviev, par exemple, dut livrer sous la torture ses numéros de compte bancaire secret. Belakun, le bourreau de la Hongrie, connut le même sort, au même titre que Kamenev, Boukharine, Garrestsky et autres pillards que jalousait le nouveau Père Ubu ! Afin de camoufler les objectifs sordides de cette lutte et s’attirer la sympathie (relative) du bon peuple, Lazard Kaganovitch fit circuler la rumeur de l’antisémitisme de Staline, alors que sur ses quarante-neuf secrétaires, quarante étaient d’origine juive.

Bien sûr, on peut aussi prétendre que Staline n’était pas libre et que la situation lui échappait. L’hypothèse n’est du reste pas absurde. Pas plus que Napoléon ou Hitler, Staline n’était indépendant. Il devait rendre des comptes à un maître invisible ... mais présent ! Incompétent en matière de gouvernement, Staline devait s’appuyer sur les Forces obscures dont les représentants n’avaient, eux, pas changé ! D’ailleurs, la réputation d’antisémitisme de Staline s’estompait rapidement. Dès novembre 1936, le Premier ministre, Molotov (Skryabin) punit de mort toute manifestation d’anti-sémitisme ! En 1937, dix-sept des vingt-deux commissaires du gouvernement soviétique étaient juifs. Dans la police, notamment la police politique, le pourcentage était encore beaucoup plus élevé !

### **La destruction de la culture russe**

Lazard Kaganovitch planifia et organisa la destruction du patrimoine historique et culturel russe. Sioniste militant, il haïssait les églises. Le christianisme était à ses yeux une hérésie. Il commença à dynamiter les monastères et les églises de Moscou. Une étude précise sur cette vague de démolition révéla que ces dynamitages n’étaient pas effectués au hasard mais correspondaient à un plan fou mais structuré. Curieusement, en joignant sur une carte les points figurant les églises détruites, on obtint une ... Etoile de David ! D’autres églises furent converties en musée de l’athéisme. Rien de semblable n’arriva aux synagogues. Puis Kaganovitch s’attaqua méthodiquement à la destruction des forts médiévaux. Même du temps de Lénine, la destruction d’édifices religieux avait gardé un caractère anecdotique.

Quant aux quelques fonctionnaires bolcheviques qui s'attaquèrent à des synagogues, ayant mal interprété les directives sans doute, ils le regrettèrent amèrement ! Le sommet de cette volonté destructive fut atteint lorsque Kaganovitch fit dynamiter la magnifique cathédrale du Saint-Sauveur, en décembre 1931. Construite en souvenir de la libération de la Russie et de la défaite napoléonienne de 1812, achevée en 1883, richement et lourdement décorée, ayant nécessité des tonnes d'or, d'argent, de pierres précieuses et dotée d'une centaine d'icônes magnifiques, elle était le symbole de la Russie impériale et triomphante. Deux travailleurs allemands refusèrent d'exécuter ce crime. Ils furent fusillés ! Finalement, ce fut un ingénieur russe qui se chargea de cette besogne qu'il accomplit avec méthode.

**En quelques mois, la cathédrale fut pillée puis démontée et arasée ! Kaganovitch et Staline envisagèrent, avec l'assistance de l'architecte Yofan d'édifier à sa place le palais des soviets (Kahal Paletz). L'édifice devait dépasser en hauteur son rival américain, en voie d'achèvement à l'époque, l'Empire State Building. Il devait atteindre 415 mètres de haut et être couronné par une statue de Lénine de 70 mètres. Lénine devait y figurer saluant à la manière des Zélotes, salut qui avait été repris au Congrès de Bâle de 1897 !**

**A noter que ce salut était aussi le même que celui pratiqué par un autre mouvement (national) socialiste dont on commençait à beaucoup parler à la même époque ! Imagine-t-on les troupes allemandes (en décembre 1941) entrant à Moscou et défilant sous cette statue, rendant la pareille ... au camarade Lénine !**

### **La grande famine des années 1930**



Sous couvert de liquidation de la classe des Koulaks, ces fermiers capables et aisés qui avaient tant contribué à la prospérité agricole de la Russie de Stolypine, au point de menacer le monopole américain des céréales en cours de constitution à l'époque, Kaganovitch et Staline, répondant aux "souhaits" de la Haute Finance Internationale, décidèrent tout simplement la liquidation du village russe. L'expérience devait, dans un premier temps, concerner l'Ukraine et le Caucase. En 1934, il fut donc décidé d'éliminer l'élite des Koulaks, soit 7 millions d'entre eux. Confiscation des biens, transfert massif de populations, etc. s'ensuivront. Il s'agit d'un véritable crime contre l'humanité. Plus de 20 millions de personnes moururent en 3 ans. Mais ce génocide "humanitaire" n'intéresse pas la pensée unique ! Si l'on ajoute que près de 200 millions d'animaux de ferme furent détruits, on peut affirmer que la Russie a vécu entre 1930 et 1935 la plus extraordinaire catastrophe humanitaire, écologique et biologique de tous les temps.

**Photo d'un voyageur Japonais.**

Peu de temps après la révolution bolchevique, les changements politiques dans le pays et les intempéries dans le sud de l'Etat ont conduit à la famine russe de 1921, qui est mieux connue sous le nom de Povol-zhye. Cela a commencé au début du printemps 1921 et dura jusqu'en 1922, comme étant la chose la plus terrible qui soit jamais arrivée en Russie. Plus que 5 millions de personnes sont mortes au cours des 18 mois de cette famine, hommes, femmes, enfants, bétails périrent.

Pour survivre dans ces conditions terribles les gens mangeaient des cadavres de membres de leur famille qui furent tués ou tout simplement morts de faim. Cette période a été horrible pour la région. Si le gouvernement soviétique n'avait pas saisi et vendu les récoltes des paysans aux pays européens, dans le but d'obtenir plus d'argent pour les besoins de son industrialisation et du profit de certains membres du gouvernement, rien de cela ne serait arrivé. L'Ukraine, notamment, fut entourée d'un cordon sanitaire démesuré destiné à étouffer méthodiquement son énergie. Des scènes de cannibalisme indescriptibles se déroulèrent pendant des mois sous les yeux impassibles des Autorités!

### **Et maintenant, le suicide de l'Europe ?**

Les Scorpions se sont suicidés 72 ans après leur prise de pouvoir. Mais le plan essentiel des "Invisibles", celui qu'Albert Pike envisageait déjà contre l'empire russe il y a 130 ans, a-t-il changé ? Rien n'est moins sûr. La pauvre Russie a été littéralement vampirisée. D'une part, la Synagogue de Satan lui a octroyé pendant sept décennies à prix d'or le droit d'utiliser le Know-how technologique américain de manière à tenir l'Europe militairement sous sa dépendance. D'autre part, la même Synagogue la réduisait à l'esclavage et à la misère, de manière à en faire un continent de régression dont les immenses ressources stratégiques et naturelles étaient placées sous son contrôle direct.

Or la Synagogue de Satan a réussi à ce jour à éliminer les autorités naturelles et surnaturelles de la Gentilité. La Russie en pâtit plus que toutes les autres nations ; mais elle fait peur à la Synagogue, paradoxalement. La guerre du Kosovo était en partie destinée à lui servir d'avertissement. A voir notre crétin de " Rantanplan " manœuvrer en Tchetchenie, on ne peut que craindre le pire, à savoir une Croisade d'Ingérence humanitaire de l'Occident ex-chrétien entraînée par le boutefeufu " Rantanplan" contre la Russie, empire condamné prioritairement à mort par la Haute Finance Internationale !

Verra-t-on le soi-disant dernier représentant du gaullisme prendre la tête d'une Croisade "shoahique" de l'Europe de l'Atlantique à l'Oural débouchant sur une Europe ... de l'Oural à l'Atlantique ! Voilà qui éclairerait d'une lumière pour le moins lugubre nos brillantes perspectives " européennes " ... mais qui paraîtrait bien conforme à nos merveilleuses " valeurs ... républicaines ", issues des grands principes des Illuminatis d'Ingoldstadt et de 1789.



***Lev Davidovich Bronstein (Léon Trotsky) son dernier mal de tête ...***

Trotsky est assassiné le 20 août 1940 à Mexico, dans le quartier de Coyoacán, d'un coup de piolet par un agent de Staline (Jacques Mornard ou Franck Jackson, de son vrai nom Ramón Mercader). Son assassin est arrêté par deux camarades américains, lui servant volontairement de gardes du corps et de secrétaires, Joseph Hansen et Charles Cornell. Ce dernier est présent au moment du meurtre mais ne réussit pas à l'empêcher. Ramón Mercader sera par la suite remis à la police mexicaine et condamné à vingt ans de réclusion, peine maximale alors en vigueur au Mexique. Il sera décoré de l'ordre de Lénine en URSS. Avant de succomber à ses blessures, Trotsky put encore confier : Dites à nos amis : Je suis sûr de la victoire de la IVe Internationale.



ITSVAN BAKONY

IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME  
*Les trois forces qui domine le monde*



2

LE COMMUNISME CHINOIS  
ET LES JUIFS CHINOIS



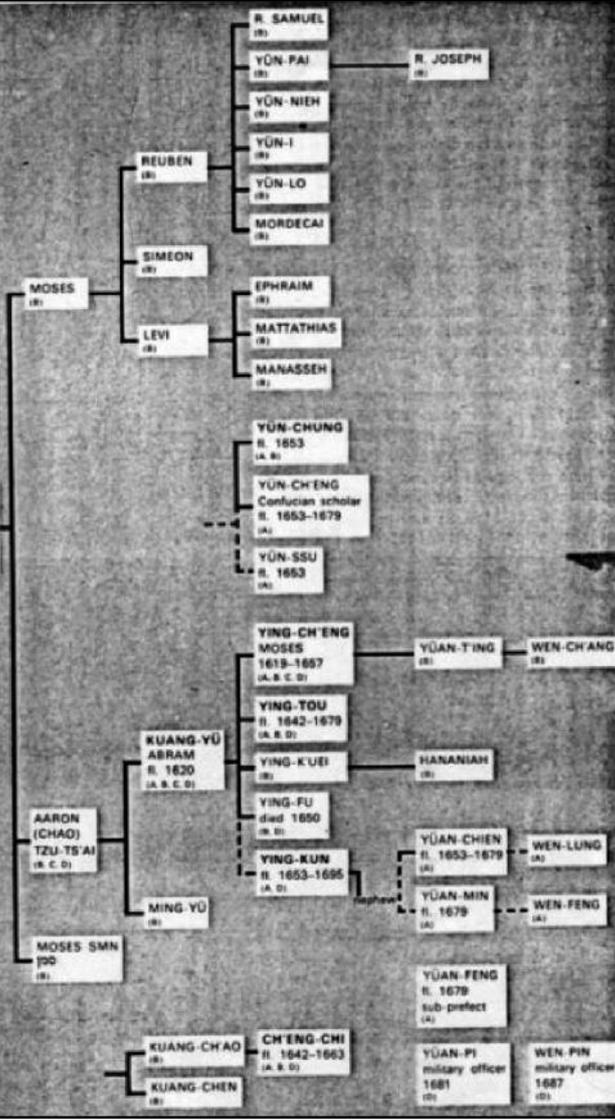
*The Library of Political Secrets - 4*

THE SAVOISIEN

**CHAO FAMILY**

**CHAO CHENG**  
fl. 1421-1423  
(A, B)

EZEKIEL  
is probably  
**CHAO LIANG-CHING**  
D'3 7703  
GMLYN GYM  
(B, C, D)



CHAO LIANG-CHING  
D'3 7703  
GMLYN GYM  
(B, C, D)

## LE COMMUNISME CHINOIS

### ET LES JUIFS CHINOIS

Au terme de la visite qu'il accomplit en Chine au milieu du XIXe siècle, le dirigeant juif Israël Joseph Benjamin II, sage d'Israël, porte à l'attention des dirigeants israélites occidentaux, dans son rapport sur le judaïsme clandestin chinois, qu'à une certaine époque, les Juifs chinois se sont mélangés avec la population autochtone de race mongoloïde en contractant mariages mixtes : « ils gardent leur foi avec la ténacité caractéristique de la race juive, et à présent, ils vont jusqu'à ne plus se marier qu'avec des femmes de leur religion [...] pendant la guerre entre Tartares et Chinois, une partie d'entre eux a émigré dans la province de Tche-Kiang, proche de celle où se trouve notre ville, et s'est installée à Kang Tchou, que j'ai l'intention de visiter. Les autres ont fait souche à Arnoy, dans la province de Fo-Kien. On trouve aussi des immigrants juifs à Pékin et dans toute la Chine. »

Après quoi, se référant à l'article d'un magazine juif allemand, le laborieux Chacham écrit ceci au sujet d'un groupe de Juifs chinois : Un seul d'entre eux présentait un vrai type juif, mais sauf en ce qui concerne la religion et la circoncision, leur langue, leur vêture, leurs us et coutumes les ont entièrement transformés en Chinois, et ils ont aussi des noms chinois [...] On dit que les Juifs sont venus en Chine par le nord est de l'Inde, aux alentours du troisième siècle Après Jésus-Christ ; ils ont d'abord séjourné en secret à Ning-hia, Hantcheou et Pékin, puis ils se sont établis à Kai-Fung-fu. *Israël Joseph Benjamin II, Chacham d'Israël. « Eight Years in Asia and Africa from 1846 to 1855 » (huit ans en Asie et en Afrique de 1846 à 1855). Édité à Hanovre en 1863, pages 206 à 209.*

Il est ainsi entré en Chine une véritable cinquième colonne de Juifs clandestins qui, au fil des siècles, par suite de leur complète adaptation aux caractéristiques raciales et sociales du peuple chinois, sont aujourd'hui dangereusement confondus et dilués dans la population du pays. On notera que bien que les Israélites de l'ex-Empire céleste soient considérés comme étant les plus mélangés à la population autochtone, ils observent scrupuleusement depuis le dix-neuvième siècle la coutume consistant à ne se marier qu'entre eux, et le dirigeant juif en question signale qu'ils ont conservé leur foi avec la ténacité caractéristique de la race juive.

Dans son très intéressant ouvrage intitulé «Recherches sur l'existence des Juifs en Chine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours», Alexandre Wylie, historien des Juifs chinois, note que la présence des Juifs était cachée à la majorité locale, mais que néanmoins, certaines remarques incidentes figurant dans le récit des voyages de Marco Polo montrent que les Juifs étaient assez influents pour exercer un poids politique en Chine et en Tartarie (Alexandre Wylie, Recherches sur l'existence des Juifs en Chine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ». Traduction française éditée à Paris en 1864).

Il est naturel qu'un judaïsme clandestin aussi secret que celui qui fonctionne en Chine depuis mille huit cents ans ait été difficile à identifier par Marco Polo, mais les Juifs clandestins sont très au courant de la question et mieux placés que quiconque pour établir l'existence de cette communauté en consultant les écrits de Marco Polo.

### **JUIFS CLANDESTINS CHINOIS** **et** **MANDARINS, MAGISTRATS ET MILITAIRES**

Dans son Histoire des Juifs, le Révérend Henry Hart Milman (un protestant) écrit à propos des Juifs chinois : Ils étaient cultivés, et comme en témoignent certaines inscriptions, certains d'entre eux ont été hautement honorés par la volonté impériale et ont accédé au mandarinat. L'une de ces inscriptions — datée de 1515 — félicite les Juifs pour leur intégrité et leur fidélité dans les domaines de l'agriculture, du commerce, de la magistrature et de l'armée, ainsi que pour leurs propres cérémonies religieuses.

Après avoir écrit que les Juifs chinois rêveraient le nom de Confucius et observaient la coutume chinoise consistant à honorer religieusement les ancêtres, ce pasteur signale que : « À d'autres égards, ils sont strictement juifs [...] Ils ne se marient qu'entre eux [...] Ils n'essayent pas non plus de faire du prosélytisme». (H. H. Milman, The History of the Jews, 3<sup>e</sup> tome, édité à Londres en 1868, pages 166 et 167)

Dans son Histoire des Juifs en Chine (« History of the Jews in China »), publiée à Londres en 1913, l'historien juif S. M. Perlinann parle aussi de la présence des Juifs chinois dans l'armée comme au sein du mandarinat ; l'un d'eux, nommé Tchao-Ying Tcheng, commandait une section de l'armée et a reconstruit la ville de Kai-fung-fu.



Les historiens juifs s'accordent à prêter un grand talent militaire aux Juifs chinois, tartares et mongols, ce qui peut expliquer leur infiltration dans l'armée communiste chinoise, où ils murmurent contre le Président Mao Tse-Toung et plaident en faveur d'une réconciliation avec l'Union Soviétique, soi-disant pour travailler à l'unification du communisme mondial, mais en réalité pour faire de la Chine Populaire un satellite dominé par les Juifs qui dirigent l'Union Soviétique. Les Juifs clandestins infiltrés au sein du Parti communiste chinois et des institutions dirigeantes et sociales du pays œuvrent dans la même direction.

### **JUIF CHINOIS**

*Photographie publiée en 1950 dans l'ouvrage juif officiel Jewish Encyclopedie Handbook, de l'auteur israélite Pablo Link, publié par « Israël Editorial » à Buenos Aires en 1950 (année juive : 5710), page 205. Entrée : JUIF.*

Cette photographie apparaît en même temps que celle de Juifs d'autres pays sous le titre « Certains types juifs ».

Dans un autre passage du livre en question, l'auteur écrit que certains enfants juifs chinois lui ont demandé pourquoi les Européens s'intéressaient tant à eux, ce à quoi il leur a répondu : Parce que nous sommes tous de la nation et de la foi juives, nous sommes tous des descendants d'Abraham; par ailleurs, il reconnaît pourtant ceci : Les Juifs que j'ai interrogés étaient d'apparence entièrement chinoise », sauf un jeune homme de dix-sept ans qui « présentait vraiment des traits tout à fait juifs. [...] Leur apparence extérieure ne permet pas de les distinguer des autres Chinois.

Cet aveu ne fait que confirmer des faits archiconnus, mais venant d'un aussi célèbre et éminent historien juif, il prouve avec une autorité particulière que la plupart du temps, on ne peut distinguer les Juifs clandestins chinois des autres Chinois — parce qu'ils portent des noms et des prénoms chinois et qu'ils ont des coutumes et un type physique chinois —, bien qu'ils semblent faire partie du peuple chinois, ils appartiennent en réalité à une nation et à un peuple étrangers : la nation et le peuple juifs. En d'autres termes, ce sont des infiltrés de la nation et de l'impérialisme juifs au cœur de la nation chinoise.



Il est très intéressant de relever une autre déclaration de cet historien juif, qui porte sur les Juifs chinois n'ayant pas masqué leur identité israélite : Avant de conclure, je dois ajouter, par souci de justice envers la nation juive cultivée, qu'en Chine, les Juifs n'ont jamais eu à se plaindre d'intolérance, ils n'ont jamais été soumis à des lois d'exception, ils n'ont jamais été persécutés ou méprisés du fait de leur religion. Ils ont toujours joui des mêmes droits que le peuple chinois. (*M. Perlmann, « The Histoy of the Jews in China, édité à Londres en 1913, pages 24 à 37).*

### **JUIF CHINOIS**

Membre de la secte ultrasecrète Tiao-Kiu-Kiaou, répandue dans toute la Chine. Photographie publiée au milieu du vingtième siècle par l'Encyclopédie juive castillane ; cet ouvrage officiel, qui fait hautement autorité en matière de judaïsme, a été publié au Mexique en 1948. 3<sup>o</sup> tome. Entrée : CHINE. Page 326, 2<sup>o</sup> colonne.

Cet aveu est capital de la part d'un israélite, et voici pourquoi. Selon les Juifs, les expulsions, persécutions et massacres pratiques contre leurs coréligionnaires dans plusieurs pays de l'Europe chrétienne et du monde musulman pour les convertir de force au christianisme ou à l'islam contraignaient les Juifs de ces pays européens ou mahométans de se convertir faussement à l'une ou l'autre religion pour échapper à de tels traitements et rester dans le pays où ils vivaient.

Or, si telle était l'unique explication de ces fausses conversions et de la décision des Juifs clandestins de masquer leur judaïté, comment se fait-il qu'en Chine — où le célèbre historien israélite S. M. Perlmann reconnaît que les Juifs n'ont jamais été persécutés et nie volontiers qu'ils aient été victimes de la moindre intolérance — le phénomène du judaïsme clandestin ait pu exister de nombreux siècles durant jusqu'à nos jours, les Juifs y masquant leur identité pour apparaître comme faisant partie du peuple chinois ?

Cet exemple parmi d'autres prouve que si, bien souvent, les Juifs ont été obligés de plonger dans la clandestinité pour échapper aux expulsions, aux persécutions et à la mort, dans la plupart des cas, ils ont manifestement choisi cette attitude en fonction d'une stratégie politique visant à leur permettre de s'infiltrer dans la société du pays où il vivaient afin d'y monopoliser les positions dominantes et d'y prendre le pouvoir.

Cette réalité a été reconnue également par d'autres auteurs juifs autorisés, qui ont même admis — avec une franchise inhabituelle — que le fonctionnement clandestin du judaïsme était motivé par un intérêt politico-stratégique ou pragmatique. Ainsi, l'Encyclopédie juive castillane — faisant montre d'une sincérité fort rare en d'aussi secrètes affaires — souligne ce qui suit : Des dirigeants et auteurs juifs tels que Daniel Israël Bonafou, Miguel Cardoso, José Querido, Mardoqueo Mojjaj et d'autres ont défendu le marranisme (c'est-à-dire le judaïsme masqué) **COMME MOYEN DE MINER LES FONDATIONS DE L'ENNEMI ET DE CONFÉRER PLUS D'ÉLASTICITÉ A LA LUTTE CONTRE LUI** ».

Dans un autre passage — où il est question aussi des Juifs clandestins — on apprend que selon les marranes d'Espagne, La Reine Esther, qui n'avait confessé ni sa race, ni sa naissance, semblait être leur modèle (Encyclopédie juive castillane, publiée au Mexique en 1948. 4ème tome. Entrée : Espagne).

À cet égard, il faut se rappeler que dans la Bible, le Livre d'Esther — dont l'étude s'impose à tous les israélites, fait l'apologie d'une jeune Juive qui, s'étant prétendue perse et ayant caché sa naissance, sa loyauté et sa religion juives, réussit à devenir Impératrice de Perse, à faire nommer l'un de ses parents Premier Ministre de l'Empire perse — à soumettre la Perse à la domination juive et à faire exécuter tout Perse s'opposant à cette domination. Le fait que, comme le reconnaît l'important document juif cité ci-dessus — les Juifs clandestins prennent ouvertement la Reine Esther pour modèle indique qu'en cachant leur judaïté, ils cherchent surtout à s'infiltrer totalement dans les nations où ils vivent, afin d'y réaliser ce que la Reine Esther a accompli en Perse par les mêmes moyens — à savoir la domination des pays où fonctionnent les sectes du marranisme et du judaïsme clandestin.

En Chine comme dans les autres pays du monde — les Juifs clandestins ainsi que l'admettent les sources autorisées que nous avons citées précédemment — ont accédé à de hautes positions comme mandarins, magistrats et officiers généraux de l'armée chinoise. Le dirigeant juif Israël Joseph Benjamin II, écrivant à la fin du dix-neuvième siècle, expose la situation des Juifs tartares qui vivaient en Sibérie et dont il se dit informé qu'ils se sont installés en Grande Tartarie, où ils vivent en liberté et sont dans les meilleurs termes avec les autochtones.

Les dirigeants étaient choisis équitablement entre Juifs et Tartares, et les deux communautés partageaient les dangers de la guerre, mais les Juifs n'épousaient pas de Tartares et adhéraient strictement à leur propre culte religieux. Il vaut la peine de noter qu'ils se considèrent comme des descendants de la tribu de Ruben. (Israël Joseph Benjamin II. Op. cit., édition citée, page 218). Malgré cette ascendance, les Juifs de Tartarie présentent un type tartare qui leur permet de se fondre dans la population autochtone, comme c'est le cas de leurs coréligionnaires présents au sein des populations aborigènes de Chine, d'Inde, d'Afrique noire, etc.

Mais depuis le XIXe siècle au moins, ils pratiquent envers leurs hôtes aimables et tolérants une discrimination raciale consistant à refuser de se marier avec eux, car ils pensent descendre de la tribu de Ruben. En outre, il est intéressant de mentionner la manière dont les Juifs soviétiques ont récompensé les Tartares de leur accueil cordial et de la liberté que ceux-ci leur avaient accordée : ils se sont livrés sur ce peuple à de terribles massacres et ont réduit les survivants à l'esclavage communiste. Voilà une nouvelle preuve de l'ingratitude juive envers ceux qui leur accordent leur amitié !

L'historien juif S. M. Perlmann signale qu'une tribu tartare s'est donné des rois juifs issus d'un groupe d'immigrés qui venaient de Médie et de Perse et qui descendaient des tribus de Simeon, d'Ephraïm et de Manasse. Il signale également qu'en Tartarie, ces immigrés juifs sont devenus des nomades féroces et de grands guerriers (S. M. Perlmann, The Histog of the Jews in China, op. cit, pages 29 et 30).

Ils sont à présent les bulldogs du régime juif soviétique en Sibérie, et chacun sait qu'il y a dans l'Armée Rouge beaucoup d'officiers juifs tartares, car les Juifs de Chine et de Tartarie se distinguent des Juifs d'autres pays par leurs talents militaires. Ces Juifs qui, devenus chinois il y a bien des siècles, présentent des traits raciaux chinois, pratiquent des coutumes chinoises et portent des noms chinois, sont connus du judaïsme mondial, y compris de nos jours, sous la dénomination de Juifs chinois Tiao-Kiu-Kiaou. (Lenculus, ce documentaliste de l'hébraïque, nous offre certainement l'origine de l'interprétation. Trouvé dans le document "Les Juifs en Chine" Henri Cordier; Paris, Lib. Léopold Cerf, 13 rue de Médicis; 1891. Page 11, et suivante).

*Un dirigeant [...] L'évêque protestant Scherechewsky, juif converti, qui a voulu les visiter depuis, n'a pas obtenu des Chinois l'autorisation de résider parmi ses anciens frères. Après cet historique des efforts tentés pour connaître quelque chose des Juifs en Chine, en voici le résultat : Les Juifs arrivèrent en Chine par la Perse, après la prise de Jérusalem par Titus, au premier siècle de notre ère, sous la dynastie des Han et sous l'empereur Ming-ti. On les a confondus, quelquefois, avec ceux qui pratiquaient les religions de l'Inde, Tian-tchou-kiao ; mais surtout et depuis des siècles, d'une façon presque absolue, avec les mahométans, Houei-houei ou Houei-tseu ; entre eux, ils s'appellent Tiao-kin-kiao, « la religion qui extirpe les nerfs ».*

*Comme nous l'avons vu, ces Juifs possédaient des livres ; mais ils ne savaient pas plus l'hébreu que les musulmans chinois l'arabe du Coran, dont ils récitent les versets sans en comprendre le sens, comme, d'ailleurs, beaucoup de gens chez nous disent leurs prières en latin, dont ils n'entendent pas un mot.*

Un dirigeant israélite, le rabbin Jacob S. Raisin, écrit ceci à propos de l'origine du mot Tiao-Kiu-Kiaou : « Selon certains commentateurs médiévaux, lorsque Isaïe (le prophète de la Bible) a prédit la restauration du "pays des Sinim" par les Juifs, il avait en tête ceux qui, venus du Jourdain, franchissaient des milliers de kilomètres jusqu'au Fleuve Jaune, en Chine, à travers le Caucase, le Turkestan et le Tibet.

Tout indique à l'évidence que des siècles avant l'ère chrétienne, les Juifs entretenaient des relations commerciales avec les « hommes de la soie » (les Chinois), qui les appelaient Tiao-Kiu-Kiaou, autrement dit « ceux qui extraient le tendon » (en référence au rite juif mentionné dans Genèse 32-33). Il est probable que le judaïsme a été diffusé là-bas par les Radanites qui, sur mer ou en caravanes, par la route conduisant de Samarcande au Khotan, s'en allaient échanger des marchandises d'Afrique et d'Europe contre du papier, du verre et des étoffes précieuses, en particulier de la soie, produits uniquement en Chine à l'époque. Ils ne cessèrent de se multiplier dans ce pays, où ils constituèrent un peuple sage et cultivé. » ( *Rabbi Jacob S. Raisin : Gentile Réactions to Jewish Ideals (réactions des gentils aux idéaux juifs)*, édité à New York en 1953, page 41).

Les historiens juifs qui traitent le cas des israélites millénaires de Chine s'accordent généralement à dire que l'origine du nom donne à ceux-ci (Tiao-Kiu-Kiaou) vient de leur pratique du rite prescrit par la Bible pour l'abattage des animaux de boucherie ; tel était le nom donné en Chine à une certaine catégorie de Juifs locaux qui — comme nous le verrons ci-après — pratiquaient ouvertement le judaïsme. L'Encyclopédie juive castillane indique que cette référence à l'abattage rituel « révèle la date pré-rabbinique de leur entrée dans le pays. (Encyclopédie juive castillane, op. cit., 3ème tome. Entrée : Chine. Page 325, 2ème colonne).

C'est-à-dire que les Juifs chinois sont arrivés en Chine il y a plus de mille huit cents ans. 1860, la colonie juive de Kai-foung fou fut, avec le reste de la population, dispersée, et ses membres se réfugièrent, dans plusieurs villes, jusque sur le littoral. J'en ai connu deux ou trois, dont l'un était mon tailleur ; ils avaient, comme les deux qui étaient venus à Chang-hai en 1851, les traits caractéristiques de leur race, quoiqu'ils fussent vêtus comme les autres Chinois et portassent la natte. [...] Le lecteur pourra consulter la version anglaise — établie par Hugh Murray — du « Livre des Merveilles », qui est le récit par Marco Polo lui-même de ses voyages. Il y trouvera des informations sur l'influence politique et commerciale que les Juifs chinois exerçaient en Chine en 1286. (Marco Polo's Trips, traduit et édité par Hugh Murray, page 99).

D'autre part, l'Encyclopédie juive castillane écrit ceci au sujet des Juifs pratiquant ouvertement leur religion : Même souvent confondus avec les musulmans, ils sont mentionnés dans les annales chinoises (Yuan Shi : histoire de la dynastie Yuan) en 1320, à propos d'une loi relative aux impôts perçus sur les hétérodoxes, et à nouveau en 1354, lorsqu'à la suite de plusieurs révoltes, les Juifs et mahométans riches furent convoqués à Pékin pour servir dans l'armée. Dans l'une et l'autre occasion, les Juifs furent appelés (dans le Yuan Shi) Dju-Hudu, ce qui est peut-être une déformation de Yehudim. (Encyclopédie juive castillane, op. cit., 3ème tome. Entrée : Chine. Page 325, 2e colonne).

En plus des communautés de Juifs clandestins répandues à travers la Chine, auxquelles il a déjà été fait allusion, on trouve une autre communauté israélite dans la ville de Kai-Fung-Fu, ancienne capitale de la province du Henan (autrefois Honan), où elle vit depuis des siècles à visage plus ou moins découvert. Ce sont les missionnaires jésuites, en particulier le Père Matteo Ricci, qui ont parlé pour la première fois de ce groupe dans des comptes-rendus expédiés en Europe au XVIIe siècle.

Comme je l'ai indiqué précédemment, les encyclopédies juives et autres ouvrages éditées par les Juifs à l'intention des gentils fournissent de nombreuses informations quant à ce que les impérialistes israélites permettent aux gentils d'apprendre sur le judaïsme, mais elles cachent, minimisent ou déforment d'autres faits que ce dernier considère comme des Secrets politiques à cacher absolument aux lecteurs gentils. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner que lorsqu'ils traitent du très ancien judaïsme chinois, tous ces ouvrages ne mentionnent généralement que les communautés qui vivaient en Chine à visage découvert, surtout celle de la ville de Kai-Fung-Foo. Concernant cette communauté, ils ont fourni une information du plus haut intérêt : elle fut florissante, mais affiche aujourd'hui un navrant dépérissement.

L'Encyclopédie juive, outre qu'elle fait état de la communauté en question, indique également que les missionnaires catholiques du XVIIIe siècle ont découvert d'autres communautés Israélites à Hangchao-Foo et dans d'autres villes chinoises, mais elle ne précise pas combien (Jewish Encyclopedia, publiée à New York et à Londres en 1903, 3ème tome. Entrée : Chine. Page 34, 1ère colonne). L'Encyclopédie ajoute que si les historiens israélites ont concentré leur attention sur la communauté de Kai-Fung-Foo et non sur d'autres, c'est à cause des vestiges archéologiques trouvés dans l'ancienne synagogue, parmi lesquels des tablettes de marbre portant des inscriptions gravées en chinois, qui aident à éclaircir divers aspects inconnus de l'histoire du judaïsme chinois.

Ces tablettes sont datées respectivement de 1489, 1512 et 1663. Celle de 1489, qui a trait à l'immigration juive, dit ceci : « Soixante-dix familles vinrent de l'Ouest et offrirent à l'Empereur des tributs d'étoffes de coton ; il leur permit de s'installer à Peen-Lang, c'est-à-dire Kai-Fung-Foo. En 1663, la synagogue fut construite par un certain Yen-Too-La, et en 1279, on la rebâtit en plus grand. En 1390, Tai-tsou, fondateur de la dynastie des Ming conféra à ces Juifs des terres et des privilèges. En 1421, l'Empereur autorisa un médecin juif, qu'il tenait en haute estime, à réparer la synagogue »...

L'Encyclopédie juive fournit, au sujet des inscriptions trouvées sur ces sites archéologiques, des informations qu'il serait trop long de reproduire dans le présent ouvrage. Parmi ces inscriptions, il en est pourtant une qui mentionne les Juifs chinois et qui dit ceci : Ils sont éminents dans l'agriculture, le commerce, les positions sociales (la magistrature) et l'art de la guerre (l'armée). On se doute bien, en fait, qu'à l'instar de leurs coreligionnaires présents dans d'autres nations gentilles, les Juifs chinois ont parfaitement réussi dans le commerce et ont accédé à des positions dominantes au sein du gouvernement.

Mais, ainsi que l'ont fait observer bien des historiens israélites et que le confirment ces sites archéologiques, ces Tiao-Kiu-Kiaou » se distinguent en ce qu'ils étaient aussi experts en agriculture. Cela leur permit de s'infiltrer dans le monde paysan, de même que les talents militaires dont ils étaient dotés leur permirent de s'introduire dans l'armée, installant ainsi une cinquième colonne juive à tous les niveaux de l'empire. Cela constitue indubitablement un grave danger pour la Chine populaire maoïste si elle ne parvient pas à démasquer et à extirper cette cinquième colonne, car qu'ils soient clandestins ou non, les Juifs chinois — comme tous les Juifs répandus dans le monde — sont en réalité des membres d'une nation étrangère et des agents d'un super-impérialisme millénaire. C'est sous cet angle que doit être perçue la complicité qui les lie à leurs coreligionnaires du Kremlin dans la lutte visant à faire de la Chine populaire un satellite de l'Union Soviétique analogue aux États socialistes satellites d'Europe orientale, à l'exception de l'Albanie et de la Roumanie.



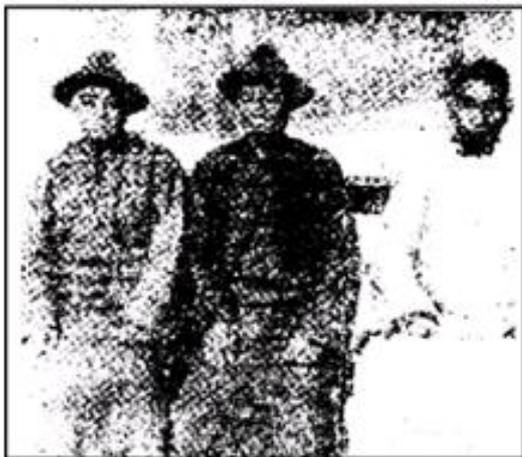
### **JUIFS CHINOIS TIAO-KIU-KIAOU**

De Kai-Fung-Fu, dans la province du Henan. Photographie publiée au début du vingtième siècle dans la Jewish Encyclopedia, monumental ouvrage officiel juif édité à New York et à Londres en 1903. 3ème tome. Entrée : Chine. Page 36.

Pour en revenir aux inscriptions de la synagogue de Kai-Fung Fu, l'une d'elles fait état de la révolte ayant renversé la dynastie des Ming qui protégeait les Juifs. Elle est de la main d'un mandarin juif chinois qui devint ensuite ministre de l'Empereur et à qui l'on doit également des écrits sur les vertus d'Adam (que la Bible présente comme le premier homme crée par Dieu) ainsi que sur celles de Noé, du Patriarche Abraham, de tous les israélites et de Moïse, fondateur de la religion juive.

Elle mentionne la chute de la ville de Kai-Fung-Fu durant la révolte en question, la destruction de la synagogue et le massacre de Juifs auquel se livrèrent les rebelles en 1642. Les inscriptions mises au jour indiquent que les Juifs avaient joui de la protection des empereurs Ming et accédé à des positions au sein du gouvernement impérial.

Elles révèlent aussi qu'au beau milieu de ce désastre, un mandarin juif chinois parut à la tête d'une armée, qu'il sauva de la destruction les Saintes Écritures (la Bible), jetées à l'eau par les rebelles, qu'il reconstruisit la ville de Kai-Fung-Fu et qu'avec son frère, il rebâtit la synagogue en 1663. À l'instar des Juifs publics ou clandestins de cette ville, il portait un nom typiquement chinois : Chao-Yng-Cheng (Jewish Encyclopedia, op. cit, 3ème tome Page 665, 2ème colonne).



*Photographie publiée en 1950 dans le Jewish Encyclopedia Handbook (manuel encyclopédique juif) de Link, édité par Israël Editorial à Buenos Aires, Argentine. Année juive 5710. Page 97, 2ème colonne. Entrée : Chine.*

Toutes ces inscriptions, qui présentent une valeur documentaire incontestable, révèlent la grande influence politique et militaire que les Juifs exerçaient en Chine au dix-septième siècle. Non seulement ils occupaient des postes élevés au sein du gouvernement impérial, mais ils commandaient des armées chinoises.

Selon la Jewish Encyclopedia, le Juif Chao-Yng-Cheng était mandarin de la province de Chen-Si, autrement dit gouverneur de cette province, ce qui prouve que les Juifs s'étaient infiltrés aux plus hauts niveaux du gouvernement chinois. Le même ouvrage souligne que beaucoup de Juifs chinois de Kai-Fung-Fu émigrèrent — pendant la guerre entre

Chinois et Tartares — à Kiang-su, Arnoy et Pékin; mais ils n'y ont pas de synagogues, et certains Juifs sous protection anglaise émigrèrent à Shanghai et Hong Kong, où ils se livrèrent au trafic d'opium et de coton. (Jewish Encyclopedia, op. cit., 4ème tome. Page 36, 2ème colonne).

Cette information fournie par la Jewish Encyclopedia, un document juif de valeur incontestable, révèle que le trafic d'opium, cause de la guerre criminelle menée contre la Chine par le gouvernement britannique, profitait non seulement aux Juifs britanniques et indiens, mais aussi aux Juifs chinois Tiao-Kiu-Kiaou, qui y participaient de leur côté à Shanghai et Hong Kong sous la protection du gouvernement britannique, celui-ci étant déjà — comme chacun sait — un satellite du super-impérialisme juif.

Sous l'emprise des Juifs, le gouvernement britannique — trahissant les idéaux de la démocratie — alla jusqu'à envoyer ses hommes combattre et se faire tuer à seule fin de protéger et d'étendre le trafic juif d'opium, pour que les Juifs puissent s'enrichir en empoisonnant les Chinois ; quant aux Juifs de Chine, ils prirent part à ce trafic aux dépens du peuple qui les avait accueillis. Étant donné que les Juifs indiens et d'autres communautés israélites du monde afro-asiatique accusaient un certain retard sur le judaïsme occidental pour ce qui était du progrès de leurs institutions religieuses et de leurs politiques internes, le judaïsme occidental entreprit au XIXe siècle la mise en œuvre d'un programme visant à adapter les sociétés secrètes juives d'Afrique et d'Asie du sud-est aux progrès du judaïsme européen et américain, en ce qui concernait non seulement l'évolution des institutions religieuses et sociales juives, mais aussi les nouvelles méthodes d'infiltration et d'emprise politique prenant pour cibles les nations gentilles, y compris les techniques révolutionnaires destinées à accélérer la domination juive.

Le potentiel révolutionnaire des communautés israélites afro-asiatiques a commencé à se développer tout au long du XIXe, le judaïsme occidental leur envoyant des dirigeants expérimentés pour les former dans tous les domaines où elles étaient en retard sur lui. En ce qui concerne le judaïsme chinois et la communauté de Kai-Fung-Fu, la *Jewish Encyclopedia* rapporte que les Juifs occidentaux ont créé une organisation spéciale appelée « Société pour le Sauvetage des Juifs chinois », dont la tâche était de revivifier la religion israélite parmi les Juifs chinois (1), cette religion étant — comme on l'a vu — le principal moteur de l'impérialisme juif en Chine. (*Jewish Encyclopedia, op. cit.*, 4<sup>ème</sup> tome. Entrée : Chine. Page 36. 2<sup>o</sup> colonne)

La *Jewish Encyclopedia* ajoute que les Juifs de Shanghai coopérèrent avec cette société. Selon les encyclopédies juives, La communauté israélite de Kai-Fung-Fu, anciennement florissante, tomba dans une navrante décadence, et le nombre de ses membres diminua au point qu'elle dut vendre son temple. Étant spécialisés dans l'histoire du judaïsme clandestin, nous avons découvert et pouvons prouver que lorsque des historiens juifs parlent de la décadence, voire de la disparition d'une communauté juive dans des ouvrages accessibles aux gentils (par exemple, les encyclopédies et autres écrits), ce qui se passe en réalité dans la plupart des cas où il est question d'un abandon massif du judaïsme (à quelques inévitables exceptions près), c'est que la majorité des « déserteurs » font seulement semblant d'embrasser une autre religion, alors qu'ils restent fidèles en secret à la nation et à la religion juives.

Autrement dit, ils se contentent de passer du judaïsme public au judaïsme clandestin. Outre les Juifs chinois millénaires Tiao-Kiu-Kiaou — tant les clandestins répandus dans toute la Chine que ceux de Kai-Fung-Fu qui pratiquaient ouvertement le judaïsme et ont émigré aussi vers d'autres régions de Chine, comme il est dit dans l'ouvrage précité —, cette grande nation a accueilli d'autres immigrations juives que nous ne mentionnerons qu'en passant, faute de place. L'orientaliste Édouard Chavannes parle d'une autre colonie juive établie en Chine entre 960 et 1126 et composée de Juifs venus des Indes. L'historien israélite Elkan Nathan Adler évoque, de son côté, une autre pénétration juive en Chine, venue au XVIe de Bokhara (Ouzbékistan) en passant par la Perse (*Chavannes et Elkan N. Adler, cites par l'Encyclopédie juive castillane, op. cit.* 3<sup>o</sup> tome. Page 325, 2<sup>ème</sup> colonne).

L'Encyclopédie juive castillane signale que les premiers immigrants se sont installés dans plusieurs régions de Chine. Depuis 1840, la Chine a connu plusieurs autres immigrations de Juifs issus de divers pays, principalement européens. Toujours selon l'Encyclopédie juive castillane, l'ouverture cette année-là des « Ports du Traité » permit l'entrée en Chine d'un certain nombre de Juifs anglais issus de Hong Kong et des Indes. En 1850, Elias David Sassoon, riche commerçant juif installé à Bombay, en Inde, ouvrit une succursale de sa compagnie à Shanghai. Né à Bagdad, son père était le trésorier et le banquier du gouverneur turc de cette ville.

À propos d'Elias David Sassoon, l'*Encyclopédie juive castillane* indique qu'il se spécialisa dans le commerce de l'opium, entre autres, que lorsqu'il établit sa succursale à Shanghai, il y fut suivi par la famille Kadoorie, de riches capitalistes juifs de Bagdad, et que leurs grandes entreprises respectives — Sassoon et Kadoorie — construisirent une synagogue dans cette ville, où elles fondèrent une nouvelle communauté israélite qui demeura principalement sépharade jusqu'en 1905. Ainsi cette nouvelle communauté juive eut-elle l'honneur d'être fondée par l'entreprise d'un grand trafiquant international juif d'opium dont le fils, millionnaire comme lui, se faisait appeler Abdallah (prénom musulman) quand il était à Bagdad et Albert (prénom chrétien) quand il était à Londres. Son prénom juif (le vrai) était David.

Au sujet de ce grand capitaliste international, l'*Encyclopédie juive castillane* écrit ceci : Sassoon Albert (Abdallah, David), industriel, banquier et philanthrope. Né à Bagdad en 1817, mort à Brighton, Angleterre, en 1897, Fils aîné de David Sassoon et chef des entreprises commerciales et industrielles de la famille. Il fonda l'une des plus vastes manufactures textiles de Bombay, en Inde, fit don à la ville d'un grand barrage moderne et créa plusieurs écoles. Il fut membre du Conseil législatif de 1867 à 1871 et l'une des principales figures de la société de Bombay. Il fréquenta les Rois d'Angleterre, et l'audience qu'il obtint auprès du Shah d'Iran en 1889 fut, cette année-là, un événement dans la capitale anglaise. Il fut anobli en 1872.

En Angleterre, les Juifs se sont souvent vus accorder un titre de noblesse, surtout depuis le long règne de la Reine Victoria, à tel point que comme des enquêteurs ont pu l'établir, la plupart des titres de comte, de marquis, de vicomte et de Lord sont aujourd'hui aux mains de familles juives anoblies ou d'anciennes familles anglaises aristocratiques liées à des familles juives. Des duchés ont ainsi été judaïsés au moyen de mariages entre des Juives et des ducs de vieille noblesse, et ces Juives, avec l'aide des puissantes communautés israélites, ont secrètement initié au judaïsme les fils aînés des unions en question, c'est-à-dire de futurs ducs. Il ne faut donc pas s'étonner que le judaïsme international ne soit nullement pressé de renverser la monarchie anglaise, qui est sous l'emprise de l'impérialisme israélite. La guerre russo-japonaise et les persécutions qui en étaient résultées contre les Juifs russes, ainsi que la révolte communiste manquée de 1905 en Russie, que le gouvernement russe leur avait justement imputée, eurent pour conséquence l'arrivée en Chine de Juifs russe fugitifs.

En 1917, ceux qui étaient arrivés à Harbin et Mukden, en Mandchourie, se heurtèrent à l'antagonisme des Russes Blancs présents sur place, qui les accusaient d'avoir été à l'origine de la Terreur Rouge en Russie. Lors de l'invasion japonaise de la Chine, en 1931, beaucoup de Juifs russes vivant en Chine et fuyant les Japonais (qui les accusaient d'être communistes) furent contraints de s'installer à Tientsin, ou Tien-Tsin aujourd'hui Tianjin, Hankeou (Hankow ; « *bouche de la Han* ») et Shanghai, où ils reçurent le renfort de nouveaux immigrants juifs polonais et roumains. En 1928, une communauté israélite de Juifs ashkénazes se joignit à la communauté sépharade, sous les auspices de la loge — récemment constituée à Shanghai — de l'ordre maçonnique juif secret appelé B'nai B'rith, qui commençait ainsi à étendre ses tentacules en Chine. Il ne faut pas perdre de vue que l'autonomie dont les communautés israélites jouissent à travers le monde, de même que les ambitions économiques et politiques de leurs dirigeants, suscitent de profondes rivalités internes entre ces communautés ; certaines rivalités demeurent un secret juif, mais d'autres font scandale dans le monde extérieur.

L'un des buts secrets de la création du B'nai B'rith (cette haute maçonnerie juive) était de mettre fin aux rivalités et aux désaccords, ainsi que de promouvoir l'harmonie et la réunification en s'infiltrant au sein des communautés juives de rites différents. Il se trouve que le B'nai B'rith obtint cette réunification avec les communautés ashkénaze et sépharade de Shanghai. En 1933, une nouvelle vague d'immigration juive arriva en Chine ; elle était le fait des israélites fuyant les nationaux-socialistes qui les harcelaient en Allemagne et en Autriche. Selon l'*Encyclopédie juive castillane*, ces nouveaux immigrants juifs d'origine germanique entrèrent dans l'administration de la République de Chine. Parmi eux figurait un personnage éminent, le Dr Bernhard Weiss, qui avait été vice-président de la police de Berlin et à qui le gouvernement de Tchang Kai-chek confia la réorganisation de la police chinoise.

L'*Encyclopédie juive castillane* ajoute ceci : « De nombreux officiers allemands d'origine juive s'enrôlèrent dans l'armée de Tchang Kai-chek. Myriam Karnes, qui devait mourir lors du bombardement de Nankin, créa un célèbre bataillon de femmes chinoises. Le général Moshe Cohen contribua à organiser l'approvisionnement des forces armées en nourriture, en armes et en équipements. D'autres réfugiés (juifs) servirent dans les rangs nationalistes comme médecins et infirmières. Mais le plus gros des Juifs allemands n'arriva en Chine qu'après la sinistre année 1938, où eurent lieu les grands massacres commis par le Reich, ainsi que l'annexion de l'Autriche et des Sudètes. En 1940, le B'nai B'rith était dirigé par un Juif anglais du nom de Mendel Brown (*Encyclopédie juive castillane, op. cit. Entrée : Chinh p. 328.. Entrée : Sassoon David 9° tome, page 460 2° colonne. Entrée : Sassoon Albhr (Abdullah David). 9° tome, page 460, 2ème colonne.*)

Les Juifs se sont servis aussi de leurs femmes en Chine pour séduire d'importants dirigeants, selon les règles énoncées dans le *Livre d'Esther* de la Bible, déjà mentionné ici, qui raconte comment la Juive Esther, cachant son origine et sa religion israélites, réussit à rendre l'Empereur de Perse amoureux d'elle au point de se faire épouser de lui, devenant ainsi l'Impératrice de Perse, ce qui lui permit de manigancer la nomination de son oncle comme Premier Ministre. En Chine, au XXe, la famille Song (des Juifs Tiao-Kiu-Kiaou) obtint de grands succès par les mêmes procédés. L'une des sœurs Song épousa le Dr Sun Yat-sen, c'est-à-dire l'homme qui mit fin à l'antique monarchie chinoise et fonda la République, dont il devint le premier Président.



Une autre sœur Song épousa le maréchal Tchang Kai-chek, Président de la Chine nationaliste. La veuve du Dr Sun Yat-sen devint membre du Parti populaire maoïste de Chine, où elle vit actuellement et où, auréolée du prestige que lui confère son état de veuve d'un héros national, elle peut assurément contribuer à favoriser les plans du judaïsme international en veillant à ce qu'un Juif Tiao-Kiu-Kiaou clandestin, ou du moins un Chinois gentil facilement manœuvrable par les Juifs, succède au Président Mao Tse-toung lorsque celui-ci décédera. Si cet objectif peut être atteint, les impérialistes racistes juifs prendront le pouvoir en Chine Populaire et soumettront cette nation à leur joug, réconciliant la Chine avec l'Union Soviétique et faisant de la première le vassal le la seconde, conformément au projet du judaïsme international. Les Juifs du Kremlin ont échoué jusqu'ici dans leurs tentatives de chasser du pouvoir Mao Tse-toung, mais ils cherchent encore à fomenter une révolution de palais afin de remplacer le régime maoïste par un régime qui ferait de la Chine un satellite de l'Union Soviétique.

**Tchang Kai-chek, avec son épouse Song Meiling et ses deux fils Chiang Ching-kuo et Chiang Wei-kuo.**

En dépit de ses échecs passés, la cinquième colonne des Juifs clandestins chinois conspire toujours en vue de favoriser l'établissement de factions prosoviétiques à l'intérieur comme à l'extérieur du Parti communiste chinois et de l'armée chinoise ; elle trompe ainsi de nombreux dirigeants militaires et politiques gentils — ignorants des arrières pensées impérialistes de cette manœuvre — en exploitant ceux d'entre eux qui ambitionnent à commander et à diriger ainsi qu'en encourageant les ressentiments individuels qui existent en Chine comme dans tout autre pays. En outre, l'insatiable impérialisme juif du Kremlin a conçu l'idée que du fait des guerres d'Indochine, une guerre pouvait éclater entre les États-Unis et la Chine, ce qui lui donnerait la possibilité d'envoyer des armées en Chine sous couleur de la défendre, comme il avait défendu, contre l'oppression national-socialiste, la Pologne et d'autres États européens pour mieux les asservir ensuite.

Dans leur volonté de dominer la Chine, les impérialistes socialistes juifs de Moscou ont même programmé (au cas où d'autres procédés échoueraient) une invasion du territoire chinois analogue à celles de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie. Mais pour y parvenir sans s'exposer à de graves dangers, Moscou a besoin de garantir ses frontières occidentales au moyen d'arrangements avec l'Allemagne Fédérale et les autres puissances européennes, éliminant de la sorte tout risque d'avoir à conduire la guerre sur deux fronts. L'URSS pourrait ensuite retirer une grande partie des armées qu'elle entretient sur les frontières occidentales du monde communiste et concentrer ses forces militaires contre la Chine maoïste, l'entourant d'une ceinture de fer avec l'aide du gouvernement indien sous la coupe du judaïsme, ainsi qu'avec celle d'autres gouvernements que ce dernier cherche à aligner. [Note de l'éditeur : Voir la brochure de la série *Political Secrets*, intitulée *The Jewish Fifth Column in India (la cinquième colonne juive en Inde, n° 4* édit. française The Savoisien, Avril 2014.), où le lecteur pourra trouver des informations sur la manière dont le crypto-judaïsme hindi contrôle ce pays.]

Il est capital que les patriotes allemands et les autres Européens occidentaux évitent de tomber dans le piège soviétique en se laissant leurrer par des espoirs de paix et de sécurité en Europe. Si les Juifs du Kremlin réussissent à envahir la Chine et à la dominer, ils se retourneront ensuite contre l'Europe occidentale, qu'ils n'oseraient pas envahir avant d'avoir réussi à liquider le régime de Mao Tse-toung entre autres préalables et à lui substituer un régime contrôlé par le Kremlin et le judaïsme mondial. Les patriotes allemands doivent se montrer plus vigilants que n'importe qui d'autre, car Willy Brandt, qui est un crypto-judéo-communiste, veut aider ses frères juifs du Kremlin à réaliser leurs desseins faussement pacifiques, alors qu'à travers ceux-ci, ils ne cherchent qu'une chose : se donner les mains libres pour envahir (s'ils le jugent nécessaire) la Chine continentale à la poursuite des objectifs susmentionnés.

En cas d'invasion réussie de la Chine par l'URSS, celle-ci envisage de maintenir des troupes d'occupation dans ce pays pendant une durée indéterminée, sous prétexte de y défendre le socialisme, comme Moscou l'a déjà fait dans plusieurs pays d'Europe de l'Est. Le motif caché et véritable de ce plan d'invasion est le suivant : l'impérialisme juif est convaincu que les Juifs clandestins chinois (Tiao-Kiu-Kiaou) sont en nombre trop faible par rapport à l'immense population chinoise.

- Tous les experts du judaïsme chinois s'accordent à dire que les Juifs Tiao-Kiu-Kiaou de Chine sont peu nombreux. Certains les chiffrent à plus de deux millions. Les auteurs juifs, en revanche, citent à leur propos un nombre très inférieur ; cela n'a rien de surprenant dans la mesure où, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, les Juifs ont toujours eu pour habitude de masquer le nombre réel de leurs coréligionnaires vivant dans tel ou tel pays, et surtout bien entendu — celui des Juifs clandestins. Même à supposer, pourtant, qu'il y ait plus de deux millions de Juifs en Chine, leur proportion au sein d'une population de sept cents millions d'habitants s'établirait à seulement un pour mille, ce qui serait extrêmement faible auprès de ce qu'elle est en Union soviétique.
- En tout état de cause, le fait que les Juifs cachent toujours aux gentils leur nombre total dans les nations de ceux-ci, et en particulier le nombre des Juifs clandestins, empêche rigoureusement de garantir que les Juifs chinois clandestins — Tiao-Kiu-Kiaou ou appartenant à d'autres sectes — soient au nombre approximatif de deux millions, leurs effectifs réels pouvant être inférieurs ou supérieurs à cela. Seule une enquête utilisant tous les moyens adéquats d'établir la vérité permettra de localiser les Juifs chinois avec précision et de dénombrer exactement, dans le pays en question, cette cinquième colonne d'un impérialisme étranger fort de sa volonté de conquête et agissant par le biais de sociétés ultrasecrètes de Juifs clandestins.

Ils ne sont donc pas en mesure de dominer entièrement la Chine. Ils auront donc besoin de l'appui des troupes soviétiques, comme c'est le cas dans les pays d'Europe de l'Est, où les nationaux-socialistes ont tant réduit la population israélite que les Juifs n'y sont pas assez nombreux pour conserver le pouvoir sans l'aide des troupes soviétiques. Le judaïsme a pour projet de contrôler toutes les formes de gouvernement — monarchistes, démocratiques ou communistes. Toutefois, la nation juive (qui se sert du communisme pour imposer sa domination totalitaire à l'humanité) ressent comme une tragédie inacceptable le fait que des États socialistes ou communistes tombent ou restent aux mains de dirigeants *goyim* ; elle n'aura donc de cesse qu'elle n'ait renversé tous les gouvernements gentils, même ceux qui sont socialistes ou communistes — existants ou éventuels — pour leur substituer des gouvernements régis par l'insatiable impérialisme juif international.

L'Union Soviétique est le plus puissant bastion juif du camp communiste, grâce à la forte proportion de Juifs présents au sein des populations russe, ukrainienne et autres de ce pays. Des millions de Juifs soviétiques y ont en effet la haute main sur le Parti, l'armée, la police secrète et autres institutions répressives, et ils conservent le pouvoir sans avoir besoin d'aide étrangère à cette fin.

Ils exercent même en URSS un pouvoir si complet qu'ils peuvent se permettre d'aider leurs coreligionnaires à accéder au gouvernement d'autres nations où ces derniers ne pourraient y parvenir seuls. Il est intéressant de noter que dans tous les pays où le pourcentage de Juifs est faible par rapport à la population de souche, on observe un taux élevé de mariages mixtes entre des Juifs publics et des autochtones. Cette observation est de la plus haute importance, car dans de tels cas, les impérialistes juifs tentent, par différents moyens, d'accroître le nombre de leurs coréligionnaires dans les pays en question afin de faciliter la conquête de ceux-ci, puis d'y garder le pouvoir par leurs propres moyens.

En tant que membres du pays visé, ceux-ci s'infiltrèrent dans toutes ses institutions politiques, militaires, culturelles, religieuses et sociales ; et puis, un jour, ils prendront le pouvoir en exploitant les ambitions et les ressentiments des autochtones, en répandant des idées fausses afin de semer les graines de la discorde, de la division interne et de la rébellion, ainsi qu'en se livrant à l'espionnage et à des sabotages au profit de puissances étrangères chaque fois que cela pourra favoriser les plans de domination mondiale du judaïsme international. Dans les pays qu'ils tentent de conquérir, les Juifs accroissent la population israélite en promouvant les mariages mixtes entre Juives et autochtones. Les lois israélites prohibent en principe le mariage entre Juifs et gentils, mais elles ménagent à cela certaines exceptions, en vertu desquelles le *Grand Kahal* ou Conseil suprême régional peut autoriser le mariage mixte dans un cas où il s'agit d'accéder à des responsabilités politiques, à un poste d'espionnage important ou à une position influente sur le plan économique ou social.

Parmi ces exceptions figurent les nombreux cas dans lesquels des Juives ont épousé des rois, des nobles, des présidents de la république et autres hauts dirigeants « *goyim* », ou encore des directeurs de grandes entreprises, de journaux et autres institutions sur lesquelles le judaïsme cherche à mettre la main. En général, le mariage de femmes israélites avec des gentils est autorisé au motif que dans un mariage mixte, selon la loi juive millénaire ou Hagada, seule la mère peut transmettre le judaïsme aux enfants, à condition évidemment d'être l'élément juif du couple. Mais cette loi orthodoxe Hagada a été ignorée par de nombreuses communautés juives, notamment les réformistes, qui acceptent aussi comme Juifs les enfants de père juif et de mère *goy*. Cela a certes suscité une controverse entre novateurs et sectes juives orthodoxes.

Il n'en est pas moins vrai que les communautés juives qui reconnaissent comme israélites les enfants d'un père juif et d'une mère gentille restent loyalement israélites; lorsque ces enfants ont atteint l'âge de treize ans, elles les introduisent au fonctionnement secret des leviers totalitaires inhérents aux *fraternités synagogales* qui — au sein de la communauté israélite de chaque pays, sont chargées d'accueillir en leur sein les Juifs de « *sang mêlé* » sous la direction de Juifs d'une pureté raciale reconnue (bien que cette reconnaissance ne vienne pas toujours sanctionner une stricte réalité).

Ainsi les descendants de mariages mixtes entre Juifs et gentils sont-ils organisés et contrôlés de fait par l'impérialisme et entièrement à son service. Il y a lieu de souligner que lorsque le Kahal ou le Conseil juif régional autorise le mariage d'un Juif avec une *goy* ou d'une Juive avec un *goy*, il lui fait jurer sous serment, assorti de sanctions sévères, qu'il ou elle fera tout son possible pour qu'à partir de treize ans, les enfants du couple soient introduits dans la communauté d'Israël, mais en secret, afin que l'épouse ou le mari *goy* n'en sache rien. Si le père juif ou la mère juive rompt ce serment, outre les sanctions qui lui sont infligées, le Kahal local ou régional recherche l'appui d'autres personnes apparentées aux enfants pour que ceux-ci soient dûment préparés, introduits dans le judaïsme et amenés à prêter un serment de secret et d'obéissance aux dirigeants lors d'une cérémonie occulte marquée par des rites impressionnants.



**Juifs chinois à la cérémonie de lecture de la Torah**

Les nationaux-socialistes, qui voulaient résoudre le problème juif perçu essentiellement sous l'angle racial, commettaient une lourde erreur en considérant comme allemands les descendants de trois aïeux allemands et d'un seul grand-père juif. D'un point de vue racial superficiel, ces enfants étaient certes surtout allemands, mais le problème juif n'est pas seulement racial ; il est beaucoup plus complexe que cela, comme le lecteur aura pu s'en rendre compte par lui-même. En fait, ainsi qu'en jugeait le Tribunal de la Sainte Inquisition, il suffit d'avoir une grand-mère juive, ou même une arrière-grand-mère juive, voire seulement une arrière-arrière-grand-mère juive, pour pouvoir être admis dans les sociétés secrètes juives. Et cela tient à ce que nous avons vu précédemment.

C'est pourquoi les lois inquisitoriales qui régissaient la majeure partie de l'Europe, avant de s'imposer en Espagne et au Portugal, étaient justifiées lorsqu'elles considéraient comme « *nouveau chrétien* », donc suspect de judaïsme, quiconque avait un seul ancêtre juif dans son ascendance remontant à deux siècles ou davantage, l'excluant du même coup de toute position au sein du gouvernement, de l'armée et de l'Église, même en l'absence de preuve (d'ailleurs difficile à établir) que l'intéressé pratiquât le judaïsme en secret. Cette législation a subsisté jusqu'à la suppression du régime inquisitorial.

Les sociétés secrètes juives, appelées fraternités synagogales, se réunissent au moins une fois par semaine, le vendredi soir, et n'importe quel autre jour en cas d'urgence, afin de lire solennellement et de commenter une partie de la Torah, à savoir les cinq premiers livres de la Bible et les écrits bibliques des prophètes, où l'on peut lire — conformément à la croyance juive — les promesses que Dieu aurait faites aux israélites de les amener à dominer non seulement les nations dans lesquelles ils s'installeraient, mais aussi le monde entier.

Après cette lecture cérémonielle et ce commentaire, les membres de la fraternité secrète informent l'assemblée de ce qu'ils ont accompli afin de s'imposer dans les sphères politique, militaire, économique, sociale, religieuse, etc. selon la mission qui leur a été confiée par le Conseil suprême juif local. Ils élaborent aussi des projets destinés à leur permettre d'accéder à des postes directeurs en manœuvrant et en intriguant pour supplanter les « goyim » qui les occupent.

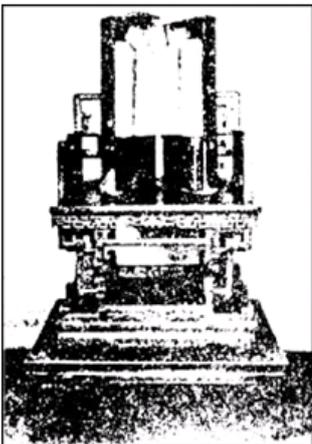
À l'époque de l'Inquisition et durant les persécutions nationales-socialistes, les membres des fraternités juives clandestines ont infiltré le régime en usant d'astuce pour empêcher que leurs réunions et opérations ne soient découvertes. Le judaïsme possède une expérience de plusieurs siècles en la matière. En Chine (comme ailleurs, du reste), les communautés de juifs ashkénazes, sépharades, arabes, indiens, russes, allemands, roumains, etc. ont autorisé dès leur arrivée les mariages mixtes avec des Chinois gentils.

Les enfants issus de ces premiers mariages mixtes présentaient des traits en partie chinois ; après s'être mariés avec d'autres autochtones, ces enfants avaient eux-mêmes des enfants d'apparence encore plus chinoise. Ainsi, peu à peu, les mariages mixtes ont accru les rangs clandestins de la cinquième colonne juive, dont les membres sont chinois en apparence, mais n'en font pas moins secrètement partie de la nation d'Israël. Nous pensons que la population chinoise résultant de ces mariages mixtes est encore faible, mais il importerait de mener une enquête pour établir avec exactitude le nombre de Juifs clandestins présents en Chine.

Ce que nous avons vu au sujet des Juifs Tiao-Kiu-Kiaou clandestins vaut également pour la Mandchourie, mais quant à cette vaste région chinoise, nous avons à fournir un complément d'information sur les Juifs publics, c'est-à-dire les Juifs qui ne font pas mystère de leur judaïté. À cet égard, l'Encyclopédie juive castillane signale notamment ce qui suit: La construction de la voie ferrée transsibérienne amena (en Mandchourie) un certain nombre de commerçants juifs qui fondèrent une communauté juive à Haerbin.

L'ouvrage fournit aussi d'autres informations : après la révolution bolchevique, beaucoup de Juifs d'Union Soviétique émigrèrent en Mandchourie, où ils se heurtèrent à l'antagonisme des Russes Blancs, qui commirent des meurtres contre eux ; ces nouveaux émigrants israélites « ne tardèrent pas à s'intégrer à l'économie locale comme employés, marchands et industriels » ; l'hostilité dont les Japonais firent preuve envers les activités commerciales des Juifs lorsqu'ils occupèrent la Mandchourie en 1931 contraignit ceux-ci à émigrer au sud de la Chine et dans d'autres pays. L'Encyclopédie juive castillane ajoute qu'en 1931, il y avait plusieurs synagogues à Haerbin, Mukden et Dairen, ainsi que des institutions communautaires de nature philanthropique, culturelle, pédagogique, sioniste, etc.

Les Japonais ne connaissaient pas les secrets du judaïsme, qu'ils s'efforcèrent donc d'éradiquer par des méthodes inappropriées, analogues à celles dont d'autres nations avaient usé au cours des deux mille années précédentes. En 1942, ils fermèrent toutes les synagogues (Encyclopédie juive castillane, op. cit. Entrée : Mandchourie. Page 260, 1ère colonne1), mais ils ignoraient une chose : chaque fois qu'au cours des siècles, un gouvernement gentil avait recouru à ce procédé, cela n'avait servi qu'à transformer des Juifs publics — dûment identifiés comme tels — en Juifs clandestins qui masquaient dès lors leur appartenance à la nation d'Israël et faisaient mine de s'assimiler au peuple sur le territoire duquel ils vivaient, n'en devenant que plus dangereux. Ainsi, à cause de cette erreur japonaise, le judaïsme public de Mandchourie s'enfonça en masse dans la clandestinité, à l'exception de ceux de ses éléments qui préférèrent émigrer dans le sud de la Chine ou ailleurs en emportant leurs entreprises avec eux.



Le fait que dans plusieurs pays d'Europe, mais surtout en Amérique, on trouve des Juifs à la tête d'organisations maoïstes a conduit certaines personnes à croire que le communisme maoïste était lui aussi contrôlé par l'impérialisme juif. Or, le judaïsme mondial — imitant en ceci la méthode de Karl Marx qui avait consisté à annihiler l'Internationale de Bakounine en y infiltrant des agents juifs chargés de le dominer — s'efforce en réalité d'agir de même avec le mouvement communiste international créé par Mao Tse-toung. Ces Juifs publics ou clandestins qui se prétendent ennemis de l'Union Soviétique et des partis communistes de ses satellites, s'infiltrèrent dans les organisations maoïstes de plusieurs pays et y accèdent à des postes directeurs ; petit à petit, ils s'assurent la maîtrise de beaucoup de ces organisations ou partis, souvent en menant une lutte authentique contre les partis à la botte de Moscou. Mais comme toujours, le judaïsme l'emportera s'il réussit à s'emparer des partis et organisations maoïstes du monde entier, de même qu'il l'a emporté en réussissant à s'infiltrer dans le mouvement international du révolutionnaire goy Mikhaïl Bakounine.

**Chaise chinoise portant le rouleau de la torah / Photographie extraite de l'Encyclopédie juive castillane, op. cit. <sup>3ème</sup> tome. Entrée : CHINE. Page 325, <sup>1ère</sup> colonne.**

Les Juifs de Chine se servent de chaises très spéciales pour lire la Torah lors de leurs cérémonies sabbatiques. Toutefois, le judaïsme clandestin — surtout lorsqu'il y a danger — évite d'utiliser ce genre de mobilier pour ses réunions et cérémonies secrètes, afin d'empêcher qu'un gentil qui verrait par hasard se dérouler celles-ci ne se rende vraiment compte de ce qui se passe. Les Juifs clandestins ont des siècles d'expérience dans la dissimulation de leurs réunions secrètes, et ils prennent d'avance toutes dispositions nécessaires afin de camoufler celles-ci en réunions innocentes pour le cas où un intrus « goy » y assisterait accidentellement.

À l'époque de l'Inquisition, les Juifs clandestins faisaient parfois appel à un prêtre catholique — en réalité un Juif secret — pour que leurs réunions secrètes hebdomadaires se tiennent dans la cure de la paroisse ou même dans un local de l'église, sous le patronage du prêtre en question. De la sorte, si un gentil découvrait la réunion, le prêtre n'avait qu'à lui dire qu'elle rassemblait des fidèles de la paroisse. Dans d'autres cas, les Juifs clandestins faisaient en sorte que ceux d'entre eux qui avaient infiltré une corporation d'artisans obtiennent la possibilité d'utiliser un local de celle-ci. Au cas où quelqu'un découvrirait la réunion, le dirigeant juif clandestin de la corporation n'aurait qu'à lui dire que cette réunion avait été convoquée pour débattre d'une question intéressant la corporation. Des réunions secrètes de même nature étaient organisées dans les locaux d'autres respectables organisations gentilles.

### **ITSVAN BAKONY : IMPERIALISME- COMMUNISME & JUDAÏSME Les trois forces qui dominent le Monde**

n° 1. Qu'est-ce que le Judaïsme ? / n° 3. La cinquième colonne juive dans l'Islam.

A paraître successivement : n° 4. La cinquième colonne juive en Inde. / n° 5. Les juifs veulent dominer les nègres.

n° 6. La cinquième colonne juive au Japon. / n° 7. La paranoïa judaïque.

**Toutes les recensions où rééditions numériques de Lenculus sont gratuites, et ne peuvent faire l'objet d'aucun profit. On retrouvera toutes ses publications sur le site <http://www.the-savoisien.com/>**

## SÉRIE DE L'AUTEUR ITSVAN BAKONY

La Bibliothèque des secrets politiques ajoute à sa collection les chapitres choisis du livre du chercheur hongrois, Itsvan Bakony, intitulé : « *L'im-périalisme, le communisme et le judaïsme, les Trois Forces qui dominent le monde* ».

La traduction de l'original hongrois a été réalisée à Paris en Janvier 1969 et a ensuite été mise à jour par l'auteur.

Le seul but de cette édition est de diffuser la vérité sur les grands secrets de la politique et des événements historiques transcendants qui se déroulent actuellement dans le monde.

Nous exhortons les patriotes de tous pays à diffuser ce travail au plus grand nombre de personnes possible. Réimprimez le, distribuez le librement. Ni l'auteur, ni le traducteur, et ni l'éditeur ont réservé des droits spéciaux. Ceux qui le veulent, peuvent reproduire ce livre, mais personne ne peut prétendre réserver les droits exclusifs de l'auteur ou de l'édition.

Editions UDECAN

Retrouvez toutes les publications et vidéos sur :  
<http://the-savoisien.com>



# ***Le Juif Talmudique Identifié***

***par V.S. Herrell***

Le Talmud juif est la base du Judaïsme moderne. Il n'a absolument rien à voir avec l'Israël ancien ou avec l'hébraïsme du peuple adamique, du peuple d'Israël, mais en réalité le Talmud a trouvé sa forme finale longtemps après l'époque de Jésus-Christ. Le Talmud est le texte des usurpateurs hybrides, de ceux qui prétendent être des fils d'Abraham et qui ne le sont pas. Le Talmud a été compilé originellement par les Édomites et les Cananéens dont notre Roi a parlé en Jean 8. Ces usurpateurs hybrides proclamaient qu'ils étaient de la semence d'Abraham (v. 33) et prétendaient qu'Abraham était leur père (v. 39), mais Jésus leur dit (39–47) : Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham ; mais maintenant vous cherchez à me faire mourir ...

Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez ... Pourquoi n'entendez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez pas ouïr ma parole. Vous, vous avez pour père le diable, et vous voulez faire les convoitises de votre père. Lui a été un meurtrier dès le commencement, et il n'a pas persévéré dans la vérité, car il n'y a pas de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur, et le père du mensonge ... Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu; c'est pourquoi vous, vous n'entendez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu.

C'est l'un des plus importants passages de toute la Bible. Jésus parle ici aux Juifs Édomites qui prétendaient être des Israélites, qui proclamaient être des descendants d'Abraham, comme le font les Juifs bâtards d'aujourd'hui. Cependant, Jésus leur dit plusieurs choses spécifiques qui n'étaient pas à leur avantage, mais pour le bénéfice des vrais Israélites, les Chrétiens Adamiques.

Quiconque proclamant être un descendant d'Abraham, comme le font les Juifs modernes, mais ne fait pas les œuvres d'Abraham, n'est pas un descendant d'Abraham, et est donc un usurpateur hybride. Si quelqu'un n'aime pas Jésus, il ou elle n'est pas de Dieu. Et de fait, nous lisons en 1 Jean 4:6 et 1 Jean 2:22–23 : Nous, nous sommes de Dieu; celui qui connaît Dieu nous écoute ; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas.

Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antichrist, qui nie le Père et le Fils. Quiconque nie le fils n'a pas non plus le Père ; celui qui agrée avec le Fils a aussi le Père. Les versets ci-dessus signifient que tout Juif autoproclamé d'aujourd'hui, et quiconque niant Jésus-Christ, est un anti-Oint ou antichrist et un menteur. Jésus dit de façon répétée aux bâtards Édomites qu'ils ne sont pas de Dieu, et Il dit que c'est pour cette raison qu'ils ne L'entendent pas, mais Il dit aussi plus spécifiquement à ces usurpateurs hybrides qu'ils n'ont pas la capacité de comprendre Sa parole. Déclarer qu'ils ne sont pas de Dieu signifie qu'ils ne sont pas des créatures de Dieu ; le statut racial d'hybride n'existait pas au moment de la création et ne faisait pas partie des choses que Dieu déclara bonnes, juste avant qu'Il institue le principe d'espèces séparées dans la Genèse.

Le créateur, ou père, de ces Édomites était bien plutôt le diable, ou le diabolique, ce qui signifie que le diable est le créateur de l'hybridation, pas Dieu. Lorsque le Christ dit que le diable était un meurtrier dès le commencement, Il ne parle pas spécifiquement de Caïn. Il dit que le diable était un mélangeur de race ou un meurtrier de race (coupable de génocide) dès le commencement. Il est très important de comprendre que ces gens à qui Jésus-Christ parlait, dont nous savons d'après le contexte qu'ils étaient des hybrides édomites, n'étaient pas à même de comprendre Sa parole. Rien de ce qu'ils pourraient faire ne les rendra capables d'entendre Sa parole, parce qu'ils sont des non-créatures. Ce verset nous dit qu'il y a ceux qui peuvent entendre et ceux qui ne le peuvent pas. Le mensonge et le blasphème de la prédestination ne s'applique pas ici non plus, car Pierre a déclaré : [Jésus] ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance.

Mais ce verset est limité aux êtres créés, Adamiques, et pas aux non-créatures, les fils de Satan ou d'animaux. Pierre 2:9 nous dit : Mais vous, vous êtes une race élue, une sacrificature royale, une nation sainte, un peuple acquis. Il existe donc bien une race choisie, mais ce ne sont pas ces Juifs Édomites qui proclamaient qu'ils étaient des descendants d'Abraham, ni ces Juifs bâtards, Khazars, Babyloniens des temps modernes. En fait, ces usurpateurs sont les usurpateurs décrits dans la Révélation 2:9 : Ceux qui se disent être Judéens ; et ils ne le sont pas, mais ils sont la synagogue de Satan. C'étaient ces Édomites, Juifs bâtards — pas le vrai Israël de Dieu — qui sont cités dans Matthieu 27:25 : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !

C'étaient ces hybrides usurpateurs Juifs qui assassinèrent Jésus-Christ. Comme le dit Jean Chrysostome, un saint des églises orthodoxe et catholique : « La synagogue est pire qu'un bordel ... c'est le repère des crapules et un nid de bêtes sauvages ... le temple de démons voués à des cultes idolâtres ... la caverne des diables ... une assemblée criminelle de Juifs ... un endroit de rencontre pour les assassins du Christ ... le refuge des diables ». Après septembre 70, lorsque plus de 1.200.000 Juifs furent tués à Jérusalem par l'armée romaine, comme l'avait prophétisé Jésus, ces Juifs qui restaient commencèrent à focaliser leurs attaques contre la Chrétienté, et en même temps entreprirent de corrompre l'Ancien Testament hébreu et de compiler les discours et traditions de leurs rabbins. La destruction du temple était le résultat du jugement de Dieu Tout-Puissant afin d'amener ce monde, ou âge, à sa fin.

Pour ces talmudistes, cela n'avait pas d'importance que le système mosaïque ne pouvait pas exister légitimement sans un temple et un système sacrificatoire incluant des prêtres de la lignée requise, c'est-à-dire de la lignée d'Aaron (qui n'existaient plus), pour officier. Les textes masorétiques et le Talmud juifs commencèrent donc par une fausse ordonnance de scribes pharisiens juifs. Dans les faits, le Judaïsme, tel que nous le connaissons, n'existait pas avant la destruction complète du système israélite judéen, qui était sous la Loi Mosaïque. La juiverie moderne n'a jamais été sous la Loi Mosaïque et le Judaïsme a toujours été une imposture et une religion illégale depuis ses débuts. Souvent, des prétendus théologiens et hommes d'église, volontairement ignorants de l'Histoire vraie, blasphèment et accusent Jésus-Christ d'avoir été un Juif. Mais Jésus-Christ, l'unique Dieu Vivant, n'a jamais souscrit aux enseignements du Talmud.

Il ne fut dès lors jamais un Juif par religion ni un Juif politiquement parlant, visant à dominer le monde par la philosophie du Talmudisme babylonien, c'est-à-dire souscrivant à la mégalomanie du Sionisme international. Il n'était pas non plus un Juif bâtard par la race. La Bible enseigne très clairement qu'il était un rejeton et « la racine et de la race de David » (Rév. 22:16). Il était donc de la même race et de la généalogie du grand roi David d'Israël, que la Bible décrit comme étant un Homme Blanc. Et il envoya et le fit venir. Or il avait le teint rosé, avec de beaux yeux, et était beau de visage. Et l'Éternel dit : Lève-toi, oins-le ; car c'est celui-là (*1 Samuel 16:12, cf. 1 Samuel 17:42*).

L'historien Josèphe décrit David comme possédant une peau dorée et blonde (Antiquités 6:164). En fait, Jésus-Christ n'aurait pas pu être le Christ s'il avait été un hybride ou un mamzir (bâtard) de sang. Car aucun mamzir ou bâtard ne pourra jamais entrer dans la congrégation de l'assemblée éternelle de Dieu Tout-Puissant (Deut. 23:2). Pour ces raisons, la religion talmudique juive est évidemment une religion illégale. De plus, ceci est déclaré par Jésus-Christ Lui-même dans le Nouveau Testament. Il nous dit : En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre chemin, celui-là est un voleur et un larron ... Mais moi, je suis la porte (Jean 10:1, 9).

Jésus lui dit : Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie; nul ne vient au Père que par moi. Si vous m'aviez connu, vous auriez connu aussi mon Père ... Celui qui m'a vu, a vu le Père » (Jean 14:6–7, 9). Et il n'y a de salut en aucun autre ; car aussi il n'y a point d'autre autorité sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4:12). C'est pourquoi aussi Dieu l'a élevé haut et lui a donné une autorité qui est au-dessus de toute autorité (Philip. 2:9). Le Christ dit donc que ceux qui essayent d'entrer aux Cieux par tout autre chemin que par Jésus-Christ sont des voleurs et des larrons. Vous pouvez croire le Christ ou non.

Si une personne contredit Jésus, il n'est pas un Chrétien. Les Juifs, du point de vue de Dieu et d'un vrai Chrétien, n'ont pas le droit d'exister en tant que religion — ils sont illégaux. Ils n'ont pas Dieu car ils n'ont pas l'Oint. Ils ne sont donc que des faux, des imposteurs, et il est interdit aux Chrétiens de tolérer leurs activités antichrist. Silly Graham n'a aucunement le droit de refuser de prier au nom de Jésus sous le prétexte qu'une bande de Juifs maudits de Dieu sont présents au banquet. (*Billy Graham, évangéliste américain amoureux des Juifs et surtout de leur argent NDT*).

Nous avons documenté autre part la corruption des textes masorétiques et comment les Juifs ont utilisé ces documents dans le but de corrompre le vrai Christianisme pour en faire le Judéo-Christianisme moderne. Nous allons citer ici les Juifs dans leurs propres paroles, nous allons lire quelques passages du Talmud juif, un livre qui est lu chaque samedi dans les synagogues à travers le monde pour enseigner aux enfants Juifs et à leurs prosélytes de ne pas aimer les Chrétiens, mais de les haïr et de renverser le Christianisme en chaque occasion (nous devons admettre qu'ils ont été très efficaces dans la destruction de l'Amérique, qui était à une certaine époque une nation chrétienne, au moins nominalement, et pour la transformer en une fosse d'aisance).

Le Talmud enseigne la supériorité raciale des hybrides sur les Hommes Blancs. Avant de commencer, nous devons d'abord comprendre par quels termes Jésus et les Chrétiens sont appelés dans le Talmud. Jésus est fréquemment désigné de façon vague comme « le fils d'un menuisier » (ben charsch etaim) ou « celui qui fut pendu » (talui). Lorsqu'il est appelé par un nom, les Juifs — qui haïssent le nom de Jésus — l'appellent Yeschua ou Yeshua, le même nom dont les prétendus Juifs utilisent dans le moderne état du faux-Israël et dans une grande partie des États-Unis ou dans le reste du monde, en vue de corrompre encore plus la Chrétienté.

Les mêmes Juifs qui ont compilé le Talmud ont aussi inventé et placé des points représentant des voyelles dans les textes masorétiques, et changé le nom du prophète hébreu Jésus en Joshua ou Yeshua, parce que les Juifs haïssent le nom Jésus. La Septante grecque nous dit clairement que les traducteurs des Écritures Hébreues en grec, au troisième siècle avant notre ère, comprenaient que le nom du prophète, le fils de Nun, était Jésus, pas Joshua ou Yeshua (*Yahshua to Jesus : evolution of a name, par William Finck, pour une mise au point sur ce sujet NDT*).

Les Juifs qui ont créé les textes masorétiques les ont modifiés parce qu'ils haïssent le nom de Jésus, de façon à pouvoir arguer que le nom réel de Jésus était Joshua ou Yeshua. Pourquoi ces meurtriers du Christ ont-ils choisi le nom de Yeshua pour se référer au Christ ? Les lettres de l'hébreu *leschya* correspondent aux premières lettres de la phrase *Immach Schemo Yezikro*, ce qui signifie « Que son nom et sa mémoire soient effacés ». Ces Juifs antichrist avaient probablement emprunté cette idée de la coutume des premiers Chrétiens qui utilisaient le symbole du poisson dans les catacombes. En grec, le mot *poisson* est *ichthys*, qui correspond aux premières lettres de la phrase *Iesous Christos, Theou Huios, Soter* ou *Jésus l'Oint, Fils de Dieu, Sauveur*.

Les blasphémateurs meurtriers du christ, les ennemis de tout ce qui est sacré et saint (et plus spécialement de la semence sainte de la vraie race choisie), qui haïssent le nom de Jésus, ont donc créé le nom *Yeshua* pour se moquer de l'usage chrétien du mot *poisson*. Aujourd'hui, beaucoup de prétendus Chrétiens ont gobé ce nom juif pour désigner Jésus, hameçon, ligne et plomb, et de cette manière les Juifs ont réussi à faire en sorte que les prétendus Chrétiens n'utilisent pas le nom qu'ils haïssent tant, tandis qu'ils les éblouissent avec leurs sophismes.

*(Le raisonnement de l'auteur est assez bizarre, car en réalité, et historiquement, c'est le nom Jésus qui a été utilisé, et l'est encore aujourd'hui, par l'église païenne catholique, et cela depuis de nombreux siècles ! Parlez de Yahshua à un Judéo-Chrétien et il ne comprendra pas de qui vous parlez. Mais il est possible que les Américains, n'ayant pas une longue histoire en commun avec l'église catholique, ne ressentent pas les choses de la même manière. De plus, le nom de la manifestation humaine de Yahweh importe peu en lui-même, ce sont plutôt les imprégnations mentales associées à ce nom qui sont dangereuses, comme par exemple quand Jésus est associé à un faux dieu universaliste, « aimant tout le monde », et particulièrement les Édomites et tous les non-Blancs, et est totalement dissocié du vrai et unique peuple d'Israël, les Blancs ! Rappelons que Yahshua signifie Yahweh Sauve en hébreu NDT).*

La triste vérité est que la plupart des Chrétiens nominaux ne lisent pas leur Bible, et la plupart de ceux qui la lisent ne la croient pas et n'obéissent pas à ce qu'elle leur enseigne. Comme nous l'avons dit, en Jean chapitre 8, Jésus déclare que les Juifs Édomites, à qui Il parle, sont des hybrides. Les Juifs Édomites reconnaissent cette accusation au verset 41, quand ils disent : *nous ne sommes pas nés de la fornication*. C'est une référence à Deutéronome 23:2, qui déclare qu'une personne illégitime née d'une fornication (*pornes*), et donc tout bâtard, n'entrera jamais dans la congrégation (le corps politique) de l'Éternel. La phrase se réfère aux hybrides, comme le texte en hébreu le prouve.

En hébreu, le mot pour hybride/bâtard est *mamzir*, comme on le voit dans la Concordance de Strong, et c'est le mot utilisé en Deutéronome 23:2. Donc, dans le Talmud, ces antichrists malveillants se réfèrent à Jésus comme un *mamzir* (Kallah, 1b [18b]). Dans le même passage, ils accusent aussi Marie d'avoir conçu Jésus durant ses menstruations (Sanhedrin, 67a). Les Juifs disent que la mère de Jésus, Marie, était une prostituée, ou *stada*. Dans le Toldoth Jeschu, les Juifs blasphèment en disant que lors de l'ascension de Jésus, Judas était en Sa compagnie, et les deux se battirent, puis ils disent : et lorsque Judas vit qu'il ne pouvait pas vaincre les œuvres de Jésus, il pissait sur Jésus, et les deux, étant alors impurs, retombèrent sur la Terre.

Dans le Sanhédrin 107b, le Talmud dit : Jésus séduisit, corrompit et détruisit Israël. Dans le Zohar III: 282, le Talmud dit que Jésus est enterré dans un tas d'ordures ... là où ils jettent les cadavres des chiens et des ânes, et où les fils d'Ésaü [les Chrétiens] et d'Ismaël [les Turcs], ainsi que Jésus et Mahomet, incirconcis et impurs comme des chiens crevés, sont enterrés. Dans le Gittin 57a, le Talmud déclare : Jésus est en enfer et est puni en étant bouilli dans du sperme chaud. Les Chrétiens sont bouillis dans de la merde. Dans le Sanhedrin 105a–b, le Talmud dit : Jésus forniquait avec son âne. Nous ferions bien d'explorer un peu plus ces commentaires et bien d'autres qui se trouvent dans le Talmud Babylonien. Nous lisons :

- Pour le meurtre, que ce soit d'un Cuthéen par un Cuthéen, ou d'un Israélite par un Cuthéen, la punition est obtenue; mais d'un Cuthéen par un Israélite, il n'y a pas de peine de mort (Sanhedrin 57a).
- Le meurtre d'un Goï est comme de tuer un animal sauvage (Sanhedrin 59a).
- Même le meilleur des Gentils doit être tué (Abodah Zarah 26b, Tose-foth).
- L'extermination d'un Chrétien est un sacrifice nécessaire (Zohar, She-moth).
- Les bergers idolâtres et non-Juifs de petit bétail ne doivent pas être sortis [du puits], bien qu'ils ne doivent pas y être jetés, mais les Chrétiens, les informateurs et les apostats doivent y être jetés, et ne doivent pas en être sortis (Abodah Zarah 26b).
- Tous les Israélites auront une part dans le monde futur ... Les Goïm, à la fin du monde, seront amenés à l'ange Duma et envoyés en enfer (Zohar, Shemoth, Toldoth Noah et Lekh-Lekha).
- La tradition nous dit que le meilleur des Goïm mérite la mort (Zohar, Shemoth, Vaikra Rabba 14b).

Tout au long de cet article, nous avons exposé le Talmud et ce qu'il dit vraiment sur les Chrétiens et les non-Juifs. Pour cette raison (ainsi que pour les autres vérités que nous commençons à peine à exposer), les Juifs souhaitent notre mort :

- Un Goï qui met son nez dans la Loi doit être tué . . . (Sanhedrin 59a).

Le Talmud préconise la mort, dans toutes ses formes et de toutes les façons, y compris le meurtre par omission.

- Il s'ensuit que si vous voyez un Akum [Chrétien] en difficulté ou se noyant, ne l'aidez pas. Et s'il est en danger de mort, ne le sauvez pas » (Hilkoth Akum 10:1).

Je me demande si cela s'applique aux docteurs Juifs ? Malgré la déclaration ci-dessus, les Juifs se font passer pour des « grands humanitaires », désireux de venir en aide à tous les « humains en détresse ». L'hypocrisie juive est démontrée. Nous devons parler ici aussi du fait historique des meurtres rituels juifs sur des petits enfants chrétiens.

Bien que cela constitue une réalité bien connue de l'Histoire, les Juifs affirment aujourd'hui que les Chrétiens ont inventé ces récits afin de justifier leurs pogroms contre les Juifs. Cependant, nous trouvons les bases du meurtre rituel juif dans le Talmud :

- Toute personne qui verse le sang de l'impie est aussi acceptable pour Dieu que celui qui offre un sacrifice à Dieu (Lalkut Simoni 245c n. 772).
- Prenez la vie des non-Juifs et tuez-les, et vous plairez à Dieu de la même façon que celui qui lui offre de l'encens (Sepheror Israël 177b).

Ceci, avec les autres citations des Juifs meurtriers, prouve que les Juifs regardent le meurtre des Blancs Chrétiens comme un sacrifice acceptable. En fait, des documents historiques enregistrent des exemples de meurtres rituels juifs. Un tel exemple est rapporté par un moine du 12<sup>e</sup> siècle, Jocelin de Brakelond. Son plus fameux travail, *Chronicle of the Abbey of Bury St Edmunds*, est lu dans les écoles dans tout le pays. Il écrit : Ce fut à cette époque [1181] que le petit saint, Robert, fut fait martyr et enterré dans notre église (p. 15).

Le traducteur ajoute cette note au texte : La mort du petit Robert, supposément des mains des Juifs, eut lieu en 1181. Jocelin écrivit sa vie, maintenant perdue. Des morts similaires d'enfants, dont il est dit qu'ils ont été assassinés par des Juifs lors de sacrifices rituels, eurent lieu dans d'autres villes (p. 128). Bien entendu, les traducteurs essayent d'édulcorer la vérité de nombreux témoignages d'historiens parce que les Juifs ont tellement trompé les gens en leur faisant croire qu'ils ne pourraient jamais faire de telles choses. Naturellement, les Juifs ne considèrent pas qu'il est mal de mentir aux goïm. Le Talmud dit :

- Et celui qui désire qu'aucune de ses promesses faites durant l'année ne soit valide, qu'il vienne au début de l'année et déclare : "Toute promesse que je ferai dans le futur sera nulle".
- Ses promesses sont dès lors invalidés, du moment qu'il se souvienne au moment de sa promesse de ce qu'il déclare ici (Tractate Nedarim Folio 23b).

C'est la base du vœu du Kol Nidre, que les Juifs sont supposés réciter annuellement. On peut donc considérer tout ce qui sort de la bouche d'un Juif comme du mensonge et des promesses qu'il n'a jamais eu l'intention de tenir. D'autres déclarations sur le traitement des non-Juifs par les Juifs

- Les Juifs peuvent se moquer et duper les non-Juifs (Yore Deah 157:2).
- Il est permis à un Juif de violer, de léser et de se parjurer ; mais il doit prendre grand soin que cela ne se sache pas, de manière à ce qu'Israël n'en souffre pas (Choschen Ha'mishpat 348).
- L'arme de l'usure est permise contre les Chrétiens (Yore Deah 159:1), tout comme le parjure contre les Chrétiens (Babha Kama 113a).

Ceci apparaît clairement chez les banquiers juifs ainsi que dans la prétendue façon de vivre des hommes d'affaires, où ils trichent et mentent contre les non-Juifs dans le but de leur prendre leur argent, leur maison, leur ferme ou leur pays. Encore pire, les Juifs se sont, depuis des siècles, cachés derrière la religion, s'autoproclamant même autorités religieuses. Les Chrétiens nominaux ont été trompés et le sont encore en croyant que les Juifs ont préservé et sont les héritiers de nos Écritures et de nos croyances. Ces gens vont même si loin dans leur folie qu'ils recherchent les conseils des Juifs sur la meilleure façon d'être un Chrétien !

Mais le Juif ne cherche qu'à tromper et fourvoyer ces Hommes et Femmes Blancs qui cherchent la vérité, et ce faisant, il garde secret ses vraies croyances et désirs : Communiquer quoi que ce soit à un Goï sur nos relations religieuses serait équivalent à tuer tous les Juifs, car si les Goïm savaient ce que nous enseignons sur eux, ils nous tueraient immédiatement (Livre David 37). C'est cette peur qui conduit les hybrides juifs à commettre un génocide ouvert contre la Race Blanche par le mixage racial, la tromperie et en se cachant derrière les Noirs facilement manipulés. Des hybrides ne peuvent rien faire d'autre que d'hybrider et de détruire ce que Dieu Tout-Puissant a créé originellement. On dit aux Chrétiens que Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas (Marc 10:9).

Chaque page du Talmud Juif est remplie avec des saletés juives. De telles saletés ne se limitent pas à un plaidoyer pour le meurtre des Chrétiens Blancs, mais contient aussi de nombreuses perversions, sexuelles et autres. En fait, ils vont tellement loin qu'ils blasphèment et mentent sur les Écritures :

- Adam a eu des relations sexuelles avec chaque bête et animal, mais n'a trouvé aucune satisfaction jusqu'à ce qu'il cohabite avec Eve » (Yebhamoth 73a).

Rappelez-vous que les Juifs croient le Talmud supérieur aux Écritures. Ils croient donc fermement la déclaration suivante, même si elle ne se trouve pas dans la Bible :

- Les petites filles apportent une sévère punition sur ceux qui ont des relations sexuelles avec elles lorsqu'elles ont leurs menstruations » (Sanhedrin 55b, 69a).

Tout le monde sait que les petites filles n'ont pas de menstruations. Ce passage montre, cependant, l'obsession juive sur les menstruations féminines, et des livres entiers sont dévoués à ce sujet dans le Talmud. Ce passage implique en plus que, lorsqu'elles n'ont pas leurs menstruations, il est tout-à-fait normal d'avoir des relations sexuelles avec elles. C'est déclaré explicitement dans d'autres passages. Mais quel esprit malade pourrait même imaginer un tel acte? Évidemment, celui du Juif bâtard. Un Juif typique va toujours se moquer du sens de la décence du Chrétien. Il va toujours être ouvertement en faveur de plus en plus de perversions. L'homosexualité parmi les Juifs, par exemple, n'est pas perçue de la même façon qu'elle l'a été traditionnellement parmi les Blancs. Le Talmud déclare, concernant les viols sur les enfants :

- Lorsqu'un homme adulte a des relations sexuelles avec une petite fille, ce n'est rien, car lorsque la fille est âgée de moins de trois ans, c'est comme si on mettait son doigt dans l'œil —des larmes viennent à l'œil encore et encore; et de même, la virginité revient à la petite fille de moins de trois ans (Kethuboth 11b).
- Lorsqu'un homme adulte a des relations sexuelles avec une petite fille de moins de trois ans d'âge, ou lorsqu'un petit garçon de moins de neuf ans d'âge a des relations sexuelles avec une femme adulte, ou lorsqu'une fille a été blessée par un bout de bois [durant la masturbation] ... il n'y a, les regardant, aucune charge de non-virginité (Kethuboth 11a).
- Réellement, le Talmud déclare qu'un enfant âgé de trois ans et un jour peut être acquis en mariage par coït [relation sexuelle] (Sanhedrin 55b).

C'est sans doute la raison pour laquelle les avocats et juges juifs sont si prompts à remettre les violeurs d'enfants dans la rue, afin qu'ils puissent recommencer à violer. Tous les Juifs sont de potentiels violeurs d'enfants. On incite encore ailleurs dans le Talmud au viol d'enfant :

- Rab dit : La pédérastie avec un enfant de moins de neuf ans d'âge n'est pas considéré comme de la pédérastie avec un enfant plus âgé. Samuel dit : La pédérastie avec un enfant de moins de trois ans n'est pas traitée comme celle avec un enfant plus âgé » (Sanhedrin 52b).
- Un Juif peut sodomiser un enfant pour autant que l'enfant soit âgé de moins de neuf ans » (Sanhedrin 54b).

Le commentateur explique alors que si l'on commet la sodomie avec un enfant d'âge moindre, aucune culpabilité n'est à considérer. Le Talmud incite aussi à la nécrophilie :

- La relation sexuelle est permise avec un parent mort, sans égard au fait qu'il ou elle était célibataire ou marié (Yebhamoth 55b).

Encore une fois, seul un Juif dégoûtant peut prêcher de telles choses et puis prétendre qu'il est un élu de Dieu. Quand est-ce que les Hommes Blancs et les Femmes Blanches vont se réveiller et se révolter contre l'immondice qu'est le Juif ? Le Talmud déclare aussi que si une Juive fait l'amour avec son propre fils, elle n'est pas propre à la prêtrise uniquement si le garçon est âgé de plus de neuf ans (Sanhedrin 69b). Le Talmud dit encore :

- Une femme vint devant le rabbin Hisda, lui confessant que le plus léger des péchés qu'elle avait commis était que son plus jeune fils est le résultat d'une relation sexuelle avec son fils plus âgé. Du fait que c'était son péché le plus léger, elle fut excusée » (Abodah Zarah 17a).

Toutes ces formes de perversions et bien d'autres sont permises par le Talmud dans cette phrase :

- Lorsque quelqu'un voit qu'il est submergé par ses appétits mauvais, qu'il aille en un endroit où il n'est pas connu; qu'il s'habillement en noir et se laisse aller aux impulsions de son cœur (Mo'ed Katan 17a).

Bien entendu, il y a des crimes permis contre d'autres Juifs. Le Talmud préconise le viol d'enfants Blancs innocents également :

- Une petite fille non-Juive de trois ans peut être violée » (Abodah Zarah 37a).
- Du fait qu'un enfant non-Juif âgé de trois ans et un jour est bon pour la copulation, son violeur n'est impur que jusqu'au soir, et le soir il est pur après avoir pris un bain dans l'eau » (Choschen Ha'mischpat).
- Un Juif peut violer mais pas marier une non-Juive » (Gad. Shas. 2, 2).

Et, comme il a été dit plus haut, la haine de Jésus-Christ ressentie par le Juif est aussi exprimée dans le Talmud. Personne se faisant appeler Chrétien ne pourrait oser parler gentiment d'un Juif après avoir lu ce que les Juifs pensent et enseignent de l'unique Dieu Vivant, Jésus-Christ. Rappelez-vous qu'un Juif se met en danger d'être expulsé de la synagogue s'il ose dire la vérité à un Chrétien Blanc sur ce qui est secrètement enseigné aux enfants Juifs à partir du Talmud. C'est la raison première pour laquelle les Juifs ont gardé vivant ce langage hybride connu sous le nom de Yiddish, qui est une perversion d'allemand, d'espagnol et d'autres langues. Pour citer Paul, il est honteux de parler publiquement de ce qu'ils font en secret. « Cela, en effet, vous le savez, connaissant qu'aucun fornicateur, ou impur, ou cupide (qui est un idolâtre), n'a d'héritage dans le royaume de celui qui est l'Oint et Dieu.

Que personne ne vous séduise par de vaines paroles; car, à cause de ces choses, la colère de Dieu vient sur les fils de la désobéissance. N'ayez donc pas de participation avec eux ; car vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Maître ; marchez comme des enfants de lumière (car le fruit de la lumière est bonté, justice et vérité), éprouvant ce qui est agréable au Maître. Et n'ayez rien de commun avec les œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt reprenez-les aussi ; car les choses qu'ils font en secret, il est honteux même de les dire. Mais toutes choses, étant reprises par la lumière, sont manifestées ; car ce qui manifeste tout, c'est la lumière ; c'est pourquoi il dit : Réveille-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts, et l'Oint luira sur toi" (Éphésiens 5:5–14). Le Talmud crasseux continue de blasphémer Jésus en disant :

- Jésus forniquait avec son âne » (Sanhedrin 105a–b).
- Jésus est en enfer et est puni en étant bouilli dans du sperme chaud. Les Chrétiens sont bouillis dans de la merde » (Gittin 57a).

Ces phrases terribles et blasphématoires ne sont que le commencement de ce que les Juifs ont à dire sur l'Oint, Jésus-Christ, notre Rédempteur. Le Talmud enseigne mensonge sur mensonge à propos de Jésus. Ils commencent avec Sa conception, disant qu'il était le fils de Marie de Magdala, une prostituée (Sanhedrin 67a), et que Son père était un esprit mauvais qui vint sur Marie pendant qu'elle avait ses menstruations (Kallah 1b [18b]). Ces Juifs menteurs déclarent de plus que Jésus, le fils de Stada [une prostituée] pratiquait de la magie égyptienne et était un imbécile (Schabbath Folio 104b). Sur Mariam (Marie), le Talmud déclare aussi : Elle qui était descendante de princes et de gouverneurs faisait la prostituée avec des menuisiers (Sanhedrin 106a-106b).

Comme il a été dit plus haut, le Talmud déclare : Jésus séduisit, corrompit et détruisit Israël (Sanhedrin 107b). Mais la Bible nous enseigne que Jésus était le Délivreur et le Sauveur de la vraie Israël ; c'est-à-dire, les peuples Blancs. De plus, bien que la Bible enseigne que Jésus se releva des morts après avoir été crucifié et placé dans une tombe pendant trois jours, le Talmud déclare que Jésus est enterré dans un tas d'ordures avec les chiens. Les Juifs doivent donc croire que c'est dans ce trou que Jésus est en train de bouillir dans du sperme chaud et les Chrétiens dans de la merde.

Ce n'est aussi que le début de ce que l'abominable Talmud antichrist a à dire sur les Chrétiens. Premièrement, nous, Chrétiens, les vrais choisis de Dieu, sommes appelés adorateurs d'idoles par Maïmonide, un Juif renomme et adore par la juiverie internationale :

- Et qu'il soit su que les peuples chrétiens qui suivent Jésus, bien que leurs doctrines varient, sont tous des adorateurs d'idoles » (Abodah Zarah Per-usch 78c).

De plus, bien que ce soit le Talmud qui préconise la bestialité, ce sont les Chrétiens qui sont accusés de se livrer à de tels actes indécents avec les animaux. Peut-être les Juifs croient-ils que le vrai péché n'est pas la bestialité, mais qu'un goï se livre à des actions réservées aux Juifs :

- Les animaux ne doivent pas se trouver au contact des Goïm, parce que nous suspectons ceux-ci d'avoir des relations sexuelles avec eux. Les femmes ne doivent pas cohabiter avec des animaux car ceux-ci ont un sexe trop grand » (Abodah Zarah 22a).
- Les non-Juifs préfèrent le sexe avec les vaches (Abodah Zarah 22a– 22b).

Cette accusation semble être un thème constant chez les comédiens modernes Juifs, car ils cherchent à attaquer la noblesse du fermier honnête et son intelligence naturelle par leur utilisation perversive de l'humour, en décrivant un fermier stupide et plouc qui a des relations sexuelles avec ses vaches. Il est clair que la plupart des prétendues blagues juives passent totalement au-dessus la tête des goyim, mais les Hommes Blancs peuvent compter sur une chose chez les Juifs — ils se moquent de Jésus-Christ et de la destruction de la Race Blanche. Les Chrétiens sont donc accusés de bestialité, tandis que le Talmud déclare :

- Une femme ayant des rapports sexuels avec un animal est éligible pour se marier avec un prêtre juif. Une femme qui a eu des relations sexuelles avec un démon est aussi éligible pour se marier avec un prêtre juif » (Yebamoth 59b).
- Lorsque le rabbin Dimi vint, il raconta : Une fois, il s'est passé ceci à Hai-talu qu'une jeune femme balayait le sol. Un chien du village vint la couvrir par derrière (un cas de relation non naturelle) et le rabbin lui permit [à la femme, pas au chien] de se marier avec un prêtre » (Yebamoth 59b).

Les enfants ne doivent pas se faire enseigner par des Chrétiens :

- . . les enfants ne doivent pas être placés sous leurs soins afin d'apprendre à lire ou pour apprendre le commerce » (Abodah Zarah 15b).

Bien sûr, les Juifs ont aujourd'hui le contrôle total des systèmes d'éducation publique, ainsi d'ailleurs que des écoles privées, et les ont utilisés pour rendre stupides les enfants Blancs et pour promouvoir leur propre humanisme antichrist qui a déjà trompé et perverti des millions d'enfants Blancs. L'intégration des Nègres dans les écoles a résulté dans le génocide de beaucoup d'autres. Si les Blancs Chrétiens avaient le contrôle des écoles, ce que le Juif ne peut pas permettre, peut-être ces écoles pourraient-elles être utilisées afin d'enseigner une vraie éducation dans le sens Biblique. Bien entendu, le Talmud interdit de telles activités, car en laissant faire les Blancs, les mensonges des Juifs pourraient être exposés et les Juifs ne pourraient plus contrôler les peuples Blancs afin de les voler.

L'agenda juif de génocide et d'oppression ne pourrait plus être maintenu si les enfants Blancs pouvaient bénéficier d'une vraie éducation, éducation qui constitue leur droit de naissance et qui leur a été volé par des hybrides et des Juifs. C'est pour des raisons similaires que le Talmud déclare que le taux de naissances des Blancs doit régresser et être maintenu très bas (Zohar II 64b). Les Juifs ont parfaitement réussi cela. Les hybrides se multiplient à un taux jamais vu auparavant tandis que le peuple Blanc, qui se considère Chrétien, est endoctriné avec la croyance qu'ils doivent avoir le minimum d'enfants dans leur famille. Beaucoup n'ont qu'un ou deux enfants, s'ils en ont, et ceux-ci sont élevés dans les mensonges juifs. Les Juifs contrôlent également l'économie, forçant les Hommes Blancs à travailler, parfois dans trois emplois différents, et à laisser cinq mois de leur labeur sous forme de taxes, et ainsi à réduire encore le nombre d'enfants qu'ils pourraient nourrir. Le Talmud ordurier déclare que les Chrétiens sont des animaux qui n'ont que l'apparence d'humains :

- Mais les Akum [Chrétiens] furent créés dans le seul but de les servir [les Juifs], jour et nuit. Ils ne peuvent pas être relevés de ce service. C'est en qualité de fils de roi que les animaux dans leur forme naturelle, ou sous forme d'êtres humains, doivent le servir (Midrasch Talpioth, Folio 225d).

La Bible enseigne clairement que des hybrides, comme les Juifs, sont des non-créatures et ne méritent même pas le statut des animaux, qui furent créés et trouvés bons par Dieu Tout-Puissant. D'autres écrits talmudiques qui comparent les Chrétiens avec des animaux sont :

- *Les Juifs sont des êtres humains ; les autres peuples du monde ne sont pas des êtres humains, mais des bêtes* » (Baba Mezia).
- *La relation sexuelle d'un Goï est comme celle d'une bête* (Sanhedrin 74b, Tosephoth).
- *La semence d'un Goï a la même valeur que celle d'une bête* (Kethu-both 3b).
- *Vous pouvez lire : Restez ici avec l'âne, c'est-à-dire avec un peuple qui est comme l'âne. D'où il apparaît qu'ils ne sont pas capables de contracter mariage* (Kidduschim 68a).
- *Car ils donnent naissance à la mamelle tout comme des chiens* (Zo-har II 64b).

Mais une fois de plus l'hypocrisie juive est patente. Le Talmud permet aux Juifs de

- *prétendre se réjouir avec eux afin de cacher votre haine* » (Iore Dea 148 12 Hagah).

Nous voyons cette pratique sous nos yeux aujourd'hui. Les Juifs viennent souvent prétendre qu'ils sont nos amis alors qu'en réalité leur seul désir est de nous détruire et de faire de nous leurs esclaves. Comme les Écritures déclarent : Le voleur ne vient que pour voler, et tuer, et détruire (Jean 10:10). C'est le but des Juifs, et leur plan diabolique est contenu dans ce Talmud puant. Les synagogues sont en réalité la maison de Satan, où les Juifs perpétuent leurs mensonges blasphématoires et leurs plans pour détruire la Chrétienté. Pourtant, ce sont les Juifs qui appellent les églises chrétiennes Beth Hattiflah, ou Maison du Mal. Les Juifs adorent vraiment les projections.

Les Juifs blasphèment et se moquent également du Nouveau Testament dans ce livre diabolique appelé le Talmud. Les Évangiles sont appelées volumes d'iniquité et livres hérétiques (Schabbath 116a Tosephoth). Ces livres doivent être brûlés (Schabbath 116a). Et comme les Juifs adorent le proclamer, qui brûle des livres brûle des gens. Vraiment, nous avons déjà montré à partir de leur Talmud que le meurtre des Chrétiens est préconisé. Il est banal aujourd'hui de voir dans les médias les Juifs réclamer que la littérature chrétienne soit supprimée de tous les secteurs de la société, ainsi que de les voir ridiculiser la littérature et la pratique religieuse chrétiennes.

De nos jours, le Christ a été enlevé de cette société séculaire. L'Amérique n'a pas été colonisée pour devenir une société humaniste séculaire mais pour être une nation chrétienne. Les talmudistes sionistes internationaux n'arrêteront pas la destruction des États-Unis jusqu'à ce que toute trace de Christianisme ait disparu. Pour le Juif, il importe peu comment le Christianisme est détruit, que ce soit par les balles et les baïonnettes ou par la perversion. Tout ce qui compte, c'est que le vrai Christianisme biblique soit détruit. Les Juifs vont si loin qu'ils appellent la littérature chrétienne de la littérature de haine et essaient de faire passer des lois pour la bannir. Nous trouvons bien sûr déjà cela dans le Talmud. Dans le Iore Dea, on apprend aux Juifs à se référer à la littérature chrétienne avec mépris (haine) (146, 15) et à toujours s'en moquer (147, 5).

Quand les Juifs parlent de séparation de l'Église et de l'État, leur soucis principal est d'éliminer toute influence chrétienne positive sur des petits enfants innocents, et d'éradiquer toute structure chrétienne, oui, même celles des Chrétiens nominaux. L'extraordinaire vérité est que, comme nous l'avons prouvé dans cet article, les Juifs talmudiques et la prétendue religion juive n'ont jamais fait partie de l'ancienne religion des Hébreux et du peuple israélite. Le Talmud, qui est, selon l'avis même de la juiverie mondiale, l'autorité finale concernant la pratique du Judaïsme, est toujours appelé le Talmud Babylonien.

Les Chrétiens doivent savoir et comprendre clairement que, lorsque la nation de Juda-Israël fut capturée par les Babyloniens et mise en captivité en 586 avant JC, un nombre considérable de ces Judéens trouvèrent séduisants et attractifs le mode de vie et les plaisirs de Babylone parmi les têtes noires akkadiennes et les hybrides. À cause de cela, la majorité des Judéens ne voulut même pas retourner en Judée pour reconstruire la nation et le temple. Ils étaient tout simplement devenus matérialistes, et ils commencèrent à corrompre la religion hébreue et à la tordre de façon à se conformer aux enseignements du Talmud Babylonien, qui étaient les enseignements du peuple hybride de Babylone. Cependant, lorsque les Mèdes ou Perses défirent Babylone en 538 av. JC, il fut constaté qu'un grand nombre de soldats dans l'armée perse étaient en réalité des Israélites déplacés, provenant des dix tribus d'Israël au nord.

Ces soldats avaient été emmenés en captivité par les Assyriens en 722 av. JC et avaient retrouvé leur liberté, soit par rachat, soit en s'échappant, pour aller rejoindre les rangs de l'armée perse. En d'autres termes, beaucoup parmi les Mèdes se révélèrent être les cousins des Judéens capturés. Il s'ensuivit que le roi perse Cyrus finança et protégea les efforts de la réintroduction des Judéens en Judée. I Esdras 2:3–5 déclare : Ainsi déclare Cyrus, roi des Perses ... aussi, si l'un parmi vous est de ce peuple, que son Dieu soit avec lui, et qu'il puisse aller à Jérusalem qui est en Judée et qu'il puisse reconstruire la maison du Dieu d'Israël : Car il est le Dieu qui habite à Jérusalem.

Approximativement 90 ans après cet effort initial du roi Cyrus, il fut donné à Esdras et à Néhémie des pouvoirs supplémentaires pour ramener un restant des vrais Israelites à Jérusalem en Judée-Israël afin de rétablir une fois de plus la nation israélite et de reconstruire les murs de la cité, comme prophétisé par Gabriel en Daniel 9. Donc, en 445 av. JC, Artaxerxès permit à Néhémie de retourner et de reconstruire les murs de la ville.

Et il vint à passer que, dans le mois de Nisan de la vingtième année du roi Artaxastha [Artaxerxès II Mnemon], que le vin était devant lui, que je pris le vin et le donnai au roi : et je n'avais pas été triste en sa présence ... Et le roi me dit : que demandes-tu ? ... et je dis au roi : qu'il m'envoie en Juda, à la ville des sépulcres de mes pères, et je la bâtirai ». Les fondations du temple avaient été placées plus tôt, en 536 av. JC sous Cyrus, par les premiers Judéens qui retournèrent, mais le travail avait été postposé.

Le temple fut fini en 515. Lorsque Esdras retourna dans la cité pour la dédicace des murs de la ville, on lui fit savoir que beaucoup d'hommes d'Israël avaient pris des femmes hybrides ; Esdras 8–9 témoigne qu'Esdras s'occupa de ce problème et purgea la communauté judéenne à Jérusalem des éléments hybrides. Ces éléments hybrides apparurent parce que, le temps passant, beaucoup d'apostats babyloniens, ayant déjà hybridé leur race, voulurent retourner en Judée. Mais le grand Esdras purifia la nation en demandant aux Israélites de se défaire de leurs épouses et enfants hybrides, si vraiment ils désiraient rester dans la communauté du grand Juda-Israël. Pour une période, donc, l'hybridation fut stoppée.

En 332 av. JC, Alexandre le Grand conquiert toute la Palestine. Après sa mort, son royaume fut divisé et la direction de la Palestine passa à ce qui devint connu du nom de Royaume Séleucide. Finalement, Antioche IV Épiphanes hérita de la direction de la Judée. Les dirigeants séleucides avaient apporté avec eux une influence hellène en Judée, y compris le langage grec. L'Histoire rapporte, par Josèphe ainsi que par Philon, que beaucoup des Israélites judéens cherchaient à adopter les coutumes et façons grecques, ayant par exemple des gymnases, des écoles et se vêtant à la façon grecque pour mieux s'identifier à leurs cousins raciaux. Mais Antioche Épiphanes était continuellement défié et insulté par beaucoup de zélotes religieux, et il commit l'erreur historique de profaner le temple en répandant de la soupe au cochon sur l'autel. Josèphe nous dit, dans Antiquités Judéennes XII:5 :

[Antioche] laissa le temple dénudé, et s'empara des chandeliers d'or, de l'autel d'or et de la table, et ne délaissa pas même les voiles, qui étaient de fin lin et d'écarlate. Il le vida également de ses trésors secrets et ne laissa rien du tout derrière lui ... Et quand le roi eut bâti un autel idolâtre sur l'autel de Dieu, il y égorgea un porc et offrit ainsi un sacrifice contraire à la loi et aux pratiques religieuses judéennes qui se pratiquaient dans le pays ». Les Judéens se rebellèrent en 168 av. JC, et les zélotes de la famille des Macchabées parvinrent au pouvoir sous Judas Macchabée, un prêtre.

En 164 av. JC, le temple fut consacré à nouveau. Judas mourut en 160 et les autres membres de la famille héritèrent du pouvoir. Mais les éléments hybrides prirent le pouvoir avec le règne de Jean Hyrcanus (134–104). Hyrcanus conquiert les Iduméens, ou Edomites, et ces Edomites se « convertirent » au Yahweïsme. Ce fut le début de la grande usurpation par les éléments hybrides sur le pouvoir judéen. Le grand nombre d'Edomites qui avaient été conquis faisait qu'ils se trouvaient en supériorité numérique par rapport aux Israelites purs.

La Bible nous dit qu'il fut un temps où les Edomites étaient racialement purs (Deutéronome 23), mais ils furent submergés par des hybrides et devinrent hybrides eux-mêmes. Il fut donc commandé aux enfants d'Israël, plus tard dans leur histoire, de tuer les Edomites où qu'ils les rencontrent, juste comme David l'avait fait 4. *L'auteur commet ici une erreur. Le Deut. 23:7 parle en réalité de l'Aramite (le Syrien), pas de l'Edomite ! ! Esaü se maria avec des femmes cananéennes et hittites (donc hybrides), ses propres enfants étaient donc hybrides ! L'erreur du texte hébreu est due à la ressemblance très forte entre les lettres hébreues Dalet et Resh.*

Mais ce groupe d'hybrides, que les enfants d'Israël devaient supprimer, étaient maintenant au pouvoir. L'Histoire était renversée. Avec ces nouveaux éléments Edomites bâtards au contrôle, la nation judéenne se tourna contre les cités grecques et contre d'autres cités blanches. Après trente ans de règne de Jean Hyrcanus, le pouvoir dans toute la Judée tomba entre les mains de l'Edomite Antipater, le père d'Hérode. Au cours de la montée au pouvoir d'Antipater et d'Hérode, le monde fut conquis par Rome, y comprises l'Égypte et la Judée.

Ce fut principalement grâce à ce concours de circonstances que la famille hérodiennne de bâtards édomites profita de l'occasion pour prendre le pouvoir politique, avec le soutien de l'armée romaine. Et donc, du temps du Christ, la nation judéenne était dirigée par, et principalement peuplée, de bâtards édomites. Ces Edomites, et l'Edomite Hérode, n'étaient pas des Blancs Israelites. Ils ne pouvaient pas être des descendants biologiques d'Abraham, et ce furent ces Edomites (qui avaient usurpé la nation judéenne) qui amenèrent encore plus d'Edomites en Judée et la noyèrent sous un flot de bâtards.

Ils commencèrent à envahir les institutions israélites, comme la prêtrise, les offices des scribes, et même le Sanhédrin, le gouvernement régnant des anciens de Judée. Hérode l'Edomite n'avait pas seulement son propre parti politique avec sa machinerie, mais il avait aussi un très important parti fanatique religieux, composé de Juifs Babyloniens bâtards, d'Edomites et d'autres non-Blancs qui cherchaient à obtenir la citoyenneté israéliite. Mais ils n'ont jamais été de véritables Hébreux croyants ni n'ont jamais vraiment obéi aux lois mosaïques.

Les bâtards étaient jaloux de la prêtrise blanche et cherchaient sans cesse à la détruire, que ce soit par le meurtre ou bien par le génocide racial ; c'est-à-dire en se mélangeant avec les Blancs et en détruisant la pureté de la prêtrise d'Aaron. Ces Israelites apostats avaient obtenu tellement de pouvoir et avaient si bien réussi à corrompre les vraies institutions judéennes que Jean le Baptiste ne put obtenir son droit naturel à la prêtrise dans la Judée-Israël du temps du Christ. Un bâtard nommé Caïphe avait acheté ce droit par corruption. C'est le même bâtard dont parle Matthieu 26:3-4 : *Alors les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple s'assemblèrent dans le palais du souverain sacrificateur, appelé Caïphe, et tinrent conseil ensemble pour se saisir de Jésus par ruse et le faire mourir.*

Il est dès lors très important pour les gens de comprendre que la Bible ne dit jamais que Jésus de Nazareth était un Juif. Elle dit précisément que Jésus était un Judéen. La Bible ne dit jamais que Jésus était le Roi des Juifs. La Bible dit que Jésus était le Roi des Judéens, et ce titre lui avait été décerné par les Romains, par sarcasme. Le terme moderne Juif se réfère à ces bâtards Édomites, ces usurpateurs qui pratiquent les enseignements du Talmud Babylonnien. Le terme Judéen se réfère aux Blancs, Israelites, Adamiques, qui vivaient en Judée et qui étaient les purs descendants d'Abraham. La distinction entre ces deux termes est de la plus haute importance pour pouvoir comprendre la Bible.

Les prétendus Judéo-Chrétiens, trompés ou délibérément ignorants aiment à argumenter que Jésus était un Juif biologiquement. Mais la Bible n'enseigne pas que Jésus était un Juif ou un bâtard biologique. La Bible dit que Jésus était de la tribu de Juda, pas de la tribu des Juifs. Jésus était un Homme Blanc Israelite, un vrai fils d'Abraham, de Jacob et d'Isaac. Jésus était un Hébreu dévot qui obéissait fidèlement à la loi de Moïse. La loi de Moïse est de l'Ancien Testament et n'a absolument rien à voir avec le Talmud Babylonnien. Les Juifs talmudiques ne croient pas du tout à l'Ancien Testament, ni n'obéissent à la loi mosaïque, car c'est absolument impossible — il n'existe plus de temple ni de système sacrificatoire d'animaux.

Ironiquement, ce furent les Juifs qui orchestrèrent, dans le secret, la mise en place, dans la Bible, de ce terme de jargon, *Juif*, en lieu et place de *Judéen*. Car, quoi que les choses qui sont dites d'eux en quelques passages sont des plus péjoratifs, particulièrement Jean 8, ils continuent à croire qu'ils vont gagner encore plus qu'ils ne vont perdre en convainquant les gens que Jésus était un Juif et pas un Judéen. Une personne de la tribu de Juda n'est pas un Juif. Il est un Hébreu Israelite. La seule façon dont un homme de la tribu de Juda puisse être un Juif est de devenir un adorateur apostat du diable et de tourner le dos aux Écritures Hébreues.

Il est absolument blasphématoire de la part des prêcheurs d'appeler Abraham un Juif. Ni Abraham, ni Isaac, ni Jacob n'étaient des Juifs, et il n'existait pas de tribu de Juda ni de tribu quelconque d'Israël avant qu'ils fussent établis par les fils de Jacob, qui était le petit-fils d'Abraham. Maintenant, tout ce que nous avons déclaré dans cet article sont des faits clairs et explicites. Quelqu'un se faisant appeler un croyant dans la Bible ou un Chrétien qui dénierait ces faits serait un blasphémateur de l'Esprit Saint de Dieu. Car l'Esprit Saint de Dieu est aussi l'Esprit de Vérité, et aucun mensonge n'est la vérité. On pourrait en dire encore beaucoup plus sur la juiverie mondiale, le mouvement sioniste international et la prétendue religion des Juifs, qui est illicite et qui est une apostasie.

La juiverie mondiale a pratiquement détruit le Christianisme à travers le monde par son constant barrage de propagande antichrist et ses efforts continus pour pervertir ce que la Bible dit et enseigne réellement. Encore une fois, il est important pour les Chrétiens qu'ils comprennent et croient que le Dieu Unique, Vrai et Vivant n'a pas changé ; Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, demain et à jamais (Héb. 13:8). Aucun Chrétien réel ne peut sanctionner, donner son consentement ou toute forme d'approbation au mouvement antichrist du Judaïsme talmudique, ainsi qu'au Sionisme.

Tout prétendu Chrétien qui fait cela, quelque soit sa dénomination, trahit le salut qui lui a été donné par le Christ Vivant, et il ira brûler dans le Lac de Feu en compagnie des bâtards, des menteurs et de tous ceux qui aident le mensonge 5. *Il est faux de dire qu'un Homme Blanc peut aller brûler dans le Lac de Feu. Par contre, la Vie Éternelle d'un traître sera une éternité de honte !* Homme Blanc, Femme Blanche, ne vous laissez pas voler votre droit de naissance comme race choisie et semence choisie du Dieu Tout-Puissant.

Le Nouveau Testament dit à l'Homme Blanc Chrétien, en I Pierre 2:9 : Mais vous, vous êtes une race élue, une sacrificature royale, une nation sainte, un peuple acquis, pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Croyez en votre Bible. Arrêtez de croire en de faux prêtres. Que Dieu soit vrai et tout homme menteur (Rom. 3:4). N'attendez pas. Ne négligez pas un si grand salut.

# ***Histoire juive ... Religion juive par Israël SHAHAK***

***Préface de Gore Vidal*** (1994 Pluto-Press London – Traduction Denis Authier 2004)

**Shahak est le dernier en date, sinon le dernier tout court, des grands prophètes.**

Un jour, vers la fin des années 50, ce bavard de classe internationale, historien à ses heures, qu'était John Kennedy me racontait les débuts de la campagne présidentielle de Truman en 1948 : cela s'annonçait mal, tout le monde ou presque l'avait lâché ; c'est alors qu'un sioniste américain lui apporta une valise bourrée de deux millions de dollars, directement dans son train électoral. « Voilà pourquoi nous avons reconnu Israël avec une telle vitesse ! » Je n'étais pas plus que Kennedy un antisémite (à la différence de son père et de mon aïeul) : pour nous, ce n'était qu'une boutade de plus sur Truman et sur la sérénissime corruption du monde politique américain.

Malheureusement, la reconnaissance précipitée de l'État d'Israël a eu pour conséquence quarante-cinq années de tohu-bohu meurtrier, et l'anéantissement de l'espérance des compagnons de route du sionisme : l'avènement d'un État pluraliste, qui tout en demeurant la patrie de sa population indigène de musulmans, chrétiens et juifs, serait devenue aussi la patrie d'immigrants juifs pacifiques d'Europe et d'Amérique, y compris la patrie de ceux qui affectaient de croire que le grand agent immobilier des cieux leur avait attribué à perpétuité les terres de Judée et de Samarie. La plupart des immigrants étant de bons socialistes d'Europe, nous supposions qu'ils n'admettraient pas la transformation du nouvel État en une théocratie, et que les natifs de Palestine pourraient vivre avec eux en égaux.

Il ne devait pas en être ainsi. Je ne reviendrai pas sur les guerres et les affres de cette malheureuse région du monde. Ce que je tiens à dire, c'est que la vie politique et intellectuelle des États-Unis d'Amérique a été empoisonnée par la création précipitée d'Israël. Qui se serait attendu que notre pays en devienne le grand protecteur ? Jamais, dans l'histoire des États-Unis, une minorité n'a soutiré autant d'argent au contribuable américain pour l'investir dans son "foyer national". C'est comme si nous avions dû financer une reconquête par le pape de ses anciens États, sous prétexte qu'un tiers de l'électorat américain est catholique. Une telle idée aurait évidemment déchaîné une tempête de protestations et le Congrès aurait dit non. Or, le fait est qu'une minorité religieuse (2%) a acheté ou intimidé 70 sénateurs, soit les 2/3 requis pour invalider un veto présidentiel, et avec le soutien des médias.

Dans un sens, j'admire la façon dont ce lobby a obtenu qu'au fil des années, des milliards de dollars soient détournés pour faire d'Israël un "rempart contre le communisme" — alors que ni celui-ci, ni l'URSS, ne se sont jamais vraiment affirmés dans la région. Mais l'ancienne amitié qui nous liait au monde arabe a été brisée, et il s'est retourné contre nous. Voilà tout le résultat auquel les États-Unis, quant à eux, sont parvenus. Parallèlement, les fausses informations, voire les mensonges impudents sur ce qui se passe au Moyen-Orient, se sont multipliés et enracinés ; et la principale victime en est — outre le contribuable américain — l'ensemble des juifs des États-Unis, constamment bousculés par les Begin, les Shamir et autres terroristes professionnels. Pis encore, à quelques honorables exceptions près, les intellectuels juifs des États-Unis ont abandonné leurs positions libérales en faveur d'alliances démentielles avec la droite chrétienne (antisémite, qui plus est) et le "complexe militaro-industriel".

L'un d'eux a carrément écrit en 1985 que si les juifs, lors de leur arrivée sur la scène américaine, « ont trouvé dans l'opinion publique libérale et chez les hommes politiques libéraux plus de sympathie, plus de compréhension pour leurs préoccupations », désormais il est dans leur intérêt de s'allier avec les protestants intégristes. En effet, « à quoi servirait aux juifs de s'accrocher dogmatiquement, hypocritement, à leurs opinions des premières années ? » La gauche américaine s'est alors divisée, et ceux d'entre nous qui critiquaient nos anciens camarades juifs pour leur opportunisme mal inspiré se sont vus sans tarder affublés des épithètes rituelles d'"antisémite" ou de "juif animé par la haine de soi". Heureusement, la voix de la raison est bien vivante, notamment en Israël.

À Jérusalem, Israël Shahak ne cesse d'analyser non seulement la sinistre politique d'Israël aujourd'hui, mais le Talmud lui-même et l'influence de toute la tradition rabbinique sur un petit État, que la droite religieuse compte transformer en une théocratie réservée aux seuls juifs. Cela fait des années que j'apprécie Shahak : son esprit satirique face aux absurdités où s'empêtre toute religion qui cherche à rationaliser l'irrationnel ; la sagacité avec laquelle il décèle les contradictions textuelles. C'est un plaisir de lire ses pages sur Maimonide, grand médecin et philosophe, et grand pourfendeur de gentils. Inutile de le dire, les autorités israéliennes, quant à elles, n'apprécient pas du tout Shahak.

Mais que faire contre un docteur, professeur de chimie à la retraite, né à Varsovie en 1933, qui a passé son enfance dans le camp de concentration de Belsen, est arrivé en Israël en 1945, a servi dans l'armée, et n'est même pas devenu marxiste quand c'était à la mode ? Shahak est toujours resté un humaniste, un adversaire irréductible de l'impérialisme, qu'il soit imposé au nom du Dieu d'Abraham ou de George Bush. Il s'attaque également, avec beaucoup d'humour et d'érudition, à la veine totalitaire du judaïsme. Tel un Thomas Paine d'une haute culture, Shahak illustre à la fois la perspective qui s'ouvre à nous et notre long passé. Entre les deux, année après année, il poursuit son raisonnement. Ceux qui l'écoutent en deviennent certainement plus avisés et — oserai-je le dire ? — meilleurs...

## ***Israël Shahak : Avant propos d'Edward W. Saïd (extrait)***

..... La particularité qui l'a distingué immédiatement, à mes yeux, de la plupart des "colombes" juives, israéliennes et non-israéliennes, c'est qu'il était le seul à affirmer la vérité sans ornement, sans se demander si cette vérité, dite simplement, pourrait ne pas être "bonne" pour Israël ou pour les juifs. Il était profondément et, dirais-je, agressivement et radicalement non-raciste et antiraciste dans ses écrits comme dans ses déclarations publiques ; il y avait une norme, et une norme seulement..., pour considérer les infractions contre les droits de l'homme. Peu importait donc si, la plupart du temps, il était question de signaler des agressions commises par des juifs contre des Palestiniens. Car pour lui, en tant qu'intellectuel, il devait témoigner contre ces agressions.

Il n'est pas exagéré de dire qu'il adoptait si strictement cette attitude qu'il devint bientôt extrêmement impopulaire en Israël. Je me souviens, il y a environ quinze ans, il avait été déclaré mort, alors qu'il était, bien entendu, parfaitement vivant. Le Washington Post avait annoncé sa "mort" dans un article qui, même après une visite qu'il a effectuée au bureau de ce journal, comme il l'a joyeusement raconté à ses amis, pour montrer qu'il n'était pas mort, n'a jamais fait l'objet d'une correction! Ainsi pour certaines personnes, il est toujours "mort", un vœu — fantasme qui révèle combien il met mal à l'aise certains des "amis d'Israël".

Il faudrait aussi remarquer que sa façon de dire la vérité a toujours été rigoureuse et sans compromis. Elle ne doit rien aux charmes du séducteur. Aucun effort n'est fait pour l'exprimer plus "gentiment", ni pour la rendre plus acceptable ou explicable. Pour Shahak la tuerie égale le meurtre, égale la tuerie, égale le meurtre : sa manière à lui, c'est de répéter, de choquer, de secouer les paresseux ou les indifférents, fin qu'ils prennent conscience, une conscience galvanisée par la souffrance humaine dont ils pourraient être responsables. Il a parfois offusqué et fâché des gens, mais cela faisait partie de sa personnalité et, on doit le dire, du sens de la mission qui est la sienne.

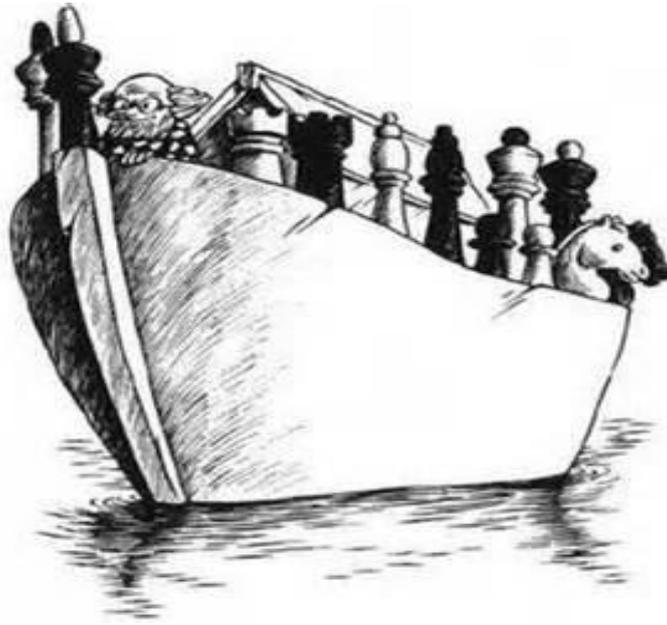
Avec feu le professeur Yéhoshoua Leibovitch — un homme qu'il admirait profondément et avec qui il avait souvent collaboré — Shahak a approuvé l'expression "judéo-nazi" pour qualifier les méthodes employées par les Israéliens afin d'assujettir et d'opprimer les palestiniens. Pourtant il n'a jamais rien dit ni écrit qu'il n'ait observé lui-même, vu de ses propres yeux, connu directement. Ce qui l'a démarqué de la plupart des autres israéliens, c'est qu'il a fait le rapport entre le sionisme, le judaïsme, et les actions répressives prises à l'égard des "non-juifs", et bien entendu, il en a tiré les conclusions.

Une grande partie de ce qu'il écrit a pour objectif de dévoiler la propagande et ses mensonges. Israël est un cas unique au monde si l'on considère les excuses qu'on lui accorde : les journalistes ne voient pas, ou n'écrivent pas ce qu'ils savent être vrai, de peur qu'on les mette sur la liste noire, ou parce qu'ils craignent des éventuelles représailles. Des personnalités politiques, culturelles, et intellectuelles, surtout en Europe et aux États-Unis, se donnent grand-peine pour louer Israël et lui faire pleuvoir des largesses telles qu'aucun autre pays de la terre n'en a connues, bien que beaucoup de ces personnalités soient conscientes de ces injustices. De celles-ci elles ne disent rien. Le résultat en est un écran de fumée idéologique que Shahak, plus que tout autre, a tâché de dissiper.

Lui-même, victime et survivant de l'holocauste, il sait ce qu'est l'antisémitisme. Pourtant à la différence de beaucoup d'autres il ne permet pas aux horreurs de l'holocauste de manipuler la vérité de ce que, au nom du peuple juif, Israël a fait aux Palestiniens. Pour lui, la souffrance n'est pas l'apanage exclusif d'un groupe de victimes. Elle devrait plutôt être - mais l'est rarement - une base pour servir à l'humanisation des victimes, à qui il incomberait de ne pas faire subir à autrui des souffrances semblables à celles qu'ils ont subies. Shahak a conjuré ses compatriotes de ne pas oublier que le fait d'avoir enduré une affreuse histoire d'antisémitisme ne leur donne pas le droit de faire ce qu'ils veulent, du simple fait d'avoir souffert. Il n'est pas étonnant donc qu'il ait été si impopulaire, puisqu'en disant de telles choses, Shahak discréditait moralement les lois et les pratiques politiques d'Israël envers les Palestiniens.

Il va encore plus loin : Shahak est absolument et infatigablement laïque en ce qui concerne l'histoire humaine. Par cela je ne veux pas dire qu'il soit contre la religion, mais plutôt qu'il est contre l'utilisation de la religion pour expliquer des événements, justifier des politiques irrationnelles et cruelles, favoriser son propre groupe de "croyants" au détriment des autres. Ce qui est également surprenant c'est que Shahak n'est pas, à proprement parler, un homme de gauche. A de nombreux égards il est très critique du marxisme, et fait remonter la source de ses principes aux libres-penseurs et libéraux européens et à de courageux intellectuels célèbres comme Voltaire et Orwell.

Ce qui rend Shahak encore plus redoutable en tant que défenseur des droits des Palestiniens est le fait qu'il ne succombe pas à l'idée sentimentale selon laquelle, parce qu'ils ont souffert sous Israël, les Palestiniens doivent être excusés de leurs âneries. Loin de là : Shahak a toujours été très critique de l'inconstance de l'O.L.P., de sa méconnaissance d'Israël, de son incapacité à s'y opposer résolument, de ses compromis miteux, de son culte de la personnalité, et plus généralement de son manque de sérieux. Il s'est toujours élevé avec force contre la vengeance, et les assassinats "pour l'honneur" de femmes palestiniennes, et il a toujours été un partisan déterminé de la libération féministe... A suivre ! (n°38 ?!)



***Avertissement : "Ed-Kuruchetra" a pour mission de diffuser des documents à caractère historique pour mettre en évidence les réalités du monde en synchronicité avec leur réelle interprétation. Ce sont donc des informations qui vont à l'essentiel et hiérarchisent les connaissances en les rendant accessibles à toutes les intelligences. Car ce n'est pas le manque de bon sens qui fait le plus souvent défaut en général, mais la confusion créée délibérément pour dominer sans réciprocité. Les enjeux qui en découlent concernent les fondements mêmes de nos existences. C'est une œuvre spirituelle sans religiosité et politique sans parti pris... Mais sans complaisance !***

Ed-Kuruchetra.over-blog.com

[ed.kuruchetra@yahoo.fr](mailto:ed.kuruchetra@yahoo.fr)



ED - KURUCHETRA